

Précis de phonétique historique

Laborderie

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Noëlle Laborderie

PRÉCIS DE PHONÉTIQUE HISTORIQUE

2^e édition

ARMAND COLIN

Noëlle Laborderie

PRÉCIS DE PHONÉTIQUE HISTORIQUE

2^e édition

ARMAND COLIN

Table des Matières

Page de Titre

Table des Matières

Page de Copyright

Signes conventionnels et abréviations

Transcription phonétique

1 - Les sons : consonnes et voyelles en français

1. Les organes phonateurs

2. Mécanisme de formation des phonèmes (consonnes et voyelles)

2 - Voyelles et diphtongues en latin

1. Voyelles du latin classique

2. Voyelles du latin vulgaire

3 - L'accentuation latine

1. Préliminaires

2. Place de l'accent

4 - Évolution spontanée des voyelles accentuées

1. Voyelles accentuées en syllabe fermée

2. Diphtongaisons spontanées

3. La diphtongaison romane

4. La diphtongaison française

5. La diphtongaison (supposée) de a accentué libre

5 - Évolutions conditionnées par y subséquent (et 1_h mouillé et n_h mouillé)

1. Préliminaires : sources de y

2. Diphtongaison conditionnée par y (ou autres consonnes palatales 1_h mouillé, n_h mouillé)

3. Autres cas : formation d'une diphtongue par coalescence

6 - Action d'une consonne palatale sur a et sur e fermé accentué libre

1. Action d'une consonne palatale sur a subséquent

2. Action d'une consonne palatale sur e fermé accentué libre subséquent

7 - Voyelles en position autre qu'accentuée

1. Voyelles initiales

2. Voyelles finales
3. Voyelles prétoniques internes
4. Voyelles pénultièmes atones

8 - La nasalisation

1. Nasalisation des voyelles
2. Nasalisation des diphtongues
3. Bilan

9 - Voyelles et diphtongues + t vélaire

1. Les voyelles suivies de t vélaire
2. Les diphtongues suivies de t vélaire
3. Bilan

10 - Consonnes finales

1. m final
2. t final
3. s final
4. Assourdissement des consonnes finales
5. De la fin du XII^e au XVI^e siècle

11 - Consonnes intervocaliques

Principe général

1. Les consonnes bilabiales : p, b, w ; pr, br
2. Les occlusives dentales : t, d; tr, dr
3. La constrictive s
4. Les occlusives palato-vélaires : k, g

12 - Les consonnes : w, k^w g^w (à l'initiale et à l'intérieur)

1. w latin
2. w initial germanique
3. K^w, G^w latins, occlusives vélaires à appendice labial

13 - Consonnes implosives

1. n devant s, f
2. s, z devant consonne
3. 1 et 1 mouillé devant consonne
4. Les dentales et les nasales n, ñ
5. Bilabiales et labiodentales : p, v, b, m + s, t p, v + s, t > VII^e f (1) > IX^e zéro : *CÁPUS > chiés
6. Groupes de trois consonnes
7. Consonne + s : récapitulation pour la morphologie nominale

14 - Consonnes géminées

15 - Consonnes épenthétiques

1. Consonne nasale + r, l
2. Les constrictives s, z, et la latérale l devant r
3. À la finale : n, l mouillés + s
4. Fausse épenthèse

16 - Les palatalisations

1. Préliminaires
2. Le résultat de la (vraie) palatalisation de t, k, g est une affriquée
3. Le résultat de la fausse palatalisation de y
4. Le résultat de la (vraie) palatalisation est *n*_l mouillé, *l*_l mouillé
5. À l'arrivée, même consonne qu'au départ : s, ss, r
6. Les occlusives vélaires k, g aboutissent à y constrictive palatale

17 - Quelques graphies

32 fiches modèles

Choix d'exercices

Dates

Glossaire

Bibliographie

© Armand Colin, 2009, pour la présente édition.

© Éditions Nathan, 1994, pour la première
édition.

978-2-200-24690-7

2^e édition

Conception de maquette : Atelier Didier Thimonier.

Internet : <http://www.armand-colin.com>

DANS LA COLLECTION « 128 »

Domaine de la langue française :

13. Magali Rouquier, *Vocabulaire d'ancien français*
23. Jacques Popin, *Précis de grammaire fonctionnelle du français – 1. Morphosyntaxe*
24. Jacques Popin, *Précis de grammaire fonctionnelle du français – 2. Exercices et compléments*
29. Anne Sancier-Chateau, *Introduction à la langue du XVII^e siècle – t. 1 Vocabulaire*
30. Anne Sancier-Chateau, *Introduction à la langue du XVII^e siècle – t. 2 Syntaxe*
45. Michèle Perret, *L'Énonciation en grammaire du texte*
50. Véronique Schott-Bourget, *Approches de la linguistique*
51. Marie-Madeleine Fragonard et Éliane Kotler, *Introduction à la langue du XVI^e siècle*
59. Noëlle Laborderie, *Précis de phonétique historique*
84. Catherine Fromilhague, *Les Figures de style*
141. Jacques Popin, *La Ponctuation*
143. Pierre Léon et Monique Léon, *La Prononciation du français*
159. Georges-Élia Sarfati, *Éléments d'analyse du discours*
160. Michel Banniard, *Du latin aux langues romanes*
171. Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot, *Stéréotypes et Clichés – Langue, discours, société*

226. Véronique Traverso, *L'Analyse des conversations*

230. Sylvie Durrer, *Le Dialogue dans le roman*

Dans la collection « Les cahiers de la 128 »

MONIQUE Léonard, *Exercices de phonétique historique*

CLAUDE-ALAIN Chevallier, *Exercices de version latine*

Dans la collection « fac. »

Pierre Léon, *Phonétisme et Prononciations du français* (3^e éd.)

Jacqueline Picoche, Christiane Marchello-Nizia, *Histoire de la langue française*

Jacqueline Picoche, *Précis de lexicologie française*

Jacqueline Picoche, *Précis de morphologie historique du français*

Danielle Leeman-Bouix, *Grammaire du verbe français*

Christian Baylon, Paul Fabre, *Grammaire systématique de la langue française*

Christiane Marchello-Nizia, *La Langue française aux XIV^e et XV^e siècles*

Noëlle LABORDERIE est maître de conférences honoraire à l'université de Paris-IV.

Signes conventionnels et abréviations

- : voyelle longue ā ; ˘ : voyelle brève ě

: voyelle diphtongale, élément vocalique non accentué d'une diphtongue ;

ex. : AF ei (il n'y a plus de diphtongue en FM)

ː : consonne palatalisée ; ex. : n̟

ˑ : palatalisation légère de la consonne marquée

> : donne phonétiquement

< : issu phonétiquement de

→ : passage non phonétique

v. : vers

vs : *versus* = « face à »

[] : les crochets droits encadrent la transcription phonétique, c.-à-d. la prononciation d'une forme restituée ou attestée

L'accent (ˈ) marque l'accent tonique ; ex. : märe

* : l'astérisque indique une forme non attestée

Les chiffres romains indiquent le siècle ; ex. : XII^e, XII = XII^e siècle

¹ ou ² en exposant indiquent la 1^{re} ou la 2^{de} moitié du siècle ; ex. : XII^{e1}, XII^{e2}

Une consonne ou voyelle placée en exposant indique que le phonème précédent est placé devant cette consonne ou voyelle ; ex. : **n** + ^s = **n** placé devant **s**. Lorsque cette consonne n'est pas en exposant, elle est prise en compte dans l'évolution donnée ; ex. : **a** + ^l vélaire, **t** + ^s

AF : ancien français

MF : moyen français (XIV^e-XV^e s.)

FM : français moderne

LC : latin classique

LV : latin vulgaire

c.s. : cas sujet

c.r. : cas régime

sg. : singulier

pl. : pluriel

Transcription phonétique

Voyelles du français moderne

i	lit	œ	peu	â	pâte
ē	thé	œ	peur	ẽ	brin
ē	lève	u	loup	œ̃	brun
a	patte	o	saute	ã	banc
ii	lu	o	sotte	õ	bon

Consonnes du français moderne

p	pas	z	zèbre
t	tas	ž	jadis
k	cas	m	ma
b	bas	n	navet
d	dans	ŋ	agneau
g	gars	R	rat
f	faon	l	la
s	sang	y	noya, seuil
š	chat	ŵ	lui
v	va	w	oui

On rencontrera de plus au cours de l'évolution phonétique :

- la voyelle e_{central} (décrite chap. 1, p. 13) ;
- β, δ, θ, γ, χ, consonnes spirantes parallèles aux occlusives b, d, t, g, k (chap. 11) ;
- ts, dz, tš, dž, mi-occlusives décrites chap. 1, p. 15 ;
- ł vélaire et ʎ palatal ou mouillé (décrits chap. 1, p. 15-16) ;
- n vélaire (anglais king).

Le signe () souscrit indique la palatalisation de la consonne.

r note l'r « r roulé » du latin et de l'ancien français.

En guise de préface...

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Soit. Pour bien suivre votre pensée et traiter cette matière en philosophe, il faut commencer, selon l'ordre des choses, par une exacte connaissance de la nature des lettres et de la différente manière de les prononcer toutes. Et là-dessus j'ai à vous dire que les lettres sont divisées en voyelles, ainsi dites voyelles parce qu'elles expriment les voix ; et en consonnes, ainsi appelées consonnes parce qu'elles sonnent avec les voyelles, et ne font que marquer les diverses articulations des voix. Il y a cinq voyelles ou voix : A, E, I, O, U.

MONSIEUR JOURDAIN. – J'entends tout cela.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, A, oui.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, E ; A, E. Ma foi, oui. Ah ! que cela est beau !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Et la voix I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

MONSIEUR JOURDAIN. – A, E, I, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix O se forme en rouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O.

MONSIEUR JOURDAIN. – O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable !

I, O, I, O.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

MONSIEUR JOURDAIN. – O, O, O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – La voix U se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les joindre tout à

fait : U.

MONSIEUR JOURDAIN. – U, U. Il n’y rien de plus véritable, U.

MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Vos deux lèvres s’allongent comme si vous faisiez la moue, d’où vient que, si vous la voulez faire à quelqu’un et vous moquer de lui, vous ne sauriez lui dire que U.

[...] MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Et l’R, en portant le bout de la langue jusqu’au haut du palais ; de sorte, qu’étant frôlée par l’air qui sort avec force, elle cède et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement : R, ra.

MONSIEUR JOURDAIN. – R, r, ra ; R, r, r, r, r, ra. Cela est vrai. Ah ! l’habile homme que vous êtes ! et que j’ai perdu de temps ! R, r, r, ra.

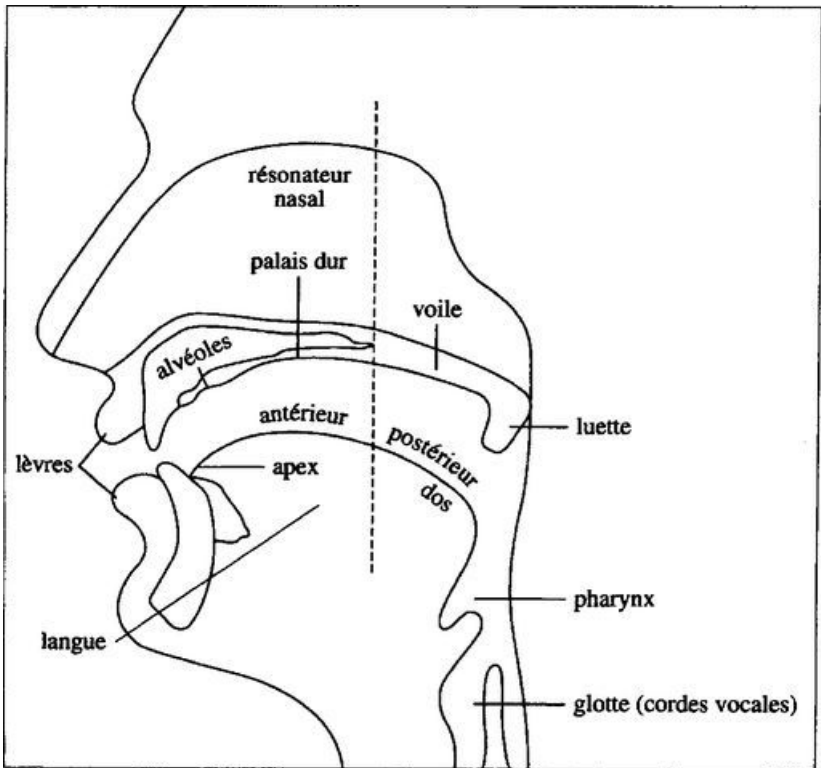
MAÎTRE DE PHILOSOPHIE. – Je vous expliquerai à fond toutes ces curiosités.

Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme*, ACTE II, SCÈNE 4.

Les sons : consonnes et voyelles en français

I. Les organes phonateurs

Coupe sagittale des organes de la parole



2. Mécanisme de formation des phonèmes (consonnes et voyelles)

2.1 Voyelles

L'air chassé des poumons fait vibrer les cordes vocales ; les voyelles sont fondamentalement des **sons** produits par ces vibrations.

Si le voile du palais est relevé, l'air sort uniquement par le canal buccal (la bouche) : ces voyelles sont **orales**. Si le voile est abaissé, une partie de l'air sort par les fosses nasales : ce sont les **voyelles nasales**.

Dans la cavité buccale, la langue se soulève en direction de la voûte palatine ; le point vers lequel elle se soulève est le **lieu** ou **point d'articulation** ; si c'est en direction du palais dur (partie antérieure), ce sont les **voyelles d'avant, antérieures** ou **palatales** ; si c'est en direction du voile du palais ou palais mou (partie postérieure), ce sont les **voyelles d'arrière, postérieures** ou **vélaires**.

La langue se soulève plus ou moins (en même temps que la mâchoire inférieure). L'**aperture** est la distance qui sépare du palais la langue soulevée ; le terme est appliqué aux voyelles : une voyelle de grande aperture est une **voyelle ouverte** (ainsi a), une voyelle de petite aperture est une voyelle fermée (ainsi i) ; (de toute manière toute voyelle est plus ouverte que toute consonne).

Enfin, les lèvres peuvent être projetées en avant (et arrondies) formant un résonateur supplémentaire : ces voyelles sont dites **labialisées ou arrondies** (ainsi o, ü ; voir *le Bourgeois Gentilhomme*, II, 4 : « Vos deux lèvres s'allongent comme si vous faisiez la moue, d'où vient que, si vous la voulez faire à quelqu'un..., vous ne sauriez lui dire que U »). Si les lèvres restent collées aux dents, les voyelles sont **non labialisées, non arrondies**.

Toutes ces données apparaissent sur le **triangle vocalique** des voyelles orales du français moderne (appellation commode, même s'il s'agit plutôt d'un trapèze) : la position horizontale indique le point d'articulation, la position verticale indique l'aperture qui croît de haut en bas (de même que la mâchoire inférieure s'abaisse à mesure qu'on ouvre davantage la bouche).

« Triangle » vocalique des voyelles orales

horizontalement = point d'articulation

verticalement = aperture croissante de haut en bas

← avant

arrière →

palais dur

voile du palais

(1) (2)

3)

i

ü

u

ɛ

œ

ɛ

o

ɛ

œ

o

a

â

Les voyelles d'arrière sont légèrement plus ouvertes que celles d'avant.

Série 1 : voyelles d'avant (antérieures, palatales), non labialisées (non arrondies)

Série 2 : voyelles d'avant (antérieures, palatales), labialisées (arrondies)

Série 3 : voyelles d'arrière (postérieures, vélaires), labialisées (arrondies)

Les voyelles nasales s'inscrivent aussi dans un « triangle » selon les mêmes principes :

ẽ

œ̃

õ

ã

La liste suivante illustre les diverses graphies :

Voyelles orales

(1) série antérieure non labiale :

i lit
ç thé
ç lève (forêt, lait)
a patte

(2) série antérieure labiale :

ü lu
œ peu (nœud, cueillez)
œ peur (cœur, cueille)

(3) série postérieure labiale :

u loup
ø saute (Rhône)
ø sotté
â pâte

Voyelles nasales

ẽ brin, pain, peint
œ brun
ã banc, pend
õ bon

L'ancien français n'a pas â, qui apparaît au XVI^e s., mais a en plus e central non labial, situé au centre pour le point d'articulation, entre œ fermé et œ ouvert pour l'aperture. Il se trouve en particulier à la finale où il s'est amuï totalement (effacé de la prononciation) depuis le XVII^e s. ; ainsi dans *aime* : AF [ç me], FM [çm].

2.2 Consonnes

• Les consonnes sourdes et sonores

Si au passage de l'air les cordes vocales ne vibrent pas, la glotte (espace qui sépare les replis membraneux qui constituent les cordes vocales) étant ouverte, les consonnes sont dites **sourdes** (p, t, k ; f, s, š) ; ce sont des **bruits** produits par le passage de l'air dans les résonateurs déterminés dans la cavité buccale essentiellement par la position de la langue.

Si les cordes vocales vibrent, les consonnes sont dites **sonores** (c'est le cas des autres consonnes) : ce sont des combinaisons de sons et de bruits.

• Les consonnes nasales et orales

Si le voile du palais est abaissé, les consonnes sont dites **nasales** (m, n, ŋ = n mouillé ou palatal) ; s'il est relevé, elles sont **orales** (c'est le cas des autres consonnes. Voir *supra* pour les voyelles).

• Les consonnes occlusives et constrictives

Si le canal buccal est d'abord fermé par un barrage derrière lequel l'air s'accumule (occlusion), puis sort violemment, les consonnes sont dites **occlusives** : le barrage est constitué soit par les lèvres (p, b, m), soit par la langue contre les incisives supérieures (t, d, n) ou contre le palais dur (ŋ) ou contre le palais mou (k, g).

Si le canal buccal est seulement resserré (constriction), les consonnes sont dites **constrictives**.

Parmi celles-ci, pour les **latérales** (les l), l'air s'échappe par les côtés, latéralement, tandis que pour les **médianes**, il s'échappe par la partie médiane.

Tous les termes ci-dessus définissent les consonnes du point de vue **articulatoire** (organes mis en action, position de ces organes).

Du point de vue **auditif**, le terme de **vibrantes**, appliqué aux **médianes à battements**, c'est-à dire aux diverses réalisations de r, indique que la pointe de la langue pour r alvéolaire, la luette pour r uvulaire produisent des battements, vibrent au passage de l'air (le R parisien du FM est un R dorso-vélaire sans vibrations).

Le terme de **fricatives** ou de **spirantes**, appliqué aux médianes autres que r, indique que ces consonnes produisent un bruit de frottement ou de souffle ; parmi elles s et z sont des **sifflantes**, š et ž des **chuintantes**.

Remarques :

- Le point d'articulation de k et de g varie suivant la voyelle qui suit :

k, g + o, u (voyelles vélaires) sont postvélares ;

k, g + a (voyelle palatale la moins antérieure) sont prévélaires ;

k, g + e, i (voyelles palatales les plus antérieures) avancent jusque dans la zone postpalatale ; de là vient leur nom de **palato-vélaires**.

- Deux consonnes composées, c'est-à-dire ayant un double lieu d'articulation, appartiennent aux constrictives :

ŵ bilabio-palatale (ü consonne, ex. *nuit* [nwi]) ;

w bilabio-vélaire (u consonne, ex. *oui* [wi]).

- L'ancien français comporte en outre des **mi-occlusives** : la consonne débute par un élément occlusif et finit par un élément constrictif : ts, tš sourds ; dz, dž sonores. Du point de vue auditif, les mi-occlusives sont appelées **affriquées** (bruit de frottement contre). Au XIII^e s. elles se réduisent à l'élément constrictif.

Le tableau suivant récapitule toutes ces données :

Tableau des consonnes

			Lieu d'articulation						
			Bi labiales	Labio-dentales	Dentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Vélaires
Mode d'articulation	Occlusives	Orales	p b		t d				k g
		Nasales	m		n			ɲ	(ŋ)
	Constricatives	Médianes (fricatives)	ɸ β w	f v		s z	ʃ ʒ	y	
		Médianes à battements (vibrantes)				(r)			ʀ
		Latérales				l		ʎ	(l)
	Mi-occl.					(ts) (dz)	(tʃ) (dʒ)		

Dans ce tableau, la sourde est à gauche (p. ex. p) et la sonore à droite (p. ex. b).

Entre parenthèses, les consonnes propres à l'ancien français :

- les mi-occlusives, déjà citées ;
- ʎ *palatal*, dit aussi *mouillé*, pour lequel toute la partie antérieure de la langue s'étale sur le palais alors que, pour l alvéolaire, c'est le dos de la pointe de la langue qui touche les alvéoles (italien *figlia* [fiʎa] ; prononciation proche de celle de ly : *soulier* [sulyɛ]) ; ʎ s'est relâché (perte du contact langue-palais) en y au XVIII^e s (dès le XIII^e s. dans la langue populaire).

• ʁ dit *vélair* : la pointe de la langue, plus en avant que pour l, touche la racine des incisives (ʎ apico-alvéo-dental) et toute la partie postérieure s'abaisse et prend à l'arrière une position proche de celle des voyelles vélaires o et u (Straka le définit : ʎ apico alvéodental pharyngé) ; ʁ *vélair* n'existe que devant consonne et aboutit à la voyelle u (se vocalise) dès le XI^e s.

• r apico-alvéolaire, r roulé (la pointe de la langue, **apex**, est rapprochée des alvéoles et vibre – voir ci-dessus p. 9) : hérité du latin, il s'est maintenu jusqu'au XVII^e s. ; en français moderne, R dorso-vélair : le dos de la langue est rapproché du voile du palais, la luette ne vibre guère (par commodité nous utilisons r/R comme dans l'API).

• n vélair se trouvait en latin devant k, g et n (graphies nk, ng, gn) ; il a été éliminé du latin à l'ancien français et ne se trouve en français moderne que dans des mots d'emprunt (anglais) en *-ing*, par exemple

parking [kin].

NB : Plus une voyelle est prononcée énergiquement, plus elle est ouverte ; inversement, plus une consonne est prononcée énergiquement, plus elle est fermée. (Prononcer par exemple la voyelle a « mollement », puis énergiquement et comparer ; faire de même pour la consonne p par exemple).

Liste des consonnes du FM avec leurs graphies :

p pas	t tas	k quant, cas, kaki
b bas	d dans	g gars, gué
f faon	s sang, passa, cire, lança	š chat
v va	z zèbre, poša	ž jadis, gens
m ma	n navet	ŋ agneau
r rat	l la	
y (lire yod) noya, yeux, seuil	[sœy], paille	[pay], fille [fiy]
	AF [sœl],	[paļe], [fiļe]
ŵ lui [lŵi]	w oui [wi]	

Remarques :

- À certaines consonnes correspondent plusieurs graphies : ainsi k, g, s, y, z, ž.

- y, w et ŵ sont appelés semi-consonnes et correspondent respectivement aux voyelles i, u et ü.

- Ne pas confondre le phonème y (yod) et la lettre y (i grec) qui peut être soit une graphie de la consonne yod (voir *supra*), soit une graphie de la voyelle i ; ex. : *cycle* [sikl(e)].

Notes préliminaires à la phonétique historique :

- m final est amuï dès le latin classique, il ne sera pas noté dans les étymons.

- La graphie du français moderne, pour les mots qui ont subi une évolution phonétique régulière, correspond en général à l'étape phonétique atteinte au XII^e s.

- Il est conseillé de faire une photocopie du tableau des consonnes et du triangle vocalique auxquels il faudra souvent se référer.

Voyelles et diphtongues en latin

1. Voyelles du latin classique

ī ī ē ē ō ō ū ū
 ā ā

Les voyelles s'opposent par leur quantité (longue vs brève), qui résulte de l'étymologie (bien que pour des raisons physiologiques, les voyelles brèves soient relativement plus ouvertes que les voyelles longues correspondantes).

Le latin a aussi trois diphtongues (toujours longues) **oe**, **ae** et **au** (poena, caelum, aurum). Il ne faut pas confondre la diphtongue latine **oe** (deux éléments vocaliques) et la voyelle française **œ** ouvert ou fermé.

2. Voyelles du latin vulgaire

2.1 Changement vocalique

Réduction de deux diphtongues, oe et ae; les voyelles s'opposent désormais par leur aperturage :

L̄C :	ī	ī ē oe	ē ae	ā	ō	au	ō ū	ū
		∨	∨				∨	
LV :	i	e	e	a	o	(o)	o	u

Remarques :

- au > o seulement à la fin du Ve s. après les diphtongaisons de o ouvert (diphtongaison spontanée et diphtongaison conditionnée par y p. 27 et 32).

- u avance ensuite progressivement son point d'articulation jusque dans la zone palatale et aboutit à ü : son antériorisation (ou palatalisation) est achevée vers le VIII^e s. ; ü est la première en date des voyelles palatales labialisées du français (œ apparaît en AF).

- i et u > ü ne subissent pas d'autre modification par la suite.

Date : Ce changement vocalique a lieu en Gaule dans les premiers siècles, essentiellement entre le II^e et le IV^e siècle:

Vers le	I ^{er} s.	oe > ɛ fermé
	II ^e s.	ae > ɛ ouvert (à date plus ancienne ae a pu se monophthonguer en ē long : SAETA > *sēta > soie ; nous n'en tiendrons pas compte ici)
	II ^e s.	ē long > ɛ fermé ; ě bref > ɛ ouvert ō long > ɔ fermé ; ȝ bref > o ouvert
	III ^e s.	ĩ bref > ɛ fermé
	IV ^e s.	ũ bref à l'intérieur d'un mot > ɔ fermé
	Ve s.	ũ bref final > ɔ fermé (u final est toujours bref)

2.2 Bouleversement quantitatif

Ce changement vocalique s'accompagne d'un bouleversement quantitatif dû au changement de nature de l'accent.

En latin classique, c'est un accent de hauteur (accent musical) : la syllabe accentuée est prononcée sur un registre légèrement plus aigu.

En latin vulgaire, il est remplacé par un accent d'intensité : la syllabe accentuée est prononcée de manière plus énergique ; il s'ensuit que la voyelle de la syllabe accentuée est renforcée et qu'elle s'allonge si elle termine la syllabe (aux dépens des autres voyelles du mot qui sont affaiblies et s'abrègent).

NB : Les nouvelles quantités sont donc liées à la place des voyelles dans le mot (et non plus à l'étymologie). Sur les étymons on indique toujours les quantités étymologiques.

Date : le bouleversement quantitatif date de l'époque impériale, vers le III^e s.

2.3 Les voyelles non accentuées en hiatus

Les voyelles non accentuées en hiatus sont faibles, ĩ bref, ě bref, ũ

bref se ferment et donc se consonnifient dès le I^{er} s. av. J.-C., d'où une réduction syllabique, c'est-à-dire la perte d'une syllabe :

ī bref et ě bref > y (yod)

ũ bref > w

Exemples : GÁU-DĚ-A > [gáu-dya] > *joie*

LÁN-CĚ-A [lán-kě-a] > [lan-kya] > *lance*

FĪ-LĚ-US > [fī-lyus] > AF *fiz*, FM *fil*s

VĚ-DŮ-A [wě-dŭ-a] > [wěd-wa]

> AF *veve*, FM *veuve*

Remarque : déplacement d'accent dans

FĪ-LĚ-Ů-LU

> [fī-lyö -lu] > AF *filluel*, FM *filleul*.

NB : Sur l'étymon on indique la voyelle avec sa quantité brève.

2.4 Voyelle prothétique : ĩ bref > ɐ fermé

Dès le II^e siècle, dans les mots commençant par s + **occlusive** (sp-, st-, sk-, sm-, sn-) apparaît à l'avant une voyelle ĩ bref qui donne ɐ fermé, voyelle dite prothétique ou prosthétique (ajoutée) due à la difficulté de prononcer ces groupes conjoints (voir en FM la prononciation populaire « [e]scandale » ou « [e]statue »). Il en résulte que le mot compte une syllabe de plus et que la coupe syllabique passe entre les deux consonnes, ainsi :

SCŪ -TU [skū -tu] > [īs-kū -tu] > [ɛs-kú-tu] > AF *escu*, FM *écu*

SCÁ-LA [ská-la] > [īs-ká-la] > [ɛs-ká-la] > AF *eschiele*, FM *échelle*

STÁ-BŮ-LA > [īs-tá-bŭ-la] > [ɛs-tá-bu-la] > AF *estable*, FM *étale*

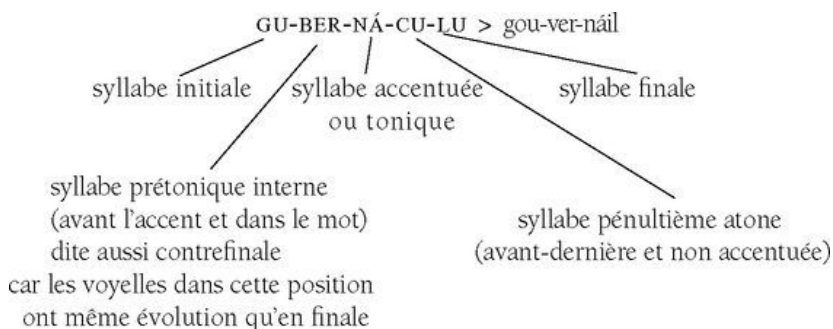
Remarque : les mots français commençant par sp-, st-, sc- [sk-] sont des mots savants comme *scandale*, *statue* ou des emprunts comme *speaker*, *ski*, etc.

L'accentuation latine

1. Préliminaires

1.1 Dénomination des syllabes

La dénomination des syllabes s'effectue selon leur place dans le mot et par rapport à l'accent :



Par ordre de force décroissant :

- syllabe tonique : la plus forte
- syllabe initiale
- syllabes finale et prétonique interne
- syllabe pénultième atone : la plus faible (la voyelle dans cette position disparaît dans tous les cas)

NB : Il faut repérer les syllabes dans cet ordre en commençant toujours par la syllabe tonique. On peut s'aider du résultat en français, où l'accent est toujours sur la dernière syllabe (voir section 2).

1.2 Les syllabes

- *Syllabe fermée vs syllabe ouverte*

- Syllabe fermée : syllabe qui se termine par une consonne ; la voyelle est dite entravée.

- Syllabe ouverte : syllabe qui se termine par la voyelle ; la voyelle est dite libre.

NB : Le groupe consonne + r ne fait pas entrave : PA-TREM.

- *Syllabe longue vs syllabe brève*

- Est longue :

- toute syllabe fermée (quelle que soit la quantité de la voyelle), ainsi :

AR-GEN-TUM ;

- toute syllabe ouverte qui contient une diphtongue ou une voyelle longue, ainsi : PA-RAU-LO et CAN-TĀ-RE.

- Est brève toute syllabe ouverte qui contient une voyelle brève, ainsi :

FA-CĔ-RE.

NB : sur les étymons on ne marque jamais la quantité des syllabes, on marque la quantité (étymologique) des voyelles (on verra plus loin comment trouver ces quantités, soit d'après la place de l'accent, soit d'après leur résultat en AF).

2. Place de l'accent

En français, l'accent tonique est toujours sur la dernière syllabe prononcée (c'est-à-dire -e muet final exclu) par exemple : *apport* vs *porte*.

En latin, l'accent dépend d'abord du nombre de syllabes et tend à « remonter » à partir de la fin du mot.

2.1 Règles

- *Le mot n'a qu'une syllabe*

Si le mot n'a qu'une syllabe, l'accent porte sur cette syllabe (plus exactement sur la voyelle qui en est le centre) :

CÓR > AF *cuer*, FM *cœur*

RÉM > *rien*

Ces mots sont des oxytons = accent sur la syllabe finale (l'ultime).

- *Le mot a deux syllabes*

Si le mot a deux syllabes, l'accent remonte sur l'avant-dernière syllabe :

PÁTER > père
FLÓRE > fleur

MÚRU > mur
FÁCTU > fait

Ces mots sont des paroxytons = accentués sur l'avant-dernière syllabe (la pénultième).

- *Le mot a trois syllabes ou plus*

La place de l'accent dépend dans ce cas de la quantité de l'avant-dernière syllabe (la pénultième).

- L'accent porte sur l'avant-dernière syllabe si celle-ci est longue :

ARGÉNTU > *argent* ;

CANTĀRE > *chanter*

- Sinon l'accent remonte sur l'anté-pénultième (la troisième en partant de la fin) :

FÁCĚRE > *faire*

Le mot est un proparoxyton = accentué sur l'antépénultième.

Conclusion : placer l'accent ne présente de difficulté que dans le cas d'un mot de trois syllabes (ou plus) dont l'avant-dernière syllabe (la pénultième) est une syllabe ouverte, car il faut alors découvrir la quantité de la voyelle de cette syllabe.

2.2 Méthode et exemples

- *Méthode*

Dans tous les cas, il faut découper le mot en syllabes. Attention aux diphtongues : les deux éléments vocaliques appartiennent à la même syllabe.

CÁE-LU > *ciel*
ÁU-RU > *or*

PÓE-NA > *peine*
CÁU-SA > *chose*

Pour les mots de trois syllabes (ou plus) numéroté les syllabes en partant de la fin du mot : 3 - 2 -1 ; l'accent ne peut porter que sur les syllabes 2 ou 3 : sur 2 si elle est longue, sinon sur 3.

Lorsque la syllabe 2 est ouverte :

- ou nous connaissons la quantité longue de sa voyelle par la morphologie latine, par exemple les infinitifs en *-āre*, *-īre*, les participes passés en *-ātus*, et les substantifs en *-tātem*, et donc accent sur la syllabe 2.

CAN-TĀ-RE > *chanter* ;
3 2 1
CAN-T Ā-TU > *chanté* ;
3 2 1

VE-NĪ -RE > *venir*
3 2 1
BO-NI-T Ā-TE > *bonté*
3 2 1

• ou nous connaissons la quantité brève de la voyelle par la phonétique latine : une voyelle en hiatus devant une autre voyelle est brève, donc l'accent remonte sur 3.

GÁU-DĪ-A > *joie* ;
3 2 1

LÁN-CĚ-A > *lance*
3 2 1

• Sinon, dans tous les cas nous pouvons raisonner à partir du résultat français : il faut considérer la place de l'accent dans le mot résultant en ancien français (rappel : toujours sur la dernière syllabe, e muet exclu) et repérer la syllabe correspondante dans l'étymon, sachant que du latin (vulgaire) à l'ancien français l'accent reste sur la même syllabe (et que la syllabe initiale se maintient).

• Exemples

CAN-TA-RE > *chanter* ; l'accent peut être sur 2 ou 3 ;

3 2 1 question : -ter en français correspond-il à -ta- ou à can- ?

Réponse : can- syllabe initiale > chan- ; donc l'accent porte sur -ta- ;
nous en déduisons que a est long : CAN-TĀ-RE

DE-BE-RE > *devoir*

3 2 1 -voi- français correspond à -be- latin (de- initial > de- français), donc
l'accent porte sur 2 et e est long : DE-BĚ-RE

VI-VE-RE [wiwere] > *vivre*

3 2 1 vi- français syllabe initiale et tonique correspond à [wi-] latin, donc
l'accent porte sur 3 et e pénultième est bref (et i initial long puisque
resté i en français) : WĪ-WĒ-RE

NB 1 : dans le cas des proparoxytons (accent sur 3), l'accent permet de dire non la quantité de la voyelle accentuée, mais celle de la voyelle pénultième.

NB 2 : attention à bien considérer le résultat en ancien français notamment pour les mots qui présentaient un hiatus qui a été résolu au XIV^e s.

MA-TU-RU >
3 2 1

AF *meür* (FM *mûr*) :
-u- français correspond à -tu- latin, donc
accent sur 2 et ū long (et on sait que ū >
ü) : MA-TŪ -RU

RE-GI-NA >
3 2 1

AF *re-ī-ne* (FM *reine* [Rēn]) :
AF *i* accentué correspond à -gi- donc accent
sur 2 et ī long (et on sait que ī > i) : RE-GI-
NA

Évolution spontanée des voyelles accentuées

En toute position, l'entrave (le fait que la voyelle soit entravée, c'est-à-dire en syllabe fermée) a une action conservatrice, elle empêche ou limite les changements de la voyelle. Se rappeler le classement des syllabes par ordre de force (voir chap. 3.1.1), il vaut pour les voyelles.

1. Voyelles accentuées en syllabe fermée

Elles se maintiennent en général avec le timbre acquis en latin vulgaire. On remarque quelques changements de timbre vers le XII^e s. :

– o ouvert (< ō bref) se ferme devant s implosif (= placé devant consonne) qui s'amuit

CŌSTA > *coste* [ko ste] > XII^e [kɔ(s)te], FM *côte*

– ɔ fermé (< ō long, ŭ bref) se ferme en u graphié o ou ou

*CŌR TE > *cort, court*, FM *cour* [kuʀ]

– o ouvert (< au) se ferme en ɔ devant s, z, en u quand il est devant ɛ

CÁUSA > *chose* [ʃɔ ze]

LÁUDAT > *loe*, XIII^e *loue* [lo ɛ] [lu ɛ]

Retenir : cō sta > **co(s)te**, FM **côte**

*cōrte > **cort, court**, FM **cour**

cáusa > **chose**

láudat > **loe, loue**

2. Diphtongaisons spontanées

2.1 Rappels et préliminaires

Une diphtongue comprend deux éléments vocaliques prononcés dans la même « émission de voix », ils appartiennent à la même syllabe (une triphongue en comprend trois).

Le signe souscrit indique que cette voyelle est une voyelle diphtongale, qui ne peut être centre de syllabe, qui constitue l'élément non accentué d'une diphtongue : par exemple *ei* .

e central (voir le triangle p. 13) : en ancien français la langue est soulevée vers le centre du canal buccal, la voyelle est non labialisée, l'aperture moyenne ; en moyen français (XV^e s.) il se labialise > *œ* moyen entre *œ* ouvert et *œ* fermé, souvent il s'efface soit dès le moyen français (XIV^e s. quand il est en hiatus), soit au début du XVII^e s. quand il est à la finale ; quand il reste dans la graphie sous la forme de la lettre *e* nous le notons par *e* pour bien le repérer.

On notera l'importance de la chronologie relative, c'est-à-dire de la datation des faits les uns par rapport aux autres.

NB : *ī* long et *ū* long ne se diphtonguent pas ; au > o ouvert après les diphtongaisons.

Pour les autres voyelles, deux conditions sont nécessaires et suffisantes :

- la voyelle est accentuée ;
- elle est libre (= en syllabe ouverte, syllabe non terminée par une consonne), exception faite pour les monosyllabes.

2.2 Mécanisme général

Il convient de garder sous les yeux **le triangle vocalique** du FM : changement dans le sens vertical = changement d'aperture, dans le sens horizontal = changement de point d'articulation ou de mode d'articulation (voyelle labialisée vs non labialisée).

- La voyelle s'allonge, se segmente en deux éléments vocaliques qui se différencient d'abord par l'aperture ; les éléments sont tous deux palataux ou tous deux vélaires, comme la voyelle d'origine ; l'accent porte sur le premier élément : la diphtongue est décroissante. (En fait, pour la diphtongaison romane – *é* ouvert > *iē* ; *o* ouvert > *uo* –, le premier élément vocalique est fourni par un son de passage entre la consonne qui précède et la voyelle ; ce son est dû à l'énergie

articulatoire qui accentue, à cette époque, l'opposition entre consonne fermée et voyelle ouverte (voir chap. 1, p. 16, NB)

Exemples : voyelle palatale : *é* long > *ê* fermé > *éi*

voyelle vélaire : *ô* long > *ò* fermé > *ou*

- Par la suite, les deux éléments contigus, parce que contigus, sont soumis à deux tendances opposées, assimilation et différenciation qui jouent successivement.

Définitions :

- **par l'assimilation** : un phonème communique à un autre qui lui est contigu un ou plusieurs de ses traits articulatoires ; exemple : *eu* > *œu* (*ê* non labial > *œ* labial comme *u*) , voir FLORE, p. 29 ;

- **la différenciation** est le phénomène inverse : pour « se défendre » contre le risque d'assimilation, un phonème change un ou plusieurs de ses traits articulatoires pour se différencier du phonème voisin, p. ex. *ou* > *eu* (*ò* vélaire > *ê* antérieur *vs* *u* vélaire ; voir FLORE).

(Cela concerne aussi bien les consonnes que les voyelles).

- Finalement, vers l'an 1200 (XII^{e2}-XIII^{e1} s.), les diphtongues sont réduites/se réduisent :

- soit que l'accent bascule sur le 2^e élément quand il est plus ouvert (ou plus clair) que le 1^{er}; le 1^{er}, désaccentué donc affaibli, se ferme et se consonnifie (*u* > *w*, *ü* > *w*, *i* > *y*). Exemple : *íe* > *yé* (voir PEDE p. 27) ;

- soit que le 2^e élément, qui reste non accentué, s'amuisse (s'amuïr = s'effacer). Exemple : *œu* (<ôu < *ò* fermé > *œ* (voir FLORE).

- Aux XVI^{e2}-XVII^{e1} s., loi de position : les voyelles accentuées s'ouvrent devant consonne articulée.

Exemples : *fleur* [flœr] > [flœr] ; *fier* [fyêr] > [fyêr].

3. La diphtongaison romane

Elle touche la plupart des langues romanes et concerne *é* et *o* ouverts accentués, libres. Date : III^e-IV^e s.

3.1 ẹ ouvert (accentué en syllabe ouverte)

$\begin{matrix} \acute{e} \\ \text{ae} \end{matrix} \} > \acute{e}^{(1)} > \text{III}^e \acute{ie}^{(2)} > \acute{ie}^{(3)} > \text{XIII}^{e1} \acute{ie} > \text{y}\acute{e}^{(4)} > \text{XVII}^{e1} \text{y}\acute{e}/\text{y}\acute{e}^{(5)}$

(1) II^e s., changement vocalique : ě bref et ae > ẹ ouvert

(2) III^e s., différenciation d'aperture : le 1^{er} élément est plus fermé de 2 degrés (voir triangle vocalique), é > íẹ

(3) v. VII^e s., assimilation d'aperture : le 2^e élément se ferme d'un degré, réduction de l'écart d'aperture entre les deux : íẹ > íẹ

(4) XIII^{e1} s., réduction de la diphtongue : l'accent bascule sur le 2^e élément (ẹ fermé plus ouvert que i), le 1^{er}, désaccentué, se ferme et se consonnifie en y ; il n'y a plus diphtongue, mais consonne spirante + voyelle : íẹ > yẹ .

(5) XVII^{e1} s., loi de position : ẹ fermé > ẹ ouvert uniquement devant consonne articulée ; yẹ > yẹ /yẹ.

PÉDE

> AF *pié* [piẹ], XIII^e [pyẹ], FM [pyẹ] *pied*, graphie étymologisante. ẹ reste fermé à la finale absolue.

FĚRU > AF *fier* [fiẹr], XIII^e [fyẹr], depuis XVII^e [fyẹR], ẹ s'ouvre devant consonne articulée.

CÁELU [káelu] > AF *ciel* [tsíẹl], XIII^e [syẹl], depuis XVII^e [syẹl], *idem*.

Retenir le modèle : pẹd e > pié

3.2 o ouvert (accentué en syllabe ouverte)

ǫ > o > IV e úo⁽¹⁾ > úo⁽²⁾ > úẹ⁽³⁾ > úœ⁽⁴⁾ > XIII^{e1} úœ > w œ⁽⁵⁾ > ǫ > XVII^{e1} œ / œ⁽⁶⁾

(1) IV^e s., différenciation d'aperture : o > úo

(2) v. VII^e s., réduction de l'écart d'aperture (assimilation) : úo > úo

(3) XI-XII^e s., différenciation de point d'articulation : ẹ palatal vs u vélaire,

úo > úẹ

(4) assimilation réciproque : ú se palatalise > ú = assimilation de lieu d'articulation ; ẹ se labialise > œ = assimilation de mode d'articulation : úẹ > úœ

(5) XIII^{e1} s., réduction : l'accent bascule, d'où ü > w; w trop proche

de œ qui suit, s'amuit : ũœ > wœ > œ

(6) XVII^{e1} s., loi de position : œ fermé > œ ouvert devant consonne articulée

PÖTET > AF *puet* [púɛt], XIII^e [pœ(t)], FM *peut* [pœ] (t final maintenu en liaison.)

ÖPĒRA > AF *uevre* [úɛvre], XIII^e [œ vre], depuis XVII^e [œ vR(e)], FM *œuvre*

Retenir le modèle : öpera > uevre

Graphies : en ancien français en général *ue* ou *oe* ; en français moderne en général *eu* (l'aboutissement phonétique étant œ/œ comme dans *fleur*, ci-dessous), ainsi *peut*; parfois *œu* (par contamination entre *oe* et *eu*), ainsi *œuvre*, *cœur* (du latin CŌR > AF *cuer*) ; *ue* après k et g, ainsi *cue-ille*.

4. La diphtongaison française

Elle est propre au gallo-roman et concerne ɛ fermé et ɔ fermé.
Date : VI^e s.

4.1 ɛ fermé (accentué en syllabe ouverte)

$$\left. \begin{array}{l} \text{é long} \\ \text{œ} \\ \text{i bref} \end{array} \right\} \text{é} > \text{VI}^{\text{e}} \text{éi}^{(1)} > \text{œi}^{(2)} > \text{úe}^{(3)} > \text{XIII}^{\text{e1}} \text{uê} > \text{wê}^{(4)} > \text{wê}^{(5)} > \text{XVIII}^{\text{e}} \text{wá}$$

(1) VI^e s., différenciation d'aperture : ɛ > ɛi.

(2) XII^{e1} s., différenciation de point d'articulation : o ouvert vélaire vs i palatal (et secondairement d'aperture ; o plus ouvert vs i voyelle la plus fermée), ɛi > ói.

(3) XII^{e2} s., assimilation réciproque d'aperture; o ouvert se ferme > u, i s'ouvre > ɛ fermé ; oi > úe.

(4) XIII^{e1} s., réduction : l'accent bascule sur ɛ, plus ouvert, d'où u > w ; úe > wê.

(5) XIII^e s., influence ouvrante de w sur la voyelle : ɛ fermé > ɛ ouvert > a ; wê > wê > wá qui est attesté dans la langue populaire au XIII^e et l'emporte après la Révolution ; d'autre part, réduction possible de wê à ɛ ouvert, fixée au XVII^e siècle dans certaines classes de mots, notamment imparfait et conditionnel : AF *il chantoit* [wɛ], FM

chantait [ɛ] (*ai* est une graphie préconisée par Voltaire et établie par l'Académie en 1835).

TÉLA > AF *teile*, XII^e *toile* [to ile], XIII^e [twé lɛ], depuis XVIII^e [twál].

*CANTÉ(B)AT > AF *chanteit*, XII^e *chantoit* [tšānto t], XIII^e [šāntwɛ(t)] > FM *chantait* [šātɛ] .

Retenir le modèle : téla > teile > toile

La graphie *oi* reflète donc l'état de la langue au XII^e s.

4.2 ɔ fermé (accentué en syllabe ouverte)

$$\left. \begin{array}{l} \acute{o} \text{ long} \\ \grave{u} \text{ bref} \end{array} \right\} \quad \acute{o} > \text{VI}^e \acute{ou}^{(1)} > \acute{eu}^{(2)} > \acute{\text{œ}}^{(3)} > \text{XIII}^{e1} \text{œ}^{(4)} < \text{XVII}^{e1} \text{œ} / \text{œ}^{(5)}$$

(1) VI^e s., différenciation d'aperture : ɔ > ɔ

(2) XI^{e2} s., différenciation de point d'articulation : ɛ palatal vs u vélaire (la diphtongue échappe ainsi à la monophthongaison en u réalisée dialectalement), ɔu > ɛ u

(3) XII^{e1} s., assimilation de mode d'articulation : ɛ > œ labialisé comme u ; ɛ > œ u

(4) XIII^{e1} s., réduction par effacement du 2^e élément (l'accent ne peut basculer, u 2^e élément étant plus fermé que le 1^{er}, œ) : œ u > œ

(5) XVII^{e1} s., loi de position : œ fermé > œ ouvert devant consonne articulée.

NEPÔTE > AF *nevou* > XI^{e2} *neveu* [neyéu] , depuis XII^{e2} [neyœ (u)] (fiche)

FLÔRE > AF *flour* > XI^{e2} *fleur* [fléu r], XII^e [flœ(u) r], depuis XVII^e [flœR]

Retenir le modèle : flôre > flour > fleur

Remarques :

- La graphie, en général *eu*, reflète l'état de la langue au XII^e siècle.
- Souvent en AF cette diphtongaison n'est pas notée devant *-r* : AF *flor*.
- Nous voyons que par des voies différentes la diphtongaison de o ouvert et celle de ɔ fermé aboutissent toutes deux à œ, mais les graphies restent bien distinctes en AF : d'où la nécessité de considérer

l'AF (et non le FM) quand on doit déterminer d'après son résultat la quantité d'un o accentué dans un étymon.

Exemple : PÖ TET > *puet* vs NEPÖTE > *nevou, neveu*

• La diphtongaison des voyelles ouvertes a lieu à une époque de renforcement articulaire : le 2^e élément est plus ouvert que le premier ; celle des voyelles fermées a lieu à une époque de faiblesse articulaire : le 2^e élément est plus fermé que le 1^{er}.

5. La diphtongaison (supposée) de a accentué libre

Date : VI^e siècle (comme ę et ɔ fermés).

> VI^e áę > ę **long ouvert** > ę **long fermé**⁽³⁾ > XVIII^e é/é(4)

(1) VI^e s., différenciation d'aperture : á > áę

(2) v. VII^e s. et (3) v. XI^e s., monophthongaison avant les premiers textes et fermeture : l'important c'est que ce ę (fermé long) n'assone ou ne rime qu'avec lui-même ; áę > ę > ę

(4) XVIII^e s., loi de position plus tardive ; ę s'ouvre > ę devant consonne articulée.

PRÁTU > *pré* AF [prę], FM [pRę]

MÁRE > *mer* AF [mér], FM [męR]

Retenir le modèle : máre > mer

NB : devant consonne nasale, á > áę > ái sous l'influence fermante de la consonne nasale, puis en AF cette diphtongue se nasalise (voir chap. 8.2.1, p. 49) ; exemple : MÁNU > *main*.

Récapitulation des diphtongaisons spontanées
(voyelles accentuées libres)

III^e-IV^e s. : diphtongaison

romane

ě bref, ae

> ę ouvert > ię

PĚDE > *pié*

ō bref

> o ouvert > uo > XII^e uę

ÓPERA > *uevre*

I^e s. : diphtongaison

française

ē long, ĩ bref, oe

> ę fermé > ęi > XII^e oi

TĚLA > *teile, toile*

ō long, ũ bref

> ɔ fermé > ou > XI^e2 ęu

FLŌREM > *flour, fleur*

I^e s. : diphtongaison de a

a > aę > ę > XI^e ę

MÁRE > *mer*

Évolutions conditionnées par y subséquent (et 1_μ mouillé et ɲ mouillé)

1. Préliminaires : sources de y

- *y latin*

LC – **y** initial : JAM

– **y** intervocalique (géminé) : PEJUS/PEIUS [péyyus] > *pis*

LV (1^{er} s. av. J.-C.) ĭ, ě en hiatus > **y** : GLACIA [glákia] > [glákya] > *glace*

LV (1^{er} s.) **dy, gy** > **yy** : RADIU > [rádyu] > [ráyyu] > *rai* « rayon »

EXAGIU > [essáyyu] > *essai*

- *y roman*

- **k, g** dans certaines positions > **y** (voir chap. 16.6) :

– **k, g** intervocaliques entre voyelles palatales : BACA [báka] > [báyya] > *baie*

PLAGA > [pláyya] > *plaie*

– **k, g** implosifs devant **t, s** : FACTU [fáktu] > [fáyto] > *fait*

LAXARE [laksáre] > [laysáre] > *laisser, laisser*

– **k, g** devant **r** quand les groupes **kr, gr** sont intervocaliques :

LACRIMA [lákrima] > [láyrma] > AF *lairme*

NB : les groupes kl et gl intervocaliques > 1_μ palatal ou mouillé.

• Un **y de transition** peut apparaître devant les consonnes qui se palatalisent (déplacement du point d'articulation vers le sommet de la voûte palatine, voir chap. 16.1, p. 79) :

VARIU [wářiū] > [wáryu] > [váyr'yu] > *vair* (palatalisation légère, retour à r)

PLACERE [pakére] > [paydzír] > *plaisir* (palatalisation importante : k > ... > dz (p. 81))

On remarque que y se vocalise (devient voyelle) en i diphtongal, c'est-à-dire un **i** qui n'est pas centre de syllabe ; i est un élément vocalique non accentué qui se soude à la voyelle ou à la diphtongue qui le précèdent ; par exemple, a + i > ai dans VARIU > *vair*

Date de la vocalisation : v. VII^e S. pour y de transition, v. IX^e s.

pour les autres.

Devant y (et l, n) il faut distinguer **deux cas** :

- ę ouvert et o ouvert **accentués** ;
- les autres voyelles et ę o non accentués.

2. Diphtongaison conditionnée par y (ou autres consonnes palatales l mouillé, n mouillé)

La diphtongaison concerne ę et o ouverts **accentués** et en syllabe fermée par ces consonnes palatales ; date : IV^{e2} s.

Par réaction à l'influence fermante de la palatale, la voyelle s'ouvre dans sa partie finale et par suite se ferme dans sa partie initiale, d'où :

- d'abord, le même résultat que dans la diphtongaison spontanée :

ę ouvert > ię, o ouvert > úo ;

- puis vers le VII^e s. ou le IX^e s. y se vocalise en i diphtongal et forme avec la diphtongue qui précède une triphthongue par coalescence (= soudure), qui se réduit rapidement par fermeture et assimilation de l'élément médian faible.

2.1 é et o ouverts accentués + yod

- **ę ouvert accentué + yod : LĚCTU > lit**

é + y > IV^{e2} ię-y⁽¹⁾ > ię-y⁽²⁾ > v. VII^e ou IX^e ięi ⁽³⁾ > í⁽⁴⁾

(1) IV^{e2} s., diphtongaison : ę + y > ię-y

(2) v. VII^e s., réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue (voir ch. 4.3.1, p. 27), ię-y > ię-y

(3) v. VII^e ou IX^e s., vocalisation de y, d'où naissance de la triphthongue : ię-y > ięi

(4) réduction de la triphthongue : ię > í

LĚCTU [ěk tu] (devant t, k > y, voir chap. 16.6)

[ěk tu] > [ię-ytu] > [ięt] > *lit* FM [li] (t final s'amuit XII^{e2} s. ; fiche)

- **o ouvert accentué + yod (ölatin) : NOCTE > nuit**

o + y > úo-y⁽¹⁾ > úo-y⁽²⁾ > v. VII^e ou IX^e úoi ⁽³⁾ > úoi ⁽⁴⁾ > úi ⁽⁵⁾

> XIII^{el} *ŵí*⁽⁶⁾

(1) IV^{e2} s. diphtongaison

(2) v. VII^e s. réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue

(3) v. VII^e ou IX^e s. vocalisation de y : *úȝ-y* > *úȝi*

(4) v. IX^e-X^e s., comme dans la diphtongaison spontanée :

– différenciation ȝ > ę (non attesté dans les graphies)

– antériorisation de u > ü : *úȝi* > *úȝi*

(5) réduction de la triphongue : *úę* > *ú* > *ü*

(6) réduction de la diphtongue restante : l'accent bascule sur le 2^e élément, plus clair, et le 1^{er}, désaccentué, se consonnifie (ü > *ŵ*): *úí* > *ŵí*

NÖCTE [nők te] > [núo-yte] > *nuit* IX^e-X^e [núit] XIII^e [nŵí(t)]

Pour d'autres exemples de ces deux diphtongaisons, voir exercice n° 2.

Retenir les modèles : *ęc tu* [ěk tu] > *lit*

nők te [nők te] > ***nuit***

2.2 ę ouvert et o ouvert accentués devant et *l* et *n*

*VĚ CLU > ***vie-il*** ; ŮC(Ů)LU > ***ue-il***

y de transition est absorbé par *l* et *n* mouillés avant sa vocalisation (selon Straka, pas de y de transition devant ces palatales faciles ; alors la diphtongaison est provoquée par mouillé et *n* mouillé), d'où même résultat que dans la diphtongaison spontanée : *íę* et *úę* et même évolution.

*VĚCLU [wěk u] (le groupe kl > *l* mouillé ; voir chap. 16, p. 84)

[wěk u] > *vie-il* (-il = graphie de *l* mouillé en AF, de y en FM)

AF [víęl], XIII^e [vyěł], XVII^e [vyęl], depuis XVIII^{e2} [vyęy]

ŮC(U)LU [ōk u] (ü pénultième entre **k** et **l** est amui dès le latin : PERIC(U)LU chez Lucrèce, I^{er} s. av. J.-C.)

[ōk u] > AF *ue-il* [úęl], XII^e [úęl], XIII^e [œ], XVII^e [œ], XVIII^e [œ] graphié *œil* (-il = graphie de *l* mouillé en AF, de y en FM)

Pour l'évolution de *íę* et de *úę* voir chap. 4.3.1 et 2, p. 27-28.

Depuis le XVIII^{e2} s., *l* mouillé s'est réduit à y : FM *vieil* [vyę y], *œil* [œy]

Retenir les modèles :

*vēc u [wěk u] > **vie-il**

ōc (u)lu [ō ku] > **ue-il**

fōl ĩa [fōl ya] > **fue-ill-e**

3. Autres cas : formation d'une diphtongue par coalescence

Les autres voyelles, ẹ fermé, ọ fermé, a, ainsi que o ouvert issu de au latin seulement au Ve siècle après les diphtongaisons, et ainsi que i et ü issus de ī long et ū long latins forment avec y vocalisé une diphtongue par coalescence, quelle que soit leur position par rapport à l'accent : accentuées ou non.

Il en est de même pour ẹ ouvert et o ouvert non accentués.

ẹ fermé + y > ẹ̃

ọ fermé + y > ọ̃

au + y > oĩ

a + y > aĩ

ū long latin + y > ü̃

ĩlong latin + y > ĩ

NB : devant ȷ mouillé et ȳ mouillé, pas de i diphtongal (voir ci-dessus 2.2), donc pas de diphtongue :

CONSĬ LIU [konsĭlyu] > [konsĕl̥o] > v. VII^e [konsĕl̥] > *conse-il* AF [kōnsĕl̥], FM kōṣey] (nasalisation de o, voir chap. 8.1.3, p. 47)

3.1 ẹ fermé, ọ fermé, au latin, a + y

TĚCTU > **teit, toit**

[tĕktu] > III^e [tĕytu] > AF *teit* > XII^e *toit* [to it], XIII^e [twé] [twę] , FM [twá]

De même : LĚGE > [ĕyye] > *lei, loi* ; RĚGE > [réyye] > *rei, roi*

(Attention : pas de diphtongaison spontanée de ẹ fermé dans ces deux mots, car

g > yy III^e s., donc avant la diphtongaison française de ẹ fermé VI^{es}.) DORMITŌŘIU > **dortoir**

(ĩ en hiatus > y, d'où r légèrement palatalisé avec apparition d'un y de transition, voir chap. 16.5, p. 84)

[dormtôřiu] > III^{e2}-IV^{e1} [dormtóyr'u] > *dortoir* FM [doRtwáR]

NÁUSEĚA > **noise**

(ě en hiatus > y, d'où s' et y de transition comme pour r' ci-dessus)

[náuseă] > II^e [noy s'a] > *noise* FM [nwáz] (fiche)

FÁCTU > **fait**

[fáktu] > ...[fáytu] > *fait* AF [fát], XII^e [fẹ it] > depuis XIII^e [fẹ] (fiche)

Pour toutes ces diphtongues par coalescence, on trouvera d'autres exemples dans l'exercice n° 2.

Remarques :

- ẹ, ọ et o suivent la même évolution que la diphtongue (ẹ > oi) issue de la diphtongaison spontanée de é fermé (voir chap. 4.4.1, p. 28) : FM [wa] graphié *oi*

- e(1) (2) a > XII ẹ > ẹ ouvert graphié *ai*

(1) XII^e s., assimilation d'aperture : a se ferme sous l'influence de i

(2) réduction de la diphtongue par effacement du 2^e élément plus fermé

NB : ẹ ouvert > ẹ fermé à la finale absolue : HÁBEO → [áyyo] > *j'ai* (idem au passé simple : *chantai*).

Retenir : tectu [těktu] > **teit, toit** vs ęc tu [ěk tu] > **lit**

3.2 ĭ long, ū long latins + y

MĪ CA > **mie**

[mĭk a] > [míyya] (k intervocalique avec entourage palatal > yy, voir chap. 16, p. 85) > *mie*

FRŪ CTU > **fruit** [frūk tu] > [frúytu] (k > y, p. 86) > *fruit* XII^e [frúi t] XIII^e [frwí], XVII^e [fRwí]

Remarques :

- i + y > i : y vocalisé se confond avec i

- u + y > ũ > wí : u se palatalise > VIII^e s. ü, et au XIII^{e1} s. l'accent bascule sur le 2^e élément (voir supra : *nuit*).

3.3 ẹ ouvert, o ouvert non accentués + y

ę, o **non accentués** forment aussi avec y une diphtongue par coalescence.

PRĚTĪAT [prĕt yat] > *prise* vs PRĚTĪĀTIS [prĕtyāt s] > *proisiez*

La palatalisation de t + y fait apparaître à l'avant un y de transition qui se vocalise au VII^e s. en i diphtongal (voir chap. 16, p. 80) ;

d'où ę ouvert accentué + y > ie > í vs ę non accentué + y > ei > oi .

En français moderne, généralisation du radical *pris-* (verbes *priser* et *mépriser*).

L'accentuation est la condition nécessaire de toute diphtongaison.

En français moderne, il n'y a plus de diphtongues ; il ne faut pas se laisser tromper par les graphies, qui sont conservatrices. Nous avons :

• ou bien	semi-consonne +	voyelle :
– <i>ié/iè</i>	[yɐ] [yɛ]	<i>pied, fier</i>
– <i>oi</i>	[wa]	<i>toile</i>
– <i>ui</i>	[wɨ]	<i>nuit</i>
• ou bien	une voyelle simple :	
– <i>eu</i>	[œ] [œ]	<i>peut, fleur</i>
– <i>ai, ei</i>	[ɛ] (parfois [ɛ])	<i>fait, ai</i>

Action d'une consonne palatale sur a et sur ę fermé accentué libre

1. Action d'une consonne palatale sur a subséquent

La consonne palatale, d'articulation ferme, tend à exercer sur a subséquent une action fermante ; cette action est empêchée par l'entrave.

1.1 á accentué libre : effet (ou loi) de Bartsch

CÁRU > **chier**

La consonne palatale exerce sur á une action fermante, le résultat de la diphtongaison est íę comme pour ę ouvert libre.

Date : V² ou VI^e s. ; il se pose un problème de chronologie relative par rapport à la diphtongaison spontanée de á accentué libre. Pour certains romanistes il y a d'abord fermeture, puis diphtongaison : á > ę fermé > íę ; pour les autres, la diphtongaison spontanée intervient avant la fermeture á > áę > íaę⁽¹⁾ > íę > íę⁽²⁾.

(1) fermeture à l'avant, d'où triphongue réduite par fermeture et assimilation de l'élément médian : íaę > íęę > íę

(2) réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue.

Puis, dans les deux cas :

íę > XIII yę⁽¹⁾ > yę/ę⁽²⁾ > XVII^{e1} yę/yę ou ę/ę⁽³⁾

(1) XIII^{e1} s., réduction de la diphtongue : l'accent bascule (voir diphtongaison de ę ouvert libre, chap. 4. p. 27)

(2) y peut disparaître :

– soit absorbé phonétiquement par la consonne palatale (n_u l mouillés) ou prépalatale (š, ž) qui précède ; exemple : AF *chier*, FM

cher

– soit dans les infinitifs et participes passés, par analogie avec les autres verbes du 1^{er} groupe ; exemple : AF *aidier*, *aidié* → FM *aider*, *aidé* d'après *mangier* > *manger*

mais : MEDĬETĀ TE [medyetā te] > [meyy(e)t'áte] (dy > yy) > *meitié*, *moitié* (t' légèrement palatalisé par y, puis régression, retour à t)

(3) XVII^e s. : loi de position

Retenir le schéma : á > VI^e é > ié > XIII^e yé > XVII^e y/yę
ou : XIII^e yé > é > XVII^e éę

CÁRU [káru] k + a se palatalise, avance son point d'articulation jusque dans la zone prépalatale (voir chap. 16, p. 82).

[káru] > AF *chier* [tšīęr], XIII^e [šyę r] [šę r], XVII^e FM *cher* [šęR] (fiche)

1.2 a en syllabe fermée, accentué ou initial

CÁRRU > *char*

CARBŎNE > *charbon*

L'entrave exerce une action conservatrice : a reste intact

CÁRRU [kárru] > *char* XII^e [tšár], XIII^e [šár], XVII^e [šáR]

CARBŎNE [kərbŏne] > *charbon*

1.3 a initial en syllabe ouverte

CABÁLLU > *cheval*

a se ferme en ę fermé qui au XI^e s. s'assourdit en e central et se labialise en œ au XV^e s. a > VI^e ę > XI^e e_ç > xve œ

CABÁLLU [kabállu] > *cheval* VII^e [tšęvál], XI^e [tšęvál], XV^e [šœvál]

Retenir les modèles : **cáru** [káru] > *chier*

cárru > *char*

carbŏne > *charbon*

cabállu > *cheval*

2. Action d'une consonne palatale sur é fermé accentué libre subséquent

MERCĒDE > *merci*

VI^e s. : é > ɛi ⁽¹⁾ > í ⁽²⁾

(1) diphtongaison spontanée : é > ɛi

(2) fermeture du 1^{er} élément et monophtongaison : ɛi > í

Pour certains romanistes : é > ɛi > íɛi > í, interprétation parallèle à celle de á > áɛ > íaɛ > íɛ > íɛ pour la loi de Bartsch ci-dessus 6.1.1)

MERCĒDE [merkède] (III^e k +e > k̟ > t̟ > t̟s : k devant e se palatalise, avance son point d'articulation dans la zone alvéolaire, voir chap. 16.2.2, p. 81)

MERCEDE [merkède] > *merci* XII^e [mertsí] XIII^e [mersí] (fiche)

Retenir le modèle : mercède [merkède] > merci

Voyelles en position autre qu'accentuée

1. Voyelles initiales

Les voyelles initiales (c'est-à-dire situées dans la syllabe initiale) subissent très peu de changements (comparer les voyelles accentuées en syllabe fermée au chap. 4.1, p. 28).

1.1 a

En syllabe ouverte après consonne palatale (voir chap. 6.1.3, p. 37) :

a > VI^e ę fermé > XI^e e_o central

CABÁLLU > *cheval*

En syllabe ouverte et placé en hiatus par l'effacement d'une consonne intervocalique, a s'assourdit en e_o central et s'efface au XIV^e s., date de la réduction des hiatus.

a > e_o⁽¹⁾ > **zé**ro

(1) entre VIII^e s. et XI^e s. selon la date de l'hiatus

*HABŪ TU > AF *eü* (en deux syllabes), XIV^e *eu* [ü]

MATŪ RU > AF *meür* (deux syllabes), FM *mûr* [müR] (fiche)

Pour e_o central < a après consonne palatale, même effacement, s'il est en hiatus (ou devant w + voyelle) :

*CADĒ RE > AF *cheoir* XIII^e [šewę r] en deux syll., XIV^e *choir* FM [šwáR]

Retenir le modèle : matūr u > meür > mûr [müR]

1.2 e, o

En latin vulgaire, à l'initiale, tout e et tout o se ferment > ɛ fermé, ɔ fermé

Dates : IV^e s. ; VI^e s. pour o ouvert < au

En ancien français, aux XI^e-XII^e s., on a les timbres actuels :

XI^e s. : ɛ libre > central :

VĚNĪ RE > [vɛnír] > [vnír] *venir*

DEBĚRE > [dɛvėír] > [devɔ ir] FM *devoir*

XII^e s. : ɛ entravé > ɛ ouvert :

VĪRTŪ TE > [vɛrtú] > [vɛrtú] *vertu*

XII^e2 s. : ɔ > u (graphie *ou*) :

*VŌLĚRE > [vɔléír] > [vɔlo ir] >

[vulwɛr]

> FM [vulwáR] *vouloir*

NB 1 : ɔ issu de o < au latin ne se ferme en u que s'il est en hiatus, comme sous l'accent : LAUDĀRE > *louer* comme LĀUDAT > *loue*

NB 2 : en FM un certain nombre d'exceptions que nous n'examinerons pas ici.

2. Voyelles finales

Cela signifie : situées dans la syllabe finale.

• Règle générale

En syllabe finale, aux VII^e-VIII^e s., a > ɛ central, les autres voyelles s'effacent.

PÓRTA > *porte* vs MŪ RU > *mur*

ɛ se labialise au XV^e > œ > XVII^e s'amuît dans la langue courante.

• Cas particuliers

Les voyelles autres que a aboutissent à ɛ central :

• Dans les proparoxytons (voir chap. 3.2.1, p. 22) au III^e s. par suite d'un accent d'écho sur la finale.

CŎMĪTE > *conte*, FM *comte* (fiche)

HŌSPĪTE > *oste*, FM *hôte* (fiche) vs HÓSTE > *ost* « l'armée »

Mais le proparoxyton peut être devenu avant le III^e s. un paroxyton (voir ci-dessous l'effacement des voyelles pénultièmes atones), alors pas de ɛ :

GÉN(Ī)TU > *gent* (adjectif)

Ō C(Ū)LU > *ue-il* FM *œil* (voir *supra* chap. 5. p. 33)

- comme voyelle d'appui après groupe de consonnes :

- consonne + l, r :	PÁTRE > XI ^e <i>pedre</i> , puis <i>pere</i> , FM <i>père</i> (fiche)
	DŮPLU > <i>doble</i> , FM <i>double</i>
- consonne + m, n :	HÉLMU > AF <i>helme</i> , <i>hecaume</i>
- consonne labiale + y :	RŮBĚU > [rɔ̃byo] > AF <i>roge</i> [rɔdʒɛ] FM <i>rouge</i>
- y + r dans :	PÉJOR [pěyyor] > <i>pire</i>
Retenir les modèles :	pórta > <i>porte</i> cómĭte > <i>conte</i>
	múru > <i>mur</i> pátre > <i>pere</i>

Remarque : quand une voyelle finale s'efface, il faut toujours considérer les conséquences sur les consonnes environnantes (voir chap. 10 et 13 : consonnes finales, consonnes implosives).

3. Voyelles prétoniques internes

- *Règle générale*

Pour ces voyelles situées dans la syllabe prétonique interne, en syllabe ouverte, la règle est la même que pour les voyelles finales (d'où le nom de contrefinales qu'on leur donne parfois) :

a > e_{central} vs autres voyelles > zéro

ORNAMÉNTU > *ornement* vs SANITĀTE > *santé*

Peu importe que la voyelle soit longue ou brève :

PARAULĀ RE > *parler* vs PARÁULAT > *(il) parole*

ADJŪTĀRE > *aidier* vs ADJŪ TAT > *(il) aiüe*

- *Mais :*

• Les voyelles **autres que a** aboutissent à e_{central} comme voyelle d'appui après groupe de consonnes :

QUADRIFŮRCU > *carrefour*

- L'entrave exerce une action conservatrice :

a reste a : EXCAPPĀRE > AF *eschaper*

autres voyelles > ɐ > e_{central} : VOLUNTĀTE > AF *volenté*

CORRUPTĪARE > AF *correcier*

Dans les verbes, où l'accent se déplace selon les formes, l'analogie intervient : AF *correcier* → FM *courroucer*, analogique de CORRŮPTIAT

> *corroce, courrouce*

- Quand il y a deux voyelles prétoniques, une seule s'efface :

CABALLICĀRE > *chevauchier*

- Le maintien des deux est savant :

IMPERATŌRE > AF *empereor, empereur* (avec hiatus, quatre syllabes)

Remarque :

Comme pour l'effacement des voyelles finales : quand une voyelle prétonique interne s'efface, il faut toujours considérer les conséquences sur les consonnes environnantes (voir chap. 13 et 15 : consonnes implosives, consonnes d'épenthèse).

- *Date*

L'important est la chronologie relative : il faut situer l'effacement par rapport à la sonorisation (passage à la consonne sonore correspondante) des consonnes sourdes intervocaliques qui a lieu à la fin du IV^e s. ou v. 400 (voir dans le tableau des consonnes les couples sourde-sonore et le chap. 11) ; c'est le repère essentiel :

– la consonne reste sourde : elle n'était donc plus intervocalique, la voyelle prétonique s'est effacée avant fin IV^e s.

BONITĀ TE > *bonté* (le t qui suit i n'a pas donné d)

– la consonne s'est sonorisée : elle était intervocalique, la voyelle prétonique s'est effacée après fin IV^e s.

ADJŪTĀ RE > *aidier* (t > d)

– nous voyons parfois en ancien français un double aboutissement : le mot présente soit la consonne sourde, soit la consonne sonore, c'est que l'effacement est contemporain de la sonorisation, fin IV^e s.

SUBITĀNU > *sotain/sodain* FM *soudain*

4. Voyelles pénultièmes atones

Les voyelles pénultièmes atones – situées dans l'avant-dernière syllabe, quand celle-ci n'est pas accentuée – sont dans la position la plus faible : toutes s'effacent, même a.

Remarque :

Comme pour l'effacement des voyelles finales et prétoniques

internes : quand une voyelle pénultième atone s'efface, il faut toujours considérer les conséquences sur les consonnes environnantes, (voir chap. 10, 13, 15 : consonnes finales, consonnes implosives, consonnes d'épenthèse).

GÉNĬTU > *gent* (adj. cité ci-dessus chap. 7.2, p. 40)

CÓLĀPU > *colp, coup*

Date : l'amuïssement s'étale du latin au Ve s. ; il faut ici aussi prendre des repères dans la chronologie relative, c'est-à-dire par rapport à d'autres évolutions (et tenir compte de la présence de a, voyelle la plus ouverte, à la finale : elle hâte l'amuïssement de la voyelle pénultième).

- *Effacements précoces, avant le III^e s.*

C'est la date où la voyelle finale (autre que a) des proparoxytons donne e central.

- Dans les finales en -CŬLU dès le latin classique :

PERĪ CŬLU [perik u] > *péril*

ŌCŬLU [øk u] > AF *ue-il* (déjà cités chap. 5.2.2, p. 33)

- de même au contact de l, r

LÁRĬDU [larðu] > *lard*

- entre n, s d'une part et t, d de l'autre (consonnes quasi homorganiques : leur articulation met en jeu les mêmes organes)

QUAĒSĬTA [quaesta] > *queste*

- et dans tous les proparoxytons dont le résultat ne présente pas e final pour les voyelles autres que a :

CÁLĬDU > AF *chaut* (*caldu* attesté en LC), FM *chaud*

GÉNĬTU > *gent* (rappel)

- *Avant III^{e2}-IV^e s., date de la diphtongaison romane de e et o ouverts*

- e : GĚ NĬTU > *gent* ; QUÁESĬTA > *queste* vs CRĚ MĚRE > *criembre*

- o : CŎ MĬTE > *conte* vs CŎ MES > AF cas sujet *cuens* HŎMĬNE > (*h*)ome vs HŎMO > AF cas sujet (*h*)uem

(ici donc entre le III^e s. et le IV^e s., après e final de proparoxyton > e et avant

o > úo)

vs MŎVĬTA > *muete*, FM *meute* (après o > úo et avant la

sonorisation de t > d IV^e s.)

• *Avant la fin du IV^e s. date de la sonorisation des consonnes sourdes intervocaliques (comme supra pour les voyelles prétoniques)*

DĚBĚTA > *dete*, FM *dette*

HŌSPĚTE > AF *oste*, FM *hôte* (maintien de t sourd ; fiche)

• *Effacement contemporain de la sonorisation quand il y a un double aboutissement*

CŮ BĚTU > AF *code* et *cote*, FM *coude*

NB : *cote* face à *code* remonterait à un étymon *CŮBĚTA (a final fait que i s'amuît plus tôt, avant la sonorisation)

• *En tous cas avant VI^e s., date de la diphtongaison française (ę, ȝ, a)*

CŮ BĚTU > *code*, *coude* [kɔde], [kude], (ű > ȝ non diphtongué)

MALE HABĚTU → *malábĚtu > *malade*

La plupart des effacements ont lieu au V^e s. : en l'absence d'indice, dater du V^e s.

• *Exception : le type ANGELU > angele, FM ange*

Dans quelques mots, sous une influence savante (langue de l'Église), la voyelle pénultième s'est conservée ; alors au VII^e s., c'est toute la syllabe finale qui s'amuît :

ÁNGĚLU > *ange*

PRÍNCĚPE > *prince*

EPÍSCŎPU > *evesque*

VÍRGĚNE > *virge, vierge*.

IMÁĚNE > *image*

Les graphies *angele*, *virgene* sont des graphies conservatrices : le mot compte seulement deux syllabes.

La nasalisation

En Europe, peu de langues ont des voyelles nasalisées : le français, le portugais et le polonais. En latin, il n'y a pas de voyelle nasalisée ; la nasalisation est un phénomène français qui se produit au cours du Moyen Âge, du XI^e au XIV^e s., et qui affecte les voyelles ou diphtongues suivies d'une consonne nasale : m, n et ñ mouillé.

Mécanisme : le voile du palais s'abaisse trop tôt, par anticipation de l'articulation de la consonne, la voyelle prend une résonance nasale qui gagne l'ensemble de son émission : une partie de l'air sort par le nez (voir le triangle vocalique).

Étapes :

- v. VII^e s., influence fermante de la consonne nasale sur la voyelle qui précède : tout e > ɛ̃, tout o > ɔ̃.
- En AF, entre le XI^e et le XIV^e s., les voyelles se nasalisent :
 - de la plus ouverte aux plus fermées : a, puis ɛ̃ et ɔ̃ fermés, enfin i et ü ;
 - un peu plus vite et plus fort en syllabe fermée et en syllabe accentuée ;
 - un peu plus tard et plus faiblement en syllabe initiale et en syllabe ouverte (comprendre : syllabe ouverte ou fermée en AF) ;
 - la nasalisation a en général un effet ouvrant : ẽ > ã (VÉNTU > vent FM [vã]).

NB : la consonne nasale reste articulée en AF : *vent* [vã̃t]

Les dates sont déterminées par les assonances et rimes : on a repéré à partir de quel moment la voyelle + consonne nasale n'assonne plus avec la même voyelle + consonne orale.

- XVI^{e2}-XVII^{e1} s., dénasalisation ou plus exactement allègement de nasalité : un seul des deux phonèmes se maintient :
 - si la consonne est en position explosive (initiale de syllabe) donc forte, c'est elle qui se maintient, la voyelle se dénasalise avec le timbre

atteint sous l'effet de la nasalisation ;

– si la consonne est en position implosive (finale de syllabe) donc faible, c'est la voyelle qui se maintient, la consonne se désarticule et s'amuit (remarquer qu'elle reste dans la graphie), il s'ensuit pour la voyelle un allongement compensatoire (jusque v. XVII^e-XVIII^e s.)

• La dénasalisation a lieu avant l'effacement de *e*_o final (XVII^e s.), dans l'ordre inverse de la nasalisation : des voyelles les plus fermées aux plus ouvertes (*Les Femmes savantes*, II, 6 : *grammaire* est prononcé comme *grand-mère* avec *ã*)

BÓNU, BÓNA > *bon*, *bon(n)e* AF [bõn], [bõne] > FM [bõ] vs [bon]

VÉNTU > *vent* AF [vënt] puis [vânt] > FM [vã]

vs FÉM(I)NA > *femme* AF [fême] puis [fâme] > FM [fam]

Graphie : En général, elle conserve en français moderne la voyelle étymologique, ainsi *vent*, *femme*. La consonne effacée au XVII^e s. qui persiste dans la graphie indique le trait nasal de la voyelle : *an* [ã] vs *a* [a], dans : *vante* vs *va*. En ancien français, les copistes d'une part mélangent pour les voyelles graphie étymologique et graphie phonétique : ainsi *en* et *an* alternent pour *ã* < *a* ou de *e* nasalisés ; d'autre part, ils notent souvent la nasalisation par un tilde (~) placé au-dessus de la voyelle ou en redoublant la consonne intervocalique (le tilde est transcrit par la consonne nasale dans les éditions modernes) ; de là les graphies *nn*, *mm* en français moderne : ainsi *bonne*.

1. Nasalisation des voyelles

1.1 Début XI^e siècle : a

ÁNNU > *an* [ã]

Avant *La Chanson de Roland* a + cons. nasale > XI^{e1} *ã*

MANDĀRE > *mander* XI^e [mānd̥ɐ] > XVII^{e1} [mãd̥ɐ]

FLÁMMA > *flamme* XI^e [flāme] > XVII^{e1} [flám(e)]

XVII^{e1}, dénasalisation de la voyelle quand elle est (en AF) en syllabe ouverte.

En syllabe initiale ouverte, nasalisation faible (la consonne n'est pas doublée en FM) : AMĪ CU > *ami* XI^e [āmí], XVII^{e1} [amí]

1.2 XI^e siècle : e fermé

PÉNDĚRE > **pendre**

ẹ + cons. nasale > XI^e ě > XI^{e2} ã

(avant *Roland* : dans *Roland*, *en* et *an* assonent ensemble en ã)

PÉNDĚRE > *pendre* XI^e [pěndre], XI^{e2} [pãndre], XVII^{e1} [pãdR(ẹ)]

FĚMĚNA > *feme* XI^e [fěme], XI^{e2} [fãme], XVII^{e1} [fam(e)] (graphie *femme*) XVII^{e1} s., dénasalisation de la voyelle en syllabe ouverte.

La graphie reste *en/em* en français moderne ; en ancien français *en/em*, graphies étymologiques, et *an/am*, graphies phonétiques, alternent (le copiste Guiot du manuscrit B.N. 794 de Chrétien de Troyes emploie systématiquement *an/am*). En français moderne reste *langue* < LĚNGUA AF *lengue*.

En syllabe initiale ouverte, au XI^e s., ẹ fermé > ẹ central qui ne se nasalise pas : VENĚ RE > *venir* AF [vẹnír], FM [vœnír]

1.3 XII^e siècle : o fermé

BÖNU > **bon**

ọ + cons. nasale > XII^{e2} õ > XIII^e ã

BÖNU > *bon* (forme non diphtonguée)

bõnu > XII^e [bõn], XIII^e [bõn], XVII^e [bõ]

bõna > *bonebonne* XII^e [bõne], XIII^e [bõne], XVII^{e1} [bon(ẹ)]

Rappel : VII^e s., tout o > ọ devant n.

1.4 XIII^e siècle : i, ü

VĚCĚNU > **voisin**

ĩ + cons. nasale > XIII^e ã > XIV^e ě en syllabe fermée seulement

• En syllabe fermée (fermée en AF) :

VĚCĚNU [wĩkĩ nu] > AF *veisin*, *voisin* XIII^e [vwězĩn], XIV^e [vwězẽn], XVII^e [vwězẽ], VIII [vwazẽ]

• En syllabe ouverte :

VĚCĚNA [wĩkĩ na] > AF *veisine*, *voisine* XIII^e [vwězĩn ẹ]?, XVII^e (ou plus tôt) [vwězín(ẹ)]

La dénasalisation en i indique que la nasalisation n'a pas ouvert la

voyelle ; elle a donc été faible ou nulle.

Ū NU > **un**

ü + cons. nasale > XIII^e ü > XIV^e œ en syllabe fermée seulement

Ū NU > *un*, avt XIII^e [ún], XIII [ü n], XIV [œ n], XVII^e [œ]

vs Ū NA > *une*, avt XIII [úne], XIII^e [ü n e], XVII [ün(e)]

NB : à Paris, on a tendance à confondre le produit de i nasalisé et celui de ü nasalisé.

Exemple : *brun* [brœ] est prononcé comme *brin* [brẽ] (perte de la voyelle œ).

Bilan de la nasalisation des voyelles

(ã/a) ánnu > **an** FM et
[ã]

(ã/a) péndere > **pendre** et
FM [pãdR(ɐ)]

(ô/o) bónu > **bon** FM et
[bõ]

(ẽ/i) vícnu [wĩkĩn u] > vs
voisin FM [vwazẽ]

/ ü) ū nu > **un** FM [œ] vs

flámma > **flamme** FM
[flám]

*annāt a > **année** FM
[anɛ]

fémīna > **femme** FM
[fám]

bóna > **bonne** FM
[bon]

vícna > **voisine**
[vwazĩn] (

ũ na > **une** FM [ún]

2. Nasalisation des diphtongues

• La nasalisation des diphtongues s'effectue selon les mêmes principes.

Date : le 2^e élément diphtongal, contigu à la consonne nasale, se nasalise dès le X^e s., le 1^{er} élément accentué se nasalise à la même date que la voyelle simple correspondante ; mais pour i et ü l'accent bascule avant la date de la nasalisation de ces voyelles qui se consonnifient donc sans s'être nasalisées.

Ainsi :

ai + consonne nasale > X^e aĩ > XI^e ãĩ

• L'ouverture consécutive à la nasalisation ne se produit qu'après la réduction des diphtongues au XIII^e s.

2.1 Xe-XI^e s. : ai + consonne nasale

MÁNU > *main*

ai est issu de la diphtongaison spontanée de á libre devant nasale

á > VI^e áę > v. VII^e ái (action fermante de la cons. nasale)

MÁNU > VI^e [máęnɔ] > VII^e [mái nɔ] [mái nɔ]

– ai peut être aussi une diphtongue de coalescence issue de a + y (voir chap. 5.3.1 p. 34 et 16.1 p. 80)

Évolution :

ai + n > Xe aĩ (1) > XI^e ãĩ (2) > XII^e ĕĩ (3) > XIII^e ĕ⁽⁴⁾ > ĕ⁽⁵⁾ > XVII^{e1} ĕ / ĕ⁽⁶⁾

(1) Xe s., nasalisation précoce du 2^e élément : aĩ

(2) XI^e s., nasalisation du 1^{er} élément à la même date que a : aĩ > ãĩ

(3) XII^e s., fermeture du 1^{er} élément sous l'action de i diphtongal : ãĩ rejoint ĕĩ, voir ci-dessous

(4) XIII^e s., réduction de la diphtongue par effacement du 2^e élément plus fermé que le 1^{er} : ĕĩ > ĕ

(5) XIII^e s. dans la langue populaire, XVI^e s. dans la langue savante, ouverture : ĕ

(6) XVII^{e1} s., dénasalisation de la voyelle quand elle est en syllabe ouverte : ĕ

D'où : ai + n > ĕ (quand n est implosif) ; graphie *ain*

> ęn (quand n est intervocalique) ; graphie *ain*

MÁNU > *main* FM [mẽ]

MÁNU > VI^e [máęnɔ] > v. VII^e [mái n] ... > XIII^e-XVI^e [me n]

l XVII^{e1} dénasalisation : la consonne en position implosive/finale donc faible s'efface, a voyelle reste nasalisée, d'où FM [me] *main*; *ain* = graphie de ĕ (voir fiche PLANU)

PLÁNA > *plaine* FM [plęn]

Jusqu'aux XIII^e-XVI^e s., même évolution que pour MANU :

PLÁNA > ...XIII^e [plę ne].

Au XVII^{e1} s., dénasalisation : la consonne est en position explosive

donc forte, c'est la voyelle qui se dénasalise : ẹ > ẹ̃, [pl̃ ɛ̃ ne] > FM [plɛ̃ n] *plaine*;

ain = graphie de [ɛ̃n] (voir fiche PLANU)

Retenir : mánu > main [mɛ̃] vs plána > plaine [plɛ̃n]

2.2 Xe-XI^e s. : ẹi + consonne nasale

PLĚNU > *plein*

ẹi **provient de la diphtongaison spontanée de ẹ fermé** > VI^e ẹi : la diphtongue est bloquée à ce stade par la nasalisation (oi dialectal, Est, où la nasalisation a lieu plus tard),

PLĚNU > VI^e [plɛ̃n ɔ]

– ẹ peut être aussi une diphtongue de coalescence issue de e + y (p. 33)

Évolution (voir supra ai) :

ẹĩ + n > Xe ẹĩ⁽¹⁾ > XI^e ẹĩ̃⁽²⁾ > XIII^e ẹ̃⁽³⁾ > XIII^e -XVI^e ẹ̃⁽⁴⁾ > XVII^e ẹ̃⁽⁵⁾

(1) Xe S., nasalisation précoce du 2^e élément ;

(2) XI^e S., nasalisation du 1^{er} élément à la même date que ẹ fermé ;

(3) (4) (5) comme (4) (5) (6) pour ai ci-dessus.

Donc au XII^e s., les deux diphtongues ai et ẹi + n se rejoignent : témoin les aboutissements identiques de PLÁNU « plat » et de PLĚNU « plein ».

PLÁNU > *plain* XVII^e [pl̃] FM *de plain* – graphie *plain*

pied

comme MANU > *main* [m̃]

PLĚNU > VI^e [plɛ̃n ɔ] ... > XII^e [pl̃ n] ... graphie *plein*

> XVII^e [pl̃] g

PLÁNA (voir supra 2.1) > XVII^e [plɛ̃n ɛ] > graphie *plaine*

[plɛ̃n]

PLĚNA... > XII^e [pl̃ɛ̃nɛ] > XVII^e [pl̃ɛ̃nɛ] > [pl̃ɛ̃n]

graphie *pleine*

(voir les fiches PLANU, PLENU)

Retenir : plěnu > plein [pl̃ɛ̃] vs plěna > pleine [pl̃ɛ̃n(ɛ̃)]

Graphie : en général, elle reflète l'étymologie, cf. *main* vs *plein* (en AF le copiste Guiot préfère *ain*) ; *ain* et *ein* = en AF [ɛ̃n], mais en FM [ɛ̃] quand la voyelle reste nasalisée : *main/plein*, [ɛ̃n] quand la voyelle est dénasalisée : *plaine/pleine*.

2.3 Xe-XIIe s. : ou + consonne nasale

DŌNU > *don*

ou provient de la diphtongaison spontanée de ɔ fermé libre au VIe s.

Le résultat est ò c'est-à-dire le même que celui de la voyelle simple o + n, la diphtongue n'apparaît pas dans la graphie :

Évolution supposée :

ou + n > Xe ɔũ⁽¹⁾ > XIIe ɔ̃ɔ > ɔ̃⁽²⁾ > XIIIe o⁽³⁾ > XVIIe¹ o / o⁽⁴⁾

(1) Xe s., nasalisation du 2e élément : ou > ɔũ

(2) XIIe s., nasalisation du 1er élément à la même date que la voyelle o, assimilation, monophthongaison : ɔũ > ɔ̃

(3) XIIIe s., ouverture : ɔ̃ > o

(4) XVIIe¹ s., dénasalisation : o > o en syllabe ouverte

Retenir :

dōnu > [dɔn] < don [dō] comme pōnte
> pont [pō]
pōma > [pɔume] **pomme** AF [pome] FM
[pom]

2.4 Xe-XIIIe s. : ie + consonne nasale

BĚNE > *bien*

ie provient de la diphtongaison spontanée de ɛ ouvert au IIIe s.

BĚNE > IIIe [bíene] > VIe [bíene] ; cf. fiche

ou de la loi de **Bartsch** au VIe s.

CÁNE > VIe [tšíene]... > *chien*

Évolution :

ie + > Xe iɛ⁽¹⁾ > XIIe²-XIIIe¹ yĕ⁽²⁾ > XIIIe-XVIe yɛ⁽³⁾ > XVIIe¹ yɛ / yɛ⁽⁴⁾

(1) Xe s., nasalisation du 2e élément : iɛ > iĕ

(2) XIIe²-XIIIe¹ s., l'accent bascule : iĕ > yĕ

(3) XIIIe s. (langue populaire), XVIe s. (langue savante) ouverture d'un degré seulement, limitée par y à ɛ ouvert (*bian* dialectal ou populaire, voir les paysans de Molière dans *Dom Juan*)

(4) XVII^e s., dénasalisation de la voyelle en syllabe ouverte

Retenir : bě ne > bien AF [byɛ̃ n], FM [byɛ̃]

vs **mienne** (féminin analogique de **mien**) AF [myɛ̃ nẽ], FM [myɛ̃ n]

De même CÂNE [káne] > **chien** vs **chienne** (féminin formé sur **chien**)

2.5 uo, ue < o ouvert libre accentué

CŎES > **cuens**

Il n'existe aucun exemple en FM. Cette diphtongue ne se trouve que dans :

CŎES > *cuens* ; c.s. de *conte*, *comte*, disparu avec la déclinaison au XIV^e s.

BŎ NU > *buen* ; la forme atone non diphtonguée a été généralisée (voir *supra* 8.1.3, p. 47)

HŎMO > *huem* ; cas sujet de *home*, en concurrence avec la forme non diphtonguée (*h*)om conservée dans le pronom *on/l'on*.

Évolution :

úo + > X^e úō⁽¹⁾ > XI^e ũẽ⁽²⁾ > XII^{e2}-XIII^{e1} wẽ⁽³⁾, we⁽⁴⁾

(1) X^e s., nasalisation du 2^e élément : úo > úō

(2) XI^e s., différenciation comme dans la diphtongue orale : úō > ũẽ

(3) XII^{e2}-XIII^{e1} s., l'accent bascule : ũẽ > wẽ

(4) ouverture, wẽ ; puis ces mots disparaissent.

Retenir le modèle : cō mes > **cuens** AF [kwẽ ns]

2.6 X^e-XII^e s. : ɔi

CŬNĚU > **coin**

ɔi est issu de o + y devant n mouillé implosif, donc toujours en syllabe fermée au moment de la dénasalisation.

Évolution :

ɔi + n > X^e ĭ⁽¹⁾ > XII^e ĭ⁽²⁾ > ũẽ⁽³⁾ > XII^{e2}-XIII^{e1} wẽ⁽⁴⁾ > wɛ⁽⁵⁾

(1) Xe s., nasalisation du 2^e élément : ói > > ói

(2) XII^e s., nasalisation du 1^{er} élément à la même date que la voyelle simple o : ói > ò i

(3) XII^{e2} s., assimilation comme dans la diphtongue orale : óĩ > úẽ

(4) XII^{e2}-XIII^{e1} s., l'accent bascule : úẽ > wẽ

(5) XIII^e s., ouverture : wẽ > wẹ

Au XVII^{e1} s., la consonne n s'amuit

CŮNĚŮ [kũn ẽu] (ẽ en hiatus > y; n + y > n mouillé ; ũ bref > ɔ fermé ; VII^e s., quand la voyelle finale s'amuit, n mouillé devient implosif-final, d'où y de transition et ɔ + y > ɔi et donc [kɔyn] [kɔi n] ; voir fiche PUGNU).

[kũnyu]... > VII^e [kɔin ɿ] >... XIII^{e1} [kwẽ ɿ] [kwɛn ɿ] > XVII^{e1} [kwɛ] *coin*

Retenir le modèle : cŭn eu > coin AF [kwɛn ɿ], FM [kwɛ]

En principe pas de dénasalisation de la voyelle qui est toujours en syllabe fermée par n mouillé implosif (il n'y a pas de y de transition devant n mouillé intervocalique).

Bilan de la nasalisation des diphtongues (N = consonne nasale)

(ẽ/ɛ)	ai + N	mánu > main [mẽ]	vs	plána > plaine [plɛn]	graphie ain
	ei + N	plěnu > plein [plɛ]	vs	plěna > pleine [plɛn]	graphie ein
(õ/ɔ)	ou + N	dónu > don [dõ]	vs	póma > pomme [pɔm]	graphie on
(yẽ/yɛ)	ie + N	béne > bien [byẽ]	vs	nième [myɛn]	graphie ien
(wẽ)	oi + N	cũneu > coin [kwẽ]			graphie oin

3. Bilan

En français moderne, il reste quatre voyelles nasalisées :

ã = graphies *an*, *en* (ou *m*)

ẽ = graphies *in*, *ein*, *ain* et yẽ = graphie *ien*

wẽ = graphie *oin*

(toutes les diphtongues nasales se sont réduites à ẽ (ou : à y ou w + ẽ))

œ = graphie *un*

õ = graphie *on*

Remarque : Quand une consonne nasale apparaît dans la graphie, il

est particulièrement nécessaire de faire la transcription phonétique du mot étudié.

Voyelles et diphtongues + ɪ vélaire

Règle générale : ɪ vélaire (tout ɪ devant consonne, voir tableau des consonnes) se vocalise en u diphtongal (vers le XI^e s.) et forme avec la voyelle précédente une diphtongue par coalescence (parfois une triphongue) et avec la diphtongue précédente une triphongue par coalescence, mais il est souvent conservé dans la *graphie* (il arrive même qu'on ait à la fois *u* et *l*, exemple : *moult*).

NB : quand, aux VII^e-VIII^e s., par suite de l'effacement des voyelles finales, ɪ mouillé se trouve devant consonne (notamment -s désinentiel), il se dépalatalise, se vélarise et se vocalise. Mais, avant de se dépalataliser, il dégage devant S un t épenthétique qui se combine avec -s : t + s > [ts] graphié -z (ts est une consonne mi-occlusive, voir le tableau des consonnes) ; ɪ + s > ɪts > ɪts > u ts graphié -uz, exemple : *travausz*.

Graphie : dans les manuscrits, d'une part la terminaison -us était souvent abrégée en un signe analogue à x, d'où par contamination -ux (et même -ulx en MF), d'autre part au XIII^e s. ts se simplifie en s, d'où en moyen français l'équivalence des graphies -s, -x et -z à la finale et en français moderne la généralisation de x après u (sauf dans les mots en -ou avec les exceptions *bijou*, *caillou*, etc.).

1. Les voyelles suivies de ɪ vélaire

1.1 a, ɐ fermé, o ouvert et ɔ fermé

CABÁLLOS > *chevaus*

a + u **diphtongal** > au > ɔ, graphie *au* :

CABÁLLOS > AF *chevaus* vs c.r. sg. *cheval*
 *TRIPÁLĪOS > AF *travausz* vs c.r. sg. *travail* (-
 il est en AF la graphie de

ɪ mouillé < ɪ + y)

Évolution : a + ɪ > XI^e au > MF âɔ⁽¹⁾ > XVI^e ɔ⁽²⁾

(1) MF assimilation réciproque : a se vélarise (u vélaire), u s'ouvre (a ouvert) : âɔ

(2) XVI^e s., monophthongaison : ɔ

NB : en AF, au assone avec a

CAPĪ LLOS > *cheveus*

ɐ fermé + u **diphthongal** > ɐu > œ, graphie *eu* :

CAPLLOS < AF *cheveus* v
CONSLĪOS > AF *conseuz* vs

s c.r. sg. *chevel*
c.r. sg. *conse-il* AF [kõnsé], FM [kõsey]

Évolution : ɐ + ɪ > XI^e ɐu > XII^e œu⁽¹⁾ > XII^{e2} œ⁽²⁾

(1) XII^e s., assimilation de mode d'articulation : ɐ se labialise en œ au contact de u

(2) XII^{e2} s., réduction par effacement du 2^e élément (comme dans [flɛu r] > [flœ (u)r] *fleur* p. 29)

En FM, généralisation de *cheveu(x)* vs *conseil(s)*

ŪLTRA > *oultre*

ɔ et o + u **diphthongal** > ɔu > u :

ŪLTRA > *oultre*

*GENŪ C(Ū)LOS > *genouz* vs c.r. sg. *geno-il* (ɫ mouillé issu de kl, p. 84)

Évolution : (si on a o ouvert au départ, il se ferme en ɔ fermé au XII^e s.)

ɔ + ɪ > XI^e ɔu > XII^e u

Remarques :

- Assimilation (d'aperture) à la différence de ɔu < ɔ accentué libre où par différenciation on a ɔu > ɐu puis œ (voir FLÔRE > *fleur* p. 29).

- Graphie : FM *ou*, AF *ou*, *ol*, *o*, parfois (dialectalement) *u*, mais *u* sert en général à graphier ü.

- À partir du moment où ɔu s'est réduit à u, la graphie *ou* a pu être utilisée pour graphier tout u, notamment pour u < ɔ fermé.

Retenir : cabállos > *chevaus*
 capíllos > *cheveus*
 ũltra > *oultre*

1.2 ẹ ouvert + u diphtongal > ẹ^{au} > ọ

BĚLLUS > *beaus*

ẹ + u > ẹau > ọ, graphié FM *eau*, AF *eau*, *el*

BĚ LLUS > *beau* vs c.r. sg. *bel*

Évolution : ẹ + ɭ > XI^e ẹ^{au} (1) > XII^{e2} ẹáu (2) > iáu > yáu > MF yó⁽³⁾

ou : ẹáu > MF ẹó > XVI^{e2}-XVII^{e1} ọ⁽⁴⁾

(1) XI^e s., développement d'un a de transition d'abord fugitif (accent sur ẹ, rime en ẹ ouvert) : ẹ^{au}, ẹau

(2) XII^{e2} s. : a attire l'accent (rime en a), d'où fermeture de ẹ désaccentué > ẹ fermé : ẹau

puis deux traitements possibles :

(3) en langue populaire, ẹ continue de se fermer > i > y (cf. les paysans de Molière : *biau*) : iáu > yáu > yó

(4) en langue savante ou soutenue, ẹ s'affaiblit seulement en ẹ central qui, comme tout ẹ, se labialise au XV^e s., puis s'amuīt tardivement vers les XVI^{e2}-XVII^{e1} s. : ẹáu > ẹó > ọ

Dans les deux cas au > ọ comme *supra* (voir ci-dessus 1.1 : a + u)

NB : Cette évolution concerne essentiellement tous les mots latins en -ĚLLUS, qui donnent en FM des substantifs en *-eau* (p. ex., *château* < CASTĚLLU) et des adjectifs du type de *nouveau* < NOVĚ LLU. Dans tous les cas la forme en *-eau* a été généralisée (sauf pour l'adjectif devant initiale vocalique, p. ex., *nouvel arrivant* ; et pour des doublets, p. ex., *château-castel*).

Retenir : běl us > *beaus*

1.3 Cas particulier : ẹ < a libre accentué

TÁLIS > *teus/tieus*

ę + u > ęu /ieu > ę/yę, graphie eu/ieu :

TÁLIS > AF *teus/tieus* vs c.r. sg. *tel*

Nous avons vu que ce ę est distinct de ę fermé issu de ē long ou de ĩ bref.

Évolution : – ę + ł > ęu > ęu > ę (voir ci-dessus ę fermé + ł vélaire) ou – ę + ł > ięu ⁽¹⁾ > yęu ⁽²⁾ > yę ⁽³⁾

(1) diphtongaison de ę conditionnée par u diphtongal : ę > ię

(2) évolution de la diphtongue ięu comme ci-dessous dans ię + ł vélaire

Les formes à triphthongue (peut-être dialectales) ne sont pas généralisées.

Sont essentiellement concernés les mots :

TÁLIS > *teus, tieus* HOSPITĀ LIS > *hosteus, hostieus*

QUÁLIS > *queus, quieus* PÁLUS > *peus, pieus*, qui seul est passé en FM et a étendu son vocalisme au sg. : *un pieu* (vs *empaler, savant*).

Retenir : tális > *teus* ou *tieus*

1.4 i et ü

FĪ LIUS > *fiz*

i + ł > i

FĪ LUS > AF *fis* vs c.r. sg. *fil*

FĪ LĪUS > AF *fiz* vs c.r. sg. *fil/fill* (l/l = ĺ mouillé)

En FM généralisation du c.s. avec la graphie *fil*s. (fiche)

NÚLLUS > *nus*

ü + ł > ü

NŪ LLUS > AF *nus* vs c.r. *nul* (FM, généralisation de *nul*)

Dans ces deux cas, le produit de la vocalisation de ł vélaire disparaît assimilé par la voyelle précédente : i + ł vélaire > íu > i ü + ł vélaire > úu > ü

Dialectalement (picard), i + ł vélaire > íu

Exemple : FĪ LIUS > picard *fius* vs francien *fiz*.

Retenir : *fil us* > *fiz*

nū llus > *nus*

2. Les diphtongues suivies de l vélaire

2.1 *iē* + *ɫ* > *iēu* > *yœ*

CÁELUS > *cieus*

Graphie *ieu* (et aussi *iel* en AF)

*CÁELUS > AF *cieus* vs

*VĚCLUS [wěk us] > AF vs

*vieu*z

c.r. sg. *ciel*

c.r. sg. *vie-il* (mouillé issu de kl)

Évolution : *iē* + *ɫ* > *iēu* > v. XII^e *iēu* /i œ u> *yœu* ⁽¹⁾ > XIII^{e1} *yœ* ⁽²⁾

(1) deux faits dont on ne peut déterminer la chronologie relative :

– l'accent bascule sur l'élément médian qui est le plus ouvert, il s'ensuit que i désaccentué se ferme et se consonnifie en y ;

– labialisation de l'élément médian par u diphtongal : *ē* > *œ* ;

d'où *iēu* > *yœu*

(2) réduction de la diphtongue restante par effacement de u (plus fermé) :

yœu > *yœ*.

NB : Même évolution pour DĚU > *dieu* : ě bref final, d'abord en hiatus, va former une triphthongue avec *iē* < ē ouvert accentué, avant le V^e s. date où ě bref final > *ø* fermé.

Retenir : *vēc us* > *vieu*z

2.2 *uo* + *ɫ* > *iēu* > *yœ*

ŌC(Ŭ)LUS > *ieu*z

La graphie est *ieu*/*yeu* (et aussi *iel* en AF).

ŌC(Ŭ)LUS [ôklus] > AF *ieu*z [yœts] vs c.r. sg. *ue-il* (ch. 5.2.2., p. 33)

FM pluriel *yeux* sg. *œil*

Évolution : *uo* + *ɫ* > XI^e *uou* > *uœu* ⁽¹⁾ > v. XII^e *iēu*/*iœu* > *yœu* ⁽²⁾ > XIII^{e1} *yœ* ⁽³⁾

(1) différenciation de point d'articulation pour l'élément médian : ɔ vélaire > ɛ palatal vs u vélaire

(2) voir *supra* ie + ɫ vélaire ; plusieurs faits dont on ne peut déterminer la chronologie relative :

– antériorisation, puis délabialisation du 1^{er} élément (dissimilé par u) : u > ü > i

– labialisation de l'élément médian (assimilation de mode d'articulation par u : ɛ > œ)

– l'accent bascule sur l'élément médian, qui est le plus ouvert, d'où i > y

(3) effacement de l'élément diphtongal u

NB : Le 1^{er} élément peut subir une dissimilation totale et disparaître, d'où : uœu > ɛu/ œ > œ

ÖC(Ü)LUS > AF *ieuz* [yoets] et *euz* [oets]

Retenir : öc (u)lus > *ieuz* ou *euz*

3. Bilan

ɫ se vocalisant en u, il en résulte :

a + ɫ > aɫ > [ɔ]	d'où :	cheval	vs	chevaus
e fermé + ɫ > ɛɫ > [œ]		chevel	vs	cheveus
ɛ (<a) + ɫ > ɛɫ > [œ]		tel	vs	teus (ou tieus)
o + ɫ > oɫ > [u]		col	vs	cous
e ouvert + ɫ > eaɫ > [ɔ]		bel	vs	beaus
i + ɫ > i		fill	vs	fiz (FM fils)
ü + ɫ > ü		nul	vs	nus
ie + ɫ > ieɫ > [yœ]		ciel	vs	cieus
uo (ue) + ɫ > ieɫ > [yœ]		ueil	vs	ieuz (ou euz, FM yeux)

Consonnes finales

L'ÉVOLUTION DES CONSONNES dépend de plusieurs facteurs :

- de leur **position dans le mot** : position forte à l'initiale, relativement faible à la finale ;
- de leur **position dans la syllabe** : position forte à l'initiale de syllabe après consonne, en position **explosive**; faible en fin de syllabe, en position **implosive**.

Exemple : comparer p dans *ar-pent* (explosif) et dans *ap-te* (implosif), k dans *ar-cade* (explosif) et dans *ac-te* (implosif).

La coupe syllabique passe entre les deux consonnes sauf dans le cas de groupes « combinés » occlusive + r, l : PA-TRE.

- de leur **entourage** : elles sont soumises à l'action assimilatrice des consonnes et surtout des voyelles au contact.

Rappel : par l'assimilation, un phonème communique à un autre phonème contigu un ou plusieurs de ses traits articulatoires. Pour comprendre ces actions, il convient de se référer au tableau des consonnes et à celui des voyelles.

LES CONSONNES FINALES, relativement faibles, ont tendance à s'effacer : le problème est celui de la chronologie. Toute consonne finale présente dans la graphie se prononce encore au XII^e siècle.

1. m final

m final s'est amuï en latin dès l'époque classique, mais se maintient dans les monosyllabes :

RĒM > *rien* X e [ríĕn] (1) , XIII^e [ryĕn], XVII^e [ryĕ] (2)

(1) **m** bilabial se renforce en **n** dental à époque pré littéraire, en AF il nasalise la diphtongue qui précède (ĕ bien qu'entravé > íę dans un monosyllabe)

(2) XVI^{e2}-XVII^{e1} s. au moment de la dénasalisation, il s'amuît parce que final (voir chap. 8, p. 46)

2. t final

t final a été conservé en gallo-roman à cause de sa fonction de désinence verbale. Deux cas se distinguent par la suite :

• **t (et θ spirant) final après voyelle : CĀNTAT > *chante***

Il s'amuît à l'aube de la période littéraire : du IX^e au XI^e s. Il n'est plus écrit dans les textes du XII^e s.

CĀNTAT > *chantet* [tšántet] > (il) *chante*

Dans *La Chanson de Roland* (v. 1100), il est encore écrit, mais muet : dans *chantet* « il chante » e final s'élide devant initiale vocalique.

CANTĀTU participe passé > *chantet* [tšantɐ θ] > *chanté* (fiche)

Évolution : t > d ⁽¹⁾ > δ ⁽²⁾ > θ final ⁽³⁾ > **zéro**

(1) IV^{e2} s., t intervocalique se sonorise (voir chap. 11 p. 64) > d

(2) VI^e s., d intervocalique se spirantise (*idem*) > δ

(3) VII^e s., la voyelle finale s'efface, d'où δ devenu final s'assourdit : δ > θ

(voir ci-dessous chap. 10.4 ; cf. fiche)

Remarque : dialectalement, dans le Nord, il est conservé dans la prononciation et dans la graphie après voyelle accentuée :

CANTĀTU > picard *chantét*, et tous participes passés issus de -Ā TU, -Ī TU, -Ū TU > picard *-ét, -it, -ut* vs francien *-é, -i, -u*.

• **t après consonne : MÖ RIT > *muert***

Il s'amuît comme l'ensemble des consonnes finales à partir de la fin du XII^e s. et du début du XIII^e s. Il reste cependant dans la graphie.

MÖ RIT > *muert* « il meurt »

NB : La consonne qui le précédait peut s'être effacée un peu avant l'époque littéraire et ne pas apparaître dans la graphie. Du moment que -t est écrit, c'est qu'il était après consonne (y compris y) vers les IX^e-X^e s., et qu'il est prononcé au XII^e s.

FÁCTU [fáktu] > III^e [fayt], IX^e [fai t] *fait* (déjà vu chap. 5, p. 34, k > y > i ; fiche)

3. s final

s **final** comme t a été conservé en gallo-roman à cause de sa fonction de désinence verbale (deuxième personne) et nominale (cas sujet singulier, cas régime pluriel). Il est toujours écrit et prononcé au XII^e s. Comme l'ensemble des consonnes, il s'amuit à partir de fin XII^e-XIII^e s., se sonorise en liaison (voir FM : les enfants [ləzãfã]).

4. Assourdissement des consonnes finales

Il est important de se référer ici au tableau des consonnes.

Quand le couple sourde-sonore existe (voir le tableau), la consonne sonore qui vient à la finale aux VII^e-VIII^e s. par suite de l'effacement des voyelles finales (chap. 7.2, p. 40) se renforce, passant à la sourde correspondante : b > p, d > t, g > k, δ > θ, v > f, z > s

GRÁNDE > AF *grant*

(FM *grand*, graphie d'après le latin et le féminin *grande*)

Les autres consonnes sonores ne changent pas.

MĚL > miel.

(ě se diphtongue bien qu'entravé, parce que le mot est un monosyllabe ; voir chap. 4.2.1, p. 25)

5. De la fin du XII^e au XVI^e siècle

• Règle générale

Toutes les consonnes finales restantes s'effacent (d'abord maintien à la pause et surtout en liaison).

• Cas particuliers

• r final

Il s'amuit seulement en moyen français au XIV^e s. Il a été restauré au XVII^e s. par les grammairiens dans la plupart des cas, notamment dans les infinitifs en *-ir*, *-oir* d'après ceux en *-ire* (*dire*), *-oire* (*croire*) (où e

final s'amuît seulement début XVII^e s.), mais non dans ceux en *-er* :

FM : *finir* [finiR] vs *chanter* [šãtɛ]

Restauré aussi dans les mots en *-eur* : outre les rimes des textes des XIV^e-XV^e s., les doublets *piqueur-piqueux* (vocabulaire de la chasse) et les « nouveaux » féminins en *-euse* vs *-eresse* témoignent de l'amuïssement de *-r* : *chanteur, chanteuse* vs *enchanteur, enchanteresse*.

Rappel : r apico alvéolaire en AF, dorso vélaire en FM

• **Tendance à maintenir ou à restaurer la consonne finale dans certains monosyllabes**

Exemple : *c'est un fait* [fɛt] vs *c'est fait* [fɛ].

Remarque : les graphies *s, z, x* à la finale :

- *s* final a été conservé dans la graphie

- *z* final est au départ la graphie de *ts* (cf. p. 53 *travaus* vs *chevaus* ; autres exemples p. 71 et 74) ; mais une fois que *ts* > *s* (réduction des affriquées au XIII^e en francien, plus tôt dialectalement (Nord)) *s* et *z* peuvent commuter

- *x* sert à la finale d'abréviation pour *-us* (u diphtongal) après voyelle, on le trouve notamment dans les produits de la vocalisation de *ɫ vélaire* (voir chap. 9, p. 53) en concurrence avec le maintien graphique de *l*. Ainsi *capillos* > *chevels* > *cheveus* / *chevex*. Avec *ɫ mouillé* le résultat est *-uts* (u diphtongal), graphie *-uz* : ainsi *melius* > *mielz* > *mieuz*, mais par suite de la réduction de *ts* > *s* on peut aussi avoir les graphies *mieus* / *miex*.. Finalement, par cumul on peut trouver des graphies redondantes : *-lx, -ux, voire -ulx*. D'où : *chevels* / *cheveus* / *cheveux* / *cheveulx* (XVI^e s.) ; *mielz* / *mieuz* / *mieus* / *miex* / *mieux*.

Consonnes intervocaliques

Ce sont les consonnes placées entre voyelles.

Principe général

Il faut se rappeler que :

- les voyelles sont des sons (vibration des cordes vocales, voir chap. 1.2.1, p. 12)
- toute voyelle est plus ouverte que toute consonne (voir i, voyelle la plus fermée de sa série ; quand, en hiatus, il s'affaiblit et se ferme, il se consonnifie en y).
- les voyelles exercent une action d'assimilation sur la consonne qu'elles encadrent. D'où :
 - la sonorisation des consonnes sourdes à l'intervocalique ;
 - la spirantisation des consonnes occlusives à l'intervocalique, puis dans certains cas leur effacement.

NB : Si la consonne vient à la finale aux VII^e-VIII^e s. (effacement des voyelles finales), elle s'assourdit (voir chap. 10.4, p. 60).

Dates : la sonorisation a lieu en règle générale v. 400, c'est-à-dire fin IV^e s. (date importante).

La spirantisation s'effectue après la sonorisation : V^e-VI^e s. pour les anciennes consonnes sourdes, mais plus tôt pour d'autres.

1. Les consonnes bilabiales : p, b, w ; pr, br

L'occlusive sourde p : Rī PA > *rive*

p > IV^{e2} b > V^e β⁽²⁾ > v⁽³⁾

(1) fin IV^e s., sonorisation : p > b

(2) (3) V^e s., spirantisation : b > β, constrictive (ou spirante) bilabiale, puis renforcement en v, constrictive labiodentale.

RÍPA > IV^{e2} [ríba] > V^e [ríβa] > [ríva] > *rive*

Si ce v vient à la finale, il s'assourdit en f (voir chap. 10.4, p. 60)

*CÁPU [kápu] > ... VI^e [tšíɸvɔ] > VII^e [tšíɸ] > *chief* (fiche)

L'occlusive sonore b : FÁBA > *fève* vs NŪ BA > *nue*

b > I^{er} β⁽¹⁾ > III^e v⁽²⁾ en entouragement palatal

w > zéro en entouragement vélaire

(1) dès le I^{er} s., spirantisation : b > β

(2) III^e s., entre voyelles palatales, raffermissement en v comme pour β & p

entre voyelles vélaires, β bilabial > w bilabio-vélaire et s'amuit

(en cas d'entouragement mixte, voir le résultat)

Rappel : à la finale v > f.

FÁBA > I^{er} [fáβa] > III^e [fáva] > VI^e [fáɸva]⁽¹⁾ > VII^e [fêvé] *fève*

(1) VI^e s. diphtongaison spontanée de a

vs NŪ BA > I^{er} [núβa] > III^e [núwa], [núa] > VIII^e [núɛ] *nue* « nuage »

La spirante w : LAVĀ RE > *laver* vs PAVŌRE > *peor*

La spirante w a même traitement que b

w > I^{er} β⁽¹⁾ > III^e v en entouragement palatal

zéro en entouragement vélaire

(1) I^{er} s., w spirante bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β spirante bilabiale

Rappel : à la finale, v > f (LÁVO > AF *lef* « je lave »).

LAVĀRE [lawār e] > I^{er} [laβáre] > III^e [laváre]... > *laver*

VI^e s. diphtongaison spontanée de á accentué libre

vs PAVŌRE [pawŏre] > III^e [paóre]... > AF *peor-peour, peeur*, FM *peur*

VI^e s., diphtongaison spontanée de ɔ fermé

VIII^e s., a en hiatus s'assourdit en e central

XIV^e s., réduction de l'hiatus

Retenir :

p > IV^e2 b > β > v

b > I^{er} β > III^e v

w > zéro

w > I^{er} β > III^e v

zéro

řip a > **rive** ; sapóne >

savon

fába > **fève**

mais nūba > **nue**

lawār e > **laver**

mais pawóre > peor *peur*

Les groupes pr et br : CÁPRA > *chievre* ; LÁBRA > *levre*

Chacun est un groupe combiné explosif, tout entier initial de syllabe, il ne fait pas entrave ; ainsi dans LÁ -BRA > [lɛvre] á s'est diphtongué.

p et b devant r ont à peu près le même traitement qu'à l'intervocalique (r sonore et ouvert assimile l'occlusive) :

pr > br⁽¹⁾ > βr⁽²⁾ > vr⁽³⁾

(1) IV^e2 s., sonorisation : pr > br

(2) spirantisation au V^e s. pour b < p, au I^{er} s. pour b primaire : br > βr

(3) renforcement en v constrictive labio-dentale dans tous les cas, dès III^e s. pour β issu de b : βr > vr

CÁPRA [kápra] > IV^e [kábra] > V^e [tšíɛβra] [tšíɛvra] > AF *chievre*, FM *chèvre*

V^e s., palatalisation de k + a (p. 82), effet de Bartsch : á > íɛ

LÁBRA > I^{er} [láβra] > III^e [lávra]...⁽¹⁾ > *lèvre*

(1) VI^e s. : diphtongaison de á

Retenir : cápra > *chievre*

2. Les occlusives dentales : t, d; tr, dr

Les occlusives t, d : VITA > *vie* ; FIDE > *foi*

t > IV^e2 d⁽¹⁾ > VI^e δ⁽²⁾ > IX^e-XI^e zéro

(1) fin IV^e s., sonorisation : t sourd > d sonore

(2) VI^e s., spirantisation : d occlusive dentale > δ spirante (constrictive) dentale sonore (cf. anglais *the*) ; même date qu'il s'agisse de d < t ou de d primaire

(3) IX^e-XI^e s. : effacement (même date que t, θ final après voyelle)

NB : Si δ vient à la finale au VII^e s. (effacement des voyelles finales), il passe à la sourde correspondante θ spirante dentale sourde, qui s'amuit pareillement aux IX^e-XI^e s.

VĪ TA [wīta] > IV e2 [vída] (1) > VI e [vída] > IX^e-XI^e [vīe] *vie*
w initial > I^{er} β > III^e v (fiche)

FĪ DE > VI^e [féi δe] > VII^e [féi θ] > IX^e-XI^e [féi] > XII^e [fo i] *foi*,
FM [fwá]

diphtongaison de ẹ fermé ; fiche)

Groupes combinés tr, dr : PÁTRE > *pere*

Ces groupes ne font pas entrave.

tr > IV^{e2} dr⁽¹⁾ > VI^e δr⁽²⁾ > IX^e-XI^e r ou rr⁽³⁾

(1) (2) comme ci-dessus pour t, d intervocaliques

(3) double résultat, dont la répartition est mal établie : par effacement > r ou par assimilation > rr.

PÁTRE > IV^{e2} [pádre] > VI^e [páδre]⁽¹⁾ > VII^e [pẹ δ re]_o⁽²⁾ > IX^e-XI^e [pére] *pere*, FM *père*

(1) diphtongaison de á libre (PA-TRE)

(2) ẹ final d'appui après groupe consonantique (fiche)

PĚTRA > IV^{e2} [píędra] (1) > VI^e [píędra]... > IX^e-XI^e [píęrre]_o *pierre*
FM [pyęR]

1) III^e s. : diphtongaison de ẹ ouvert libre (PE-TRA)

Retenir : víta > *vie*

pátre > *père*

3. La constrictive s

s > z : *PESÁRE > *peser* [pezé]

s toujours sourd en latin se sonorise > z à la fin du IV^e s. Cela n'apparaît pas dans la graphie.

PE(N)SĀRE > IV^{e2} [pẹzáre]... > XII^e [pezér] *peser*

n amuï devant s en latin

VI^e s. : diphtongaison spontanée de á

NB : à la finale, z s'assourdit en s :

CLÁUSU > IV^{e2} [kláu zu] > V^e [klo zɔ] > VII^e [klo s] > XII^e [klɔ(s)]⁽¹⁾ *clos*

1) XII^e s. : o ouvert se ferme devant s final

4. Les occlusives palato-vélaires : k, g

Leur point d'articulation varie selon la voyelle qui suit (voir chap. 1.2.2, p. 14). Avant le IV^{e2} s., dans certaines positions, elles ont déjà été touchées par les palatalisations (voir chap. 16).

Restent k, g devant a et k, g devant o, u.

Schéma général :

- IV^{e2} s., sonorisation de la sourde k > g ;
- spirantisation de g (primaire IV^e s., secondaire V^e s.) > γ ;
- puis, selon l'entourage vocalique, amuïssement ou passage à y. k, g + o, u

k > IV^{e2} g > γ⁽¹⁾ > zéro : SECŪ RU > *seür*

(1) IV^e s. pour g primaire, V^e s. pour g secondaire < g

(2) amuïssement dès V^e s. (peut-être par une étape w : labialisation entre voyelles vélaires qui sont labiales) avant que ũ final > ɔ fermé (LÖ CU > [luo-u] > *lieu*).

SECŪ RU [sekūr u] > IV^{e2} [sɛgúru] > V^e [sɛγúru], [sɛúrɔ] > VIII^e [seŷr] AF *seür*⁽¹⁾ FM *sûr*

(1) dans [seŷr], forme restituée, ü est le signe phonétique, dans la graphie *seür* le tréma marque l'hiatus, le mot compte deux syllabes ; XIV^e s. réduction des hiatus, e_s s'amuït ; d'où allongement compensatoire de ü.

k, g + a

Devant a, voyelle quasi centrale, le traitement de k et g intervocaliques est déterminé à l'étape γ par la voyelle qui précède :

– après voyelle palatale e, i : $\gamma > y$ (γ est attiré vers l'avant, fausse palatalisation, voir tableau des consonnes et chap. 16 p. 85) ;

– après voyelle vélaire o, u : $\gamma > \text{zéro}$ (mêmes faits et dates qu'entre voyelles vélaires).

e, i + k, g + a

k > g > $\gamma > y$: NECĀRE, NEGĀRE > AF *neiier* > *noüier*, FM *noyer* et *nier*

NEĀ RE [nĕkār e] > IV² [negāre] > Ve [neḡāre] [neyyāre]... > AF *neiier*, XII^e *noïier*

NEĠĀRE > IV [neḡāre] [neyyāre]... > AF *neiier*, XII^e *noïier*

À l'intervocalique tout y est géminé.

IV^e s., ę ouvert initial > ę fermé

Ve²-VI^e s., effet de Bartsch : á > íę

VII^e s., simplification des géminées : yy > y

V. IX^e s., y se vocalise > i, d'où : ę initial + i > ęi

XII^e-XIII^e s., évolution des diphtongues : ęi > oi > wę > wę (> wa) ; íę > yę (voir chap. 4, 3.1 et 4.1, p. 27 à 29)

Les deux verbes sont homonymes en AF, avec deux bases : *noi-* aux formes faibles, accentuées sur la terminaison, *ni-* aux formes fortes accentuées sur le radical. Le radical fort *ni-* a été généralisé pour le résultat de NEGARE, le radical faible *noi-* pour le résultat de NECARE ; d'où FM *nier* et *noyer*.

o, u + k, g + a

k > g > $\gamma > \text{V}_e \text{zéro}$: LOCĀ RE > *loer* ; RŪ GA > *rue*

RŪ GA > IV^e [rúḡa] > Ve [rúa] > VIII^e [rúę] *rue*

VIII^e s., antériorisation de u > ü

LOCĀRE [lokāre] > IV^{e2} [logāre] > Ve [loḡāre] [loāre] >... XI^e [loęr] > XIII^e [luęr] *louer*

VI^e s., diphtongaison spontanée de á

XII^e s., o initial en hiatus se ferme > u

Retenir :

secūr u >

necār e >

negār e >

rūga >

seür

neiier, noïier

idem

rue

Les consonnes : w, k^w g^w (à l'initiale et à l'intérieur)

En général les consonnes initiales ne subissent pas de changement, sauf des palatalisations (voir chap. 16). Seul est concerné w (pour w intervocalique, voir chap. 11).

Rappel : w est une spirante bilabio-vélaire, il a une double articulation : d'une part articulation bilabiale (constriction au niveau des lèvres, qui se rapprochent), d'autre part, articulation vélaire (constriction au niveau du voile du palais, contre lequel s'appuient les bords de la langue).

NB : dans les étymons latins, w est graphié v.

1. w latin

w initial

w > Ier β⁽¹⁾ > III^e v⁽²⁾ : VĪ NU > *vin*

(1) Ier s., w spirante bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β spirante bilabiale

(2) III^e s., β bilabial se renforce en v labio-dental

VĪ NU [wínu] > Ier [βínu] > III^e [vínu]... > *vin* FM [vẽ]

(nasalisation de i, voir chap. 8 p. 47)

Dans les autres positions

- Ou bien, même traitement : MÁLŮA > [málwa] > *mauve* ;

- ou bien, effacement : PAVŌRE [pawŏre] > [paŏre]... > AF *peor* FM *peur* (voir chap. 11 p. 63).

Les parfaits latins en -UI présentent un traitement particulier lié à la valeur morphologique de u dont la consonnification en w est retardée (passés forts en u de l'AF, par exemple : HÁBUI, HABŮĪ STĪ > *oi, eüs*),

ou empêchée par un déplacement de l'accent (passés faibles en *u* de l'AF, par exemple : MÖRUI, MORUĪSTI → *MORŪI, *MORÚSTI > *morui*, *morus*).

(Nous n'en dirons pas plus ici sur ces deux points très complexes.)

2. w initial germanique

Les emprunts au germanique ont lieu à partir du II^e s., mais surtout au V^e s. (invasions) quand le latin n'a plus *w*, d'où un renforcement, sauf dialectalement dans le Nord et le Nord-Est où *w* est conservé.

w > *v*. V^e gw⁽¹⁾ > XI^e g⁽²⁾ : *WERRA > **guerre**

(1) renforcement de l'articulation vélaire, d'où l'occlusive vélaire *g*

(2) simplification : l'important en chronologie relative, c'est qu'elle se fait après toutes les palatalisations (*g* reste tel quel ; la graphie *guarnir*, dans *Roland*, semble indiquer le maintien de *gw* jusqu'au XI^e s.)

*WÉERRA > V^e [gwérra] > XI^e [gérre] *guerre*

*WARNJAN latinisé en [warnîr e] (comme en général les infinitifs en -jan)

*[warnîre] > [gwarnîre] > *garnir* (N et NE *warnir*)

*WARDON latinisé en -are > [gwardā re] > *garder* (N et NE *warder*)

Remarque: *w* latin initial a pu subir l'influence du *w* germanique

VASTARE [wastare] > *gaster* (d'après germ. *wostjan*)

3. Kw, Gw latins, occlusives vélaires à appendice labial

k^w initial et intérieur en position appuyée (après consonne), g^w intérieur en position appuyée, se réduisent aussi à **k**, **g** :

QUAERERE [k'wáerëre] > I^{er}-III^e [kwërre] > *v*. XI^e [kërre] *querre* (MF *querir*)

UNQUAM [ũn kwam] > IV^e [õnk'wam] > VII^e [nkwe] > *v*. XI^e [õnke] > XII^e [o' nke] > XIII^e [õ nke] *onques* (+ *s* adverbial)

LINGUA [lngwa] > III^e [lę ngwa] > VII^e [lęngwe] > XI^e [lěnge]

[lãnge] > XV^e [långœ] > XVII^e [lãg] *langue*

Consonnes implosives

Rappel : les consonnes en position implosive sont les consonnes placées en fin de syllabe devant une autre consonne qui est à l'initiale de la syllabe suivante (ou à la finale absolue du mot, le groupe est implosif, la première consonne restant la plus faible). C'est une position faible : en général, affaiblissement et assimilation par la consonne suivante (assimilation régressive : la deuxième consonne agit sur la première), puis souvent effacement. Nous considérerons particulièrement le cas des consonnes placées devant s et t désinentiels.

Rappel : ts, dz, tš, dž sont des affriquées ou mi-occlusives (voir chap. 1.2.2 et tableau), qui se simplifient (se réduisent) au XIII^e s. par effacement de l'élément occlusif. Elles donnent : s, z, š, ž.

1. n devant s, f

MÉ(N)SE > *mois*

En latin n s'amuit devant s, f

Cf. en épigraphie l'abréviation COS = consul. La voyelle qui précède s'allonge.

n a été restauré dans les préfixes *con-* et *in-* et dans des mots demi-savants.

MÉNSE > *MĒSE > IV² [mĕze]⁽¹⁾ > *mois* (diphtongaison de é fermé)

PE(N)SĀRE > *PĒSĀRE > IV^{e2} [pĕzāre]... > *peser* vs *penser* demi-savant

IV^{e2} s. sonorisation de s

VI^e s. diphtongaison de á

2. s, z devant consonne

s, z + consonne > zéro : Ī (N)SULA > *isle, île*

FORÉSTE > *forest, forêt*

(graphie s pour s et z)

Retenir la date de 1066 : le Normand Guillaume le Conquérant s'empare de l'Angleterre (bataille de Hastings) et le dialecte normand s'y trouve importé (ainsi naît l'anglo-normand). Un certain nombre de mots passent en anglais ; nous constatons que :

– z devant consonne sonore ne s'y prononce pas ;

– s devant consonne sourde est maintenu.

D'où la datation : z + consonne sonore s'amuit avant 1066, XI^{e2} s.

s + consonne sourde s'amuit après 1066, XII^{e2} s.

Ī (N)SŪLA [ísula] > III^e-IV^e [ís(u)la]/[ís(o)la] > [ízla] > VII^e [ízl]_o
> XI^e [íle] AF *isle* FM *île*; s n'est pas prononcé dans l'anglais *isle*

vs FORÉSTE > AF *forest*, FM *forêt* ; anglais *forest* avec s prononcé

Remarque : allongement compensatoire de la voyelle jusqu'au XVIII^e s. Dans la graphie, s est maintenu en AF et même au-delà. En FM, on a souvent un accent circonflexe qui marquait cet allongement.

3. 1 et 1_o mouillé devant consonne

Revoir le [chapitre 9](#).

1 + consonne > ɫ > XI^e u : CABÁLLOS > *chevaus*

Devant consonne, 1 alvéolaire **devient** ɫ vélaire (voir chap. 1.2.2, p. 14) vers le III^e s., ou plus tard au moment où il vient au contact de la consonne par suite de l'effacement des voyelles prétoniques internes et pénultièmes atones (du I^{er} au V^e s.) et finales (VII^e-VIII^e s.).

Vers le XI^e s., après l'effacement de -t final après voyelle, **il se vocalise** (devient voyelle) en u **diphtongal** et forme avec la voyelle ou la diphtongue qui précède une diphtongue ou triphongue par coalescence, mais s'efface après i et ü.

CABÁLLUS > VII^e [tšɛvaɫs] > XI^e [tšɛvaus] > MF [šɛvɔ(s)] *chevaus*

1_o + consonne : CONS ILĪET > conseut

CONSILĪŌS > conseuz

• Il n'y a pas de l mouillé en position implosive en AF.

l mouillé se dépalatalise, puis se vélarise et se vocalise comme ɫ :

l + cons > ɫ > XIe u CONS ILĪET > conseut

CONS ILĪET (i en hiatus > y ; IIe l + y > l ; verbe conseiller subj. prés.)

[konsɪl ɛ t] > VIIe [konsɛɫ t] [konsɛɫ t] > XIe [konsɛu t] (puis nasalisation et ɛu > oeo ch. 9, 1.1, p. 54) AF conseut [kõnsoé t]

vs CONS ILĪAT (indicatif présent) > conseille AF [kõnsɛɫ ɛ]

• Devant s, l mouillé génère un t épenthétique (voir ch. 15), puis t + s > ts.

l + s > VIIe ɫ s > ɫts > XIe -ut s graphié -uz CONS ILĪUS > conseuz

après i > ts graphié -z FĪ LĪUS > fi z (fi che)

CONSĪ LĪUS [konsɪɫus] > Ve [konsɛɫɔs]⁽¹⁾ > VII [konsɛɫs] [konsɛɫts] > XIe [konsɛut s]⁽³⁾ > AF *conseuz* [kõnsoɛ ts]

(1) IIIe s., i bref > ɛ fermé ; Ve ū bref final > t ɔ fermé : [konsɛɫɔs]

(2) VIIe s., ɔ final s'amuit, d'où l + s > ɫs > ɫts.v.

(3) XIe s., ɫ vélaire > u diphtongal, d'où ɛ + u > ɛu

puis XIIe nasalisation de o et ɛu > ɔɛ (comme pour CONSILIET)

vs CONSĪ LĪU > *conseil* AF [kõnsɛɫ]

4. Les dentales et les nasales n, ŋ

4.1 Les dentales t, d, ð

Les dentales t, d, ð + s final > ts : PÓRTUS > *porz* [pórts]

t + s > VIIe ts > XIIIe s⁽¹⁾

d, ð + s > t⁽²⁾ d'où de même t + s > ts > s

(1) t dentale sourde se combine avec s sourd en ts mi-occlusive (affriquée) sourde (une seule consonne), graphiée z à la finale ; au XIIIe s. ts se réduit à s.

(2) d occlusive et ð spirante sonores s'assourdissent d'abord en t (assimilation de sonorité).

PŮ RTUS > VII^e [ports] > XIII^e [pors] : AF c.s. *porz* vs c.r. *port*

PĚ RDIS > VII^e [perts] > XIII [pers] : AF *perz* « tu perds »

NŮ DUS > VI^e [núðɔs] > VII [núts] > XIII [nüs] : AF c.s. *nuz* vs c.r. *nu* (fiche)

Remarques :

- Le groupe -sts > ts en se simplifiant

HÓSTIS > VII^e [ósts] > [óts] AF c.s. *oz* vs c.r. HÓSTE > *ost* « l'armée »

• Dans les noms, il y a opposition à la finale entre ts et t quand t et d sont après consonne : *porz-port* ; opposition entre ts et zéro quand la dentale est intervocalique dans l'étymon, d'où θ final après voyelle, qui s'amuit au IX^e s. : *nuz-nu*.

Les dentales t, d, δ + t

t, d, δ + t > tt > t : PARTIT > *part*

Elles s'assimilent et se fondent dans t final qui se maintient en ancien français (jusqu'au XIII^e s.) comme tout t après consonne (voir chap. 10.2, p. 59).

PÁRTIT > VII^e [pártt] [párt]

AF *part* (verbe *partir*, 3^e pers. de l'ind. présent)

PĚ RDIS > VII^e [per dt] [per tt] [per t]

AF *per* (verbe *perdre*, mêmes personne et temps)

CLÁUDIT > VI^e [klo δet] > VII^e [klo θt] [klo t]

AF *clot* (verbe *clorre*, idem)

4.2 Les nasales n appuyé et n mouillé + s > ts : DĚURNUS > *jorz*

n appuyé = n après consonne.

n occlusive dentale nasale sonore se dénasalise > d occlusive dentale orale (assimilation de mode d'articulation) qui s'assourdit > t, et t + s > ts

CÓRNUS > VII^e [korns] [korts] > XIII^e [kors] : AF c.s. *corz* vs c.r. *corn* puis *cor* refait sur *corz-cors* FM *cor*, *cors*.

DĚURNU, DĚURNUS > AF *jor(n)*, *jorz* (dy initial > dž > ž : voir chap. 16.3 p. 82) n mouillé + s > i nts : CŮNEUS > *coinz*

Dans le groupe n + s dégagement d'un t épenthétique (voir chap. 15.3, p. 77) et t + s > ts.

CŮNEŮS (I^{er} s. av. J.-C. ě bref en hiatus > y, d'où II^e n + y > n

mouillé)

[kũ nyus] > VII^e [kõi nʰs] (puis nasalisation) > AF c.s. *coinz*

vs CŮ NĚU > AF c.r. *coign-coin* [kwẽ̃] FM [kwẽ]

VII^e s. ɔ (< ũ final) s'amuīt, d'où n + s > ynʰs avec y de transition et t épenthétique ;

puis y se vocalise en i diphtongal, d'où ɔ + i > ɔi ;

X^e-XII^e s., nasalisation ɔi + n > ɔĩ > uẽ > wẽ FM [kwẽ] (voir chap. 8.2.6, p. 51).

5. Bilabiales et labiodentales : p, v, b, m + s, t p, v + s, t >

VII^e f⁽¹⁾ > IX^e zéro : *CÁPUS > *chiés*

(1) p occlusive sourde se spirantise en f sourd ; v spirante sonore passe à f, la sourde correspondante

Rappel : v est issu de b et de p intervocaliques ou de w latin (voir chap. 11.1, p. 62 : p > b > β > v ; w > β > v)

*CÁPUS... > VII^e [tʃíɛfs] [tʃíɛs] > *chiés* c.s. vs *CÁPU > *chief* c.r. (fiche)

*BŮ VIS > *bués* c.s. vs BŮ VE > *buef* c.r. (diphtongaison de o ouvert ; fiche)

DĚBES, DĚBET > *deis*, *deit* > *dois*, *doit* (é fermé > ei > oi) vs *devez* m + s, t **se dentalise** > n : SĚMITA > *sente*

Assimilation de point d'articulation (voir le tableau des consonnes)

SĚMITA > [sɛmta]... > *sente* FM [sãt]

avant IV^e2 (t ne se sonorise pas) i s'amuīt, m > n ; XI^e s. nasalisation de ɛ + n (voir chap. 8.1.2, p. 46)

Subjonctif ÁMES, ÁMET > AF *ains*, *aint*

diphtongaison et nasalisation de á accentué libre (voir chap. 8.2.1, p. 48)

6. Groupes de trois consonnes

Ces groupes résultent de l'effacement des voyelles atones. La

consonne médiane s'efface au moment où apparaît le groupe (Ie-Ve s. ou VIIe s.) ; la première éventuellement s'assimile.

CÓMPŮTAT [kómpŮtat] > avant IV^{e2} [kómptat] [kóntat] ⁽¹⁾ ... > *conte*, FM *conte* et *compte*

(1) u pénultième atone s'efface avant la sonorisation de t intervocalique, p s'efface ; m bilabial > n dental : assimilation de point d'articulation par t dental (fiche)

DÓRMIS, DÓRMIT > VII^e [dorms], [dormt] > *dors*, *dort*

VÉR MIS > VII^e [verms] > [vers] > *vers* c.s. vs *ver(m)* c.r., FM *ver*

LÓNGUS > VII^e [lonks] (g + s > k sourd) > [lons] > *lons* c.s. vs *lonc* c.r. (g final > k sourd), FM *long*

CLÉRĪCUS > [klérĭkus] > [klérkɔs] > VII^e [klerks] > [klers] > *clers* c.s. vs *clerc* c.r., FM *clerc*

7. Consonne + s : récapitulation pour la morphologie nominale

• Certaines consonnes **s'effacent** devant s (la sonore s'étant d'abord assourdie) : p, b ; m appuyé ; f, v ; k, g ; ʃ après i, ü.

D'où les finales -p, -m, -f, -c [k], -l au cas régime singulier vs finale -s au cas sujet singulier.

En français moderne réfection au moins graphique des formes avec -s (pluriel) sur les formes sans -s.

Retenir :	cól(a)pu	>	coup	vs	cous	
	cápu	>	chief	vs	chiés	bóve > buef vs bués
	vérme	>	ver m	vs	vers	
	clér(i)cu	>	clerc	vs	clers	lónqu > lonc vs lons
	nŭllu	>	nul	vs	nus	

• Certaines consonnes **se combinent avec s** > ts : d, t ; n appuyé ; ainsi que ʎ mouillé, ŋ mouillé (pour ʎ, ŋ c'est un t de transition qui se combine avec s, et les deux consonnes se dépalatalisent ; mais ʎ > ʃ > u > zéro après i).

D'où :

c.r. sg.	finales -t, -n ; zéro (après voyelle)	vs finale -z [ts] au c.s. sg.
c.r. sg.	finales -il [ʎ], -in [ŋ]	s finales -uz [ut s], -i nz [n ts] a c.s. sg.

Rappel : ts se simplifie en s au XIII^e s., d'où la graphie s.

FM : les formes s'alignent sur le singulier (-il = [ɪ] en AF, [y] en FM)

Retenir les modèles :

pórtu >	port	vs	porz	hóste >	ost	vs	oz
pědc >	pié	vs	piez				
diurnu >	jor(n)	vs	jorz	cúncu >	coin(g)	vs	co <u>in</u> z
filu >	fill	vs	fiz	consílu>	conse-il	vs	conse <u>u</u> z

Consonnes géminées

Règle générale

Elles se simplifient au VII^e s. après toutes les diphtongaisons.

GŬTTA > AF *gote* (FM, *goutte* graphie étymologisante)

t ne s'est pas sonorisé au IV^{e2} s. ; ŭ > ɔ qui ne s'est pas diphtongué au VI^e s. yy **intervocalique** > VII^e y > v. IX^e i **diphtongal**

• Sources :

yy latin intervocalique

dy, gy > I^{er} s. yy (par assimilation régressive, comme d'abord à l'initiale, voir chap. 16.3, p. 82)

k, g entre voyelles palatales > yy (entre III^e et V^e s. : voir chap. 16.6, p. 85)

À l'intervocalique, y latin est toujours géminé et tout y secondaire qui apparaît se gémine.

• Évolution :

Au VII^e s. simplification de la géminée yy > y ; vers le IX^e s., vocalisation : y > i diphtongal qui forme avec la voyelle qui précède une diphtongue par coalescence.

MÁJOR [máyyor]... > *maire*

RÁDĪU [rádyu] > I^{er} [ráyyu]... > *rai*

EXÁGĪU [esságyu] > I^{er} [essáyyu]... > *essai*

RĒGE > III^{e1} [réɣe] [réyye]... > *rei, roi* (voir p. 85)

NECĀ RE et NEGĀ RE... > [neyyáre]... > AF *neiier, noïier* (voir p. 66)

Exceptions

• **avant le VII^e s.** : après voyelle longue ll > l vers les IV^e-V^e s.

STĒLLA > [stélla] [estélla]... > AF *estoile*, FM *étoile*

e prothétique devant le groupe st- ; diphtongaison de é fermé.

- **après le VII^e s.** : rr maintenu jusqu'au XVII^e s. environ ; mais il existe des exemples de simplification en AF.

Consonnes épenthétiques

Les consonnes épenthétiques sont des consonnes de **transition** qui apparaissent à l'occasion de l'effacement de voyelles prétoniques internes ou pénultièmes atones (I^{er}-V^e s.) et finales (VII^e-VIII^e s.). Cet effacement met en contact deux consonnes qui n'entrent pas dans la classe des groupes conjoints ou disjoints habituels.

La consonne de transition est toujours une occlusive, signe d'énergie articulatoire.

(Se référer ici au tableau des consonnes p. 15)

1. Consonne nasale + r, l

m bilabial :	m + r, l > mbr, mb l :	CÁMĚRA > <i>chambre</i> SIMŮLAT > <i>semble</i>
n dental :	n + r > ndr :	TĚNĚRU > <i>tendre</i>

Explication :

il s'agit d'une épenthèse par dénasalisation.

La fin de la consonne se dénasalise : le voile du palais se relève trop tôt pour l'articulation de la 2^e consonne (orale), d'où production de l'occlusive orale correspondant à la nasale.

m occlusive nasale bilabiale produit	b occlusive orale bilabiale
n — — dentale —	d — — dentale

CÁMĚRA > *chambre*

[kám(e)ra] > III^e [kám̥bra] > V^e [tʃám̥bra] > XI^e [tšāmbre] > XVII^e [šābRe] (voir fiche)

SĚ M(Ů)LAT > *semble*, FM [sābl̥(e)]

I^{er}-III^e s., u pénultième atone s'amuit, d'où mb l ; XI^e s., t final après voyelle s'amuit, nasalisation de ɛ + n (ɛ < ĭ)

TĚN(Ě)RU > *tendre*, FM [tādr̥(e)] (voir fiche)

I^{er}-III^e s. : e pénultième atone s'amuit, d'où n^{dr} ; XI^e s. : nasalisation de e + n

Dialectalement, au Nord, l'épenthèse n'a pas lieu dans les groupes nr et ml.

2. Les constrictives s, z, et la latérale l devant r

En latin et jusqu'au XVII^e s., r est apico-alvéolaire (r « roulé ») : l'apex, pointe de la langue, vibre contre les alvéoles (voir chap. 1.2.2, p. 14 le tableau et la formation des consonnes).

s sourd, + r > str :

z sonore + r > z^{dr} :

l sonore + r > l^{dr} :

ÉSS(E)RE > *estre*

CÓS(E)RE > *cosdre*

MÖL(E)RE > *moldre, moudre*

l mouillé implusif se dépalatalise et a le même traitement que l alvéolaire.

Explication : il s'agit d'une épenthèse par occlusion.

Après s, z, l'élévation de l'apex produit une occlusion avant la fin de l'émission de la constrictive (médiane), d'où la production d'une occlusive apico- alvéodentale (apex contre les dents) : t sourd après s sourd, d sonore après z sonore.

Après l, l_j ce sont les bords de la langue qui s'appliquent trop tôt pour r et empêchent l'air de finir de s'échapper latéralement (voir la description des l, p. 16) d'où même production d'une occlusive alvéo-dentale d sonore après l sonore.

*ÉSS(Ĕ)RE > IV^e [es^tre] > AF *estre* ; FM *être*

*CÓS(Ĕ)RE [kosere] > IV^e [kɔz(e)re] > [kɔz^{dr}re] > AF *cosdre*, FM *coudre* VII^e s., e final > e_g d'appui après dr ; XI^{e2} s., z s'amuit devant consonne sonore ; XII^e s., ô se ferme en u

MÖ L(Ĕ)RE > avant IV^{e1} [mol^{dr}re]... > XI^e [mou^{dr}re] *moudre*

e s'amuit avant la diphtongaison de ó ouvert ; comparer MÖ LA > *muele*, FM *meule*; dans MÖ LĒRE o + ł > ou > u. <

3. À la finale : n, l mouillés + s

(Voir *supra* chap. 13, Consonnes implosives p. 70-72)

$\eta + s > \eta\eta^s > i\ nts :$

CŮNĚUS > *coinz*

$\mathfrak{l} + s > \mathfrak{l}^s > \mathfrak{h}ts > u\ ts :$

CONSILĪUS > *conseuz*

Le VII^e s. n'est pas une période d'énergie articulatoire, à la différence des premiers siècles, mais les consonnes palatales sont des consonnes articulées avec force.

Pour η mouillé, épenthèse par *dénasalisation* du segment final (voir $n + r$) : la consonne d'épenthèse est un t sourd parce que s final est sourd.

Pour $\mathfrak{l}$ mouillé, épenthèse par *occlusion* (voir $l + r$) : t sourd devant s final sourd.

t se combine avec s final pour former l'affriquée ts qui se réduit à s au XIII^e s.

4. Fausse épenthèse

Il n'y a pas épenthèse dans les mots suivants où t , d entre consonne + r résultent de la palatalisation de $k + e$ et de $g + e$ (voir chap. 16.2.2, p. 81).

Normalement, $k + e > \text{III}^e k > \mathfrak{t} > \mathfrak{t}^s > \text{VII}^e ts > \text{XIII}^e s$

$g + e > \text{III}^e g > \mathfrak{d} > dz > \text{VII}^e d\check{z} > \text{XIII}^e \check{z}$

Ici, la palatalisation est interrompue à l'étape $\mathfrak{t}$ pour $k + e$, $\mathfrak{d}$ pour $g + e$, par l'effacement de $\check{e}$ pénultième atone et il y a régression.

$k + e > k > \mathfrak{t} > t$

CÁRCĚRE > AF *chartre* « prison »

VĚNCĚRE > AF *veintre*, FM *vaincre*

$g + e > g > \mathfrak{d} > d$

SŮRGĚRE > AF *sordre*, FM *sordre*

PĚNGĚRE > *peindre*

Dans VĚNCĚRE, PĚNGĚRE, $n > \eta\eta$ et $\mathfrak{e}$ (issu de $\mathfrak{i}$) + $y > \mathfrak{e}$ qui se nasalise. (cf. fiche.)

Les palatalisations

1. Préliminaires

Ce chapitre se limite à une présentation sommaire.

• *Rappel*

Se référer pour ce chapitre au tableau des consonnes et aux explications qui l'accompagnent.

En *français moderne*, les consonnes palatales sont y, constrictive médiane, et ɲ mouillé, occlusive nasale ; l'*ancien français* a de plus ʎ mouillé, constrictive latérale.

Le *latin* n'avait que y, à l'initiale : JAM [yam], et à l'intervocalique où il était géminé : MAJOR [mayyor]. Vers le I^{er} s. av. J.-C, i et e en hiatus > y : FÓRTĬA > [fortya].

En *gallo-roman*, il y a eu une série complète de consonnes palatalisées (notées dans la suite par une « cuvette » comme par exemple ʎ).

• *Définition (pratique)*

La palatalisation est la tendance, pour une consonne, à venir s'articuler en face du sommet de la voûte palatine sur le palais dur.

• *Deux causes*

C'est d'une part le *renforcement de l'articulation* : accroissement de la tension musculaire, du mouvement des muscles élévateurs de la langue, et d'autre part l'*action assimilatrice* des phonèmes palataux contigus : y, i, e, a ; nous avons vu (p. 15) que le point d'articulation de k et de g change selon la voyelle subséquente, il avance quand k et g se trouvent devant les voyelles palatales (d'avant).

(Straka appelle *vraies palatalisations* celles pour lesquelles il y a à la fois renforcement de l'articulation et déplacement du point d'articulation.)

- *Assibilation*

La consonne palatale aboutit souvent à une affriquée : ts, tš, dž (voir le tableau chap. 1) ; c'est qu'un élément constrictif s, š, ž apparaît à la détente (relâchement des organes articulatoires) après la tenue (maintien de ces organes en position). Il y a assibilation (latin SIBILARE « siffler ») en sifflante ts ou en chuintante tš, dž (voir tableau p. 15).

Exemple : t > tš⁽¹⁾ > ts⁽²⁾ > s⁽³⁾, ainsi dans [fortya] (t + y > ʏ > force

(1) assibilation = la consonne palatale se décompose en une affriquée palatalisée (« cuvette »)

(2) vers le VII^e s., dépalatalisation de cette affriquée

(3) XIII^e s., réduction-simplification : l'affriquée perd son élément occlusif, se réduit à une constrictive.

Rappel

Diphtongaison conditionnée de ɛ ouvert et o ouvert accentués devant consonne palatale (voir chap. 5.2.1 et 5.2.2, p. 32-33).

- *Le y de transition (ou de glissement)*

Ce phonème, qui apparaît souvent devant les consonnes palatalisées, correspond à la position articulaire intermédiaire pour passer d'une voyelle à ces consonnes ; ce y n'est pas une consonne à part entière : il n'empêche pas la sonorisation. Il aboutit à un i diphtongal (VII^e s.) qui se combine (coalescence) avec la voyelle ou la diphtongue qui précède (voir le chap. 5).

Il faut retenir les **mots types** dans lesquels on peut repérer éventuellement la présence de i diphtongal et à partir desquels on peut retrouver l'évolution de la consonne qui a été palatalisée.

2. Le résultat de la (vraie) palatalisation de t, k, g est une affriquée

2.1 II^e siècle : k + y, t + y

- k + y en toutes positions : ARCĬŌNE > **arçon**

GLÁCĬA > **glace**

k + y > II^e k̥ > t̥ > tʃ > VII^e ts > XIII^e s

II^e s., palatalisation : k + y > k̥

avancée dans la zone des dentales : k̥ sourd > t̥ sourd

assibilation : t̥ > tʃ

vers le VII^e s., dépalatalisation de cette affriquée : ts > ts

XIII^e s., simplification de l'affriquée : ts > s

ARCIŮNE [arkyóne] > arçon XII^e [artsón], XIII^e [arsón], XVII^e [aRSÓ]

GLÁČĪA [glákkya] > glace XII^e [glátse], XIII^e [gláse]

De même dans le verbe *faire* : FÁCĪO [fákkyo] > AF *faz*, indicatif présent ;

FÁČĪAM [fákkya] > *face*, FM *fasse*, subjonctif présent

– c, est la graphie de ts à l'initiale et à l'intérieur du mot, z à la finale

– à l'intervocalique, k s'est géméné [glákkya]

• t + y **après consonne** : FÓRTĪA > ***force***

même évolution que dans k + y

t + y > II^e t̥ > tʃ > VII^e ts > XIII^e s

FÓRTĪA [fórtya] > *force* XII^e [for tse], XIII^e [forse]

• t + y **intervocalique** : RÁTĪŮNE > ***raison***

y de transition à l'avant et sonorisation

t + y > II^e yt̥ > ytʃ > IV^{e2} ydz > VII^e i dz > XIII^e i z

RÁTĪŮNE [ratyóne] > *raison* XII^e [rai dzón] [rɛi dzón], XIII^e [rɛzón], XVII^e [rɛzÓ]

a + y > VII^e ai > XII^e ɛi > ɛ (p. 33-34) ; XII^e nasalisation de o

2.2 III^e siècle : k, g devant e, i

• k + e, i **en position forte** : CÉRVU > ***cerf***

MERCĒDE > ***merci***

À l'initiale et après consonne, k > III^e k̥ > t̥ > tʃ > VII^e ts > XIII^e s.

L'explication est la même que pour k + y ci-dessus.

CĚRVU [kérwu] > *cerf* XII^e [tsɛr f], XIII^e [sɛr (f)]

MERCĚDE [merkéde] > *merci* XII^e [mɛrɥsɨ́], XIII^e [mɛrɥsɨ́] (Pour é > i voir p. 33)

• k + e, i **intervocalique** : PLACĚRE > *plaisir*

y **de transition** à l'avant et **sonorisation**

k > III^e k̥ > yt̥ > yt̥s̥ > IV^{e2} ydz̥ > VII^e i dz > XIII^e i z

PLACĚRE [plakére] > *plaisir* XII^e [plai dzɨ́r] [plɛi dzɨ́r], XIII^e [plɛzɨ́r]

a + y > ai (voir p. 33) ; é > i comme dans MERCĚDE ci-dessus.

• g + e, i **en position forte** : GĚNTE > *gent*

ARGĚNTU > *argent*

À l'initiale et après consonne, g > III^e g̥ > d̥ > d̥ž > VII^e dž > XIII^e ž

III^e s., palatalisation : g > g̥

avancée dans la zone des dentales : g̥ sonore > d̥ sonore

assibilation : d̥ > d̥ž

V. le VII^e s., dépalatalisation : dž > dž

XIII^e s., simplification de l'affriquée : dž > ž

GĚNTE > *gent* XI^e [džɛ̃n t] [džã nt], XIII^e [žã (t)], XVII^e [žã]

ARGĚNTU > *argent* XI^e [ardžɛ̃n t] [ardžã t], XIII^e [aržã (t)], XVII^e [aRžã]

nasalisation de e + n (voir chap. 8.1.2).

2.3 Ve siècle : k, g devant a en position forte

k + a **en position forte** : CĀPU > *chief*

k + a > V^e k̥ > t̥ > t̥s̥ > VII^e tš > XIII^e š

a étant moins antérieur que e, i, la palatalisation porte la consonne moins en avant : d'où l'assibilation en tš qui est moins antérieur que ts (voir le tableau, p. 15).

KĀPU [kápu] > *chief* XII^e [tšɨ́ɛf], XIII^e [šyɛ́f] [šɛ́f], FM *chef*

Effet de Bartsch : á libre > íɛ > yɛ ; y est absorbé par š (p. 36 ; fiche)

k + e, i germanique présente le même traitement : SKĪ NA > *eschine*,

échine. g + a **en position forte** : *GÁMBA > *jambe*

g + a > Ve g > d̥ > dž > VIIe dž > XIIIe ž

*GÁMBA > *jambe* XIe [džãmb], XIIIe [žãmbe], XVII [žãbQ]

Nasalisation de a (voir chap. 8.1.1).

La palatalisation de k, g + a a lieu avant au > o :

CÁUSA [káusa] > *chose*, GÁUDĪA > *joie*.

Dialectalement, Nord et anglo-normand, la palatalisation va moins loin :

- Là où le français central a ts, le picard a tš : fr. *force* = pic. *forche* ; fr. *arçon* = pic. *archon* ; fr. *glace* = pic. *glache*.

- Là où le fr. central a tš, dž, le picard a k, g : fr. *chief* = pic. *kief* (l'effet de Bartsch prouve la palatalisation de k > k̥) ; fr. *jambe* = pic. *gambe*

- Attention à CAPTĪĀRE [kapyt̪āre] > fr. *chacier* = pic. *cachier* ; FM *chasser*.

3. Le résultat de la fausse palatalisation de y

en fait renforcement sur place, est aussi une affriquée, en général dž.

Rappel : y est une constrictive palatale (voir p. 16).

3.1 IIIe s. : y initial et dy

y initial passe à l'occlusive palatalisée d̥ : JÁM > *ja*

y > IIIe d̥ > dž > VIIe dž > XIIIe ž

JÁM [yám] > *ja* [džá], XIIIe [žá] (cf. FM *déjà*)

dy en position forte a même traitement : DĪU RNU > *jor(n)*

dy > IIIe d̥ > dž > VIIe dž > XIIIe ž

(Straka pose : 1er dy > yy par assimilation régressive, puis même renforcement que y initial. À l'intervocalique, pas de renforcement, voir p. 31)

DĪŪRNU [dyŪr nu] > *jor(n)* [džɔ rn] XIIIe [žɔr] [žúr], FM *jour*

3.2 III^{e2}-IV^{e1} s. : y après consonne labiale

y après consonne labiale (p, b, m, v) a même traitement

SÁPĽA > *sache* ; RÁBĽA > *rage*; CÁVĚA > *cage*; SĚ MĚU > *singe*

Les consonnes labiales sont rebelles à la palatalisation à cause de leur articulation (rôle réduit de la langue) ; la coupe syllabique passe entre la labiale et y ; y en position forte se renforce et passe à l'occlusive d qui s'assibile en dž. Après p, nous avons un y sourd [ç] : il donne t, puis tš sourd.

• pç : ç > III^{e2}-IV^{e1} t > tš > VII^e tš > XIII^e š ; p implosif s'efface :

SÁPĽAM [sápça] > *sache* [sátše], XIII^e [sáše], subjonctif présent de *savoir*

• by, vy, my : y > III^{e2}-IV^{e1} d > dž > VII^e dž > XIII^e ž

b, v implosifs s'effacent, m > n par assimilation avec d :

RÁBĽA [rábya] > *rage* [rádže], XIII^e [ráže].

CÁVĚA [kávyu] > *cage* [kádž], XIII^e [káž] (*ka-* dialectal)

SĚ MĚU [sīmyu] > *singe* [sīndže], XIII^e [sī nže] [sě nže], XVII^e [sě že]

XIII^e nasalisation de i (voir chap. 8.1.4)

4. Le résultat de la (vraie) palatalisation est n mouillé, l mouillé

4.1 n mouillé

• II^e siècle, n + y > n̄ : MONTÁNĚA > *montagne*

MONTÁNĚA [montánya] > *monta-gn-e* AF [mōntān e], FM [mōtán]

XI^e nasalisation de a, XII^e nasalisation de o (voir chap. 8.1)

• GN = nn > III -IV n̄ > VII^e n̄ : PŮGNU > *poing*

III^e-IV^e, assimilation réciproque d'articulation : n dental recule, n vélaire avance, d'où n̄

VII^e, simplification de la gémée ; si n̄ devient implosif ou final, il apparaît un y de transition, ainsi dans *poing*

PŮGNU [pū nu] VII^e [pōi n̄] > *poing* XII^e [pø i n̄], XIII [pwě n̄],

XVII^e [pwē]

nasalisation de oi (voir chap. 8.2.6 et fiche)

• ndy > III^e nḑ > nṅ > VII^e n̥ : VERECŮNDĚA > **vergogne**

III^e, y palatalise d qui palatalise n : ndy > nḑ

puis assimilation progressive (n̥ assimile d̥) : nḑ > nṅ

VII^e, réduction de la géminée : nṅ > n̥

VERECU NDĚA [werekũ dya] > **vergogne** AF [vɛrgõne].

IV^e, sonorisation de k avant l'effacement de e prétonique interne

XII^e, nasalisation de o (voir chap. 8.1.3)

4.2 ɭ mouillé

• II^e siècle, l + y > ɭ > XVIII^e y : PÁLĚA > **paille**

ɭ s'est relâché en y au XVIII^e s. (voir p. 16)

• e PÁLĚA [pálya] > *pa-ill-e* AF [pále], FM [páy]

III s., kl, gl **intervocalique** > ɭ > XVIII^e y : SOLĚĚLU > **soleil**

VĚĚLĚRE > **veiller** À l'intérieur du mot, kl, gl sont des groupes secondaires dûs à l'effacement d'une voyelle prétonique interne ou pénultième atone (en position forte, initiale ou après consonne, ils restent intacts).

L'explication la plus simple pour la langue d'oïl est :

kl > k spirant x¹ > ɕl/yl > ɭ palatal/mouillé (ç = y sourd)

gl > g spirant ɣ¹ > yl > ɭ palatal/mouillé

c'est-à dire que k,g traités comme implosifs donc faibles perdent leur occlusion/ se spirantisent, puis sous l'action assimilatrice de l avancent leur point d'articulation jusqu'à ç/y qui palatalise l ; on peut dire fausse palatalisation de k, g, et vraie palatalisation de l.

SOLĚC(Ů)LU [solĥk u] > *sole-il* AF [soléɫ], FM [solɛ y]

Pas de diphtongue devant ɭ (voir chap. 5.3, p. 34)

VĚG(Ě)LĚRE > [wġ̃ar e] > AF *ve-ill-ier* XII^e [vɛɫġ̃ɛr], XIII^e [vɛɫġ̃ɛr] [vɛɫġ̃ɛr], FM [vɛɣɛ] *veiller*

Effet de Bartsch : á > íɛ > yɛ , puis y est absorbé par ɭ (voir chap. 6.1.1, p. 36)

-ill- à l'intervocalique, -il à la finale = graphies de ɭ en AF, de y en

5. À l'arrivée, même consonne qu'au départ : s, ss, r

Il y a seulement sonorisation de s intervocalique et réduction de la géminée ss.

Au II^e s. pour s, ss, au IV^e s. pour r, palatalisation (vraie) avec dégagement d'un y de transition, puis régression :

• s + y > II^e ys̥ > IV^e yz > VII^e i z (graphie is) : BASĪĀRE > **baisier**

BASĪĀRE [basyār e] > AF *baisier* [bai zíɛr] [bɛi zíɛr], XIII^e [bɛzyɛr], FM *baiser*

• ss + y > II^e ys̥s̥ > VII^e i s (graphie iss) : BASSĪĀRE > **baissier**

BASSĪĀRE [bassyār e] > AF *baissier* [bai síɛr] [bɛi síɛr], XIII^e [bɛsyɛr], FM *baisser*

Dans ces deux verbes : a initial + y > ai > ɛi > ɛ (voir chap. 5.3.1, p. 34) ;

effet de Bartsch : á > íɛ > yɛ > MF ɛ par analogie (voir chap. 6.1.1, p. 36).

• r + y > IV^e yr > VII^e i r : PÁRĪĀ > **paire**

PÁRĪĀ [párya] > *paire* AF [pái rɛ] [pɛ irɛ], XIII^e [pɛ r ɛ]

6. Les occlusives vélaires k, g aboutissent à y constrictive palatale

Ce y se vocalise v. le IX^e s. en i diphtongal. C'est une **fausse** palatalisation ; le tableau des consonnes montre que k et g se sont affaiblis dans leur articulation (perte de l'occlusion) et ont déplacé vers l'avant leur point d'articulation. L'affaiblissement est dû à la faiblesse de la position intervocalique ou implosive, le déplacement vers l'avant du point d'articulation à l'action assimilatrice de la voyelle ou de la consonne qui suit.

• k et g intervocaliques entre voyelles palatales

voyelle + g + e, i (III^e1) :
a, e, i + g + a (IV^e)

RĒGE > **roi**
NĒGĀRE > **noïier**

a, e, i + k + a (Ve)

NĚCĀRE > *noïier*

III^{e1}, IV^e, V^e g > γ > y > yy > VII^e y > v. IX^e i

Au IV^e s. k se sonorise > g, et rejoint g primaire

Au III^e, IV^{e1} ou V^e s., selon l'entourage, g se spirantise > γ qui avance son point d'articulation > y qui à l'intervocalique se gémine > yy

VII^e s., simplification de la géminée > y

Vers le IX^e s., y se vocalise > i qui se combine (coalescence) avec la voyelle qui précède (voir chap. 5.3)

RĚGE > III^e [rěγe] > [rěyye] > VII^e [rěy] > IX^e [rěi] : AF *rei*, XII^e *roi*

é + y > éi > ói > wé > wá (voir chap. 5.3.1)

NĚGĀRE > IV^e [nɛγáre] [nɛyyáre] ... > AF *neiier*, *noïier*

NĚCĀRE [někār e] > IV² [nɛgáre] > V^e [nɛγáre] [nɛyyáre] ... > AF *neiier*, *noïier*

Voir l'ensemble de l'explication chap. 11, p. 66.

• **Groupes kr, gr intervocaliques** : LÁCRĪMA > AF *lairme*

FLÁGRAT > *flaire*

kr > gr > γr > yr > IX^e i r

Même évolution pour k et g devant r qu'à l'intervocalique :

IV^e s., g se spirantise > γ et avance son point d'articulation > y
palatalisation légère de r (puis régression vers le VII^e S.)

IV^{e2} s., k se sonorise et rejoint l'évolution de g primaire au V^e s.

LÁCRĪMA [lákrīma] > AF *lairme* [láí rme], XII^e [lɛ i rme] [lɛr me]
> FM *larne*

a + y > ai > ɛi > ɛ (voir chap. 5.3.1)

FM *larne* s'explique par l'influence ouvrante de r sur ɛ en MF et par l'analyse de l'étymon latin.

• **k implosif devant s, t** : FÁCTU > *fait*

CŎXA > *cuisse*

III^{e2} s., k > χ > y > IX^e i :

k se spirantise > χ qui avance son point d'articulation > y

s ou t sont légèrement palatalisés, puis régression au VII^e s.

v. IX^e s., y se vocalise > i qui se combine avec la voyelle ou la diphthongue qui précède.

FÁCTU [fáktu] > *fait* (fiche)

a + y > ai > ɛi > ɛ (coalescence, voir p. 34)

CŮXA [kŏk sa] > *cuisse*

diphthongaison de o conditionnée par y (voir chap. 5.2.1)

LAXĀRE [laksār e] > *laissier*, FM *laisser*

a initial + y > ai > ɛi > ɛ

Effet de Bartsch : á > íɛ > yé → ɛ par analogie (voir ch. 6.1.1)

Conseil : faire, pour chaque rubrique, le relevé des **mots types** à retenir.

Quelques graphies

(Les *phonèmes* sont notés en caractères romains gras, les *graphèmes* en italique gras)

D'abord quelques définitions :

Graphie ce qui est écrit, *graphèmes* les lettres utilisées pour cela, doivent être naturellement bien distingués de *phonétique* ce qui est prononcé, *phonèmes* les sons produits.

Graphème : unité graphique distinctive minimale transcrivant un *phonème*, composée d'une lettre ou de deux (*digramme*) ou de trois (*trigramme*).

Exemples :

– le *graphème g* est la *graphie* du *phonème g* devant *a, o, u*, et du *phonème dž /ž* devant *e, i*. (*ge*, *digramme*, peut être une autre graphie de *ž* devant *a, o, u* : *geai*, non sans équivoque devant *u* si on analyse *g + eu* au lieu de *ge + u*, ex. : *gageure gažür(e)*).

– le *graphème au* pour noter o fermé est un *digramme*; le *graphème eau* pour noter aussi o fermé est un *trigramme*.

On voit qu'un *phonème* peut être noté par plusieurs *graphèmes* et qu'un *graphème* peut noter plusieurs *phonèmes*.

Le français a hérité de l'alphabet qui en latin correspondait aux divers sons de cette langue; or en passant du latin au français l'évolution phonétique a fait apparaître des phonèmes nouveaux: ainsi, *l̥* mouillé (p. 84), *n̥* mouillé, *v*, *t's/š*, *dž /ž*, *ü*, les diphtongues disparues en FM, les voyelles et diphtongues nasalisées etc. pour lesquels les copistes ont composé avec les signes latins, d'où les problèmes de graphie.

Notons d'autre part, l'emploi par les copistes de séries de jambages parfois confus pour noter les lettres *i/j* (un *i* allongé), *u/v*, *n*, *m*.

Un certain nombre de *graphies* ont déjà été expressément évoquées dans le manuel ; revoir : p. 13, graphies des voyelles en FM, p. 16, graphies des consonnes en FM ; p. 28-30, graphie du son *œ* en AF et

FM ; p. 46, graphie des voyelles nasalisées en AF et FM, p. 48 à 52, graphies de l'aboutissement des diphtongues nasalisées ; p. 54 **ou** ; p. 60-61, fin du chap. 10, les graphies **s**, **x**, **z** à la finale.

Dans une première approche, on peut admettre que les graphies de l'AF correspondent au stade phonétique atteint vers le XII^e s. Dans les textes en vers, assonances puis rimes aident à repérer le stade phonétique ; par ex. dès la *Chanson de Roland* (XI^e-XII^e s.) **a** et **e** nasalisés assonent ensemble et les graphies **an** et **en** deviennent interchangeables, mais en général on a retenu la graphie étymologique.

Revoir attentivement le [chapitre 8](#), déjà cité, pour le rôle des lettres **n**, **m** durant la nasalisation et après la dénasalisation, d'où rôle différent en AF et en FM, parfois doublées (AF : la 1^{ère} indique la nasalisation de la voyelle : *bonne*) ; elles notent **n**, **m** ou sont un élément du digramme/trigramme notant en FM les voyelles nasalisées : *bon*, *plein*. Attention aux graphies de **n** mouillé (p. 83) : le graphème latin **gn** = **n** vélaire + **n** dental, une des sources de **n** mouillé, est à l'origine des graphies habituelles de **n** mouillé en AF : **gn**, **ign**, **ingn** dans lesquelles **i** est équivoque ; en effet il n'y a pas de **y/i** diphtongal de transition devant **n** mouillé intervocalique, donc pas de diphtongue de coalescence, donc **i** est purement graphique, fait partie du trigramme/tétragramme qui note **n** mouillé ; d'où la coexistence par ex. de *aragne/ araigne* < ará nea, mais dialectalement il arrive que **a** subisse l'effet fermant de la palatale et qu'on doive donc lire [arəne] resté dans *araignée*. Devant **n** mouillé implosif ou final dégagement de **y/i** diphtongal et formation d'une diphtongue de coalescence à laquelle appartient **i** : *pŭ'gnum* > *poing*. À la finale on trouve fréquemment **ng**, **ing** : *pŭ'gnum* > *poing* ; cette graphie de **n** mouillé final s'est maintenue après la dépalatalisation (XII^e s.) et la lettre **g** a été employée parfois comme signe diacritique pour indiquer **n** final : *ū num* > *un/ung* distinct de *vu* (confusion possible des jambages). En FM, **n** mouillé intervocalique est graphié **gn** sauf exception (*seigneur* < seniôrem), et à la finale **ng** a été, sauf exception (*seing* < signum), réduit à **n** (*Dictionnaire de l'Académie* 1694).

h : **h** latin dit « aspiré » s'est amuï dès le I^{er} s., aussi n'apparaît-il pas généralement dans la graphie en AF : *ho minem* > *ome*. Il a été réintroduit par souci étymologique : c'est **h** muet. Cet **h** muet a été aussi utilisé comme signe diacritique pour distinguer **u** et **v** : *o cto* > *uit/ huit* distinct ainsi de *vit* ; *o lea* > *uile/huile* distinct de *vile* ; *o stium* > *uis/huis* distinct de *vis*. **h** a aussi une fonction diacritique

dans les digrammes **ch** tš/š et **ph** f. Au contraire dans les mots empruntés au germanique, h « aspiré » est conservé à l'initiale dans la prononciation (bruit de soufflement) et dans la graphie jusqu'au XVII^e s. : **hatjan* > *hair*. Parfois il s'est étendu à des mots latins : *halt/haut* < lat. *áltum* + **hôh* (allemand *hoch*). Depuis le XVII^e s. c'est un h disjonctif qui empêche élision et liaison. Nous avons donc en FM h muet étymologique ou diacritique et h disjonctif.

y (en fait l'ü (upsilon) grec majuscule emprunté par l'alphabet latin, qui avait fini par se prononcer i) à partir du III^e s. est employé à la place de **i** comme signe diacritique au voisinage de **u/v**, **n**, **m** : *ymage*, ou pour écarter une lecture ž : *yeux*.

L'usage systématique des lettres **j** et **v**, dites « ramistes » à cause du rôle de Ra-mus, pour noter les consonnes ž et v s'est établi au XVI^es. À cette époque aussi sont apparus les signes auxiliaires : accents, tréma, cédille. Ne pas confondre l'emploi du tréma dans le signe phonétique ü et son emploi dans la graphie indiquant que deux voyelles contiguës doivent être lues séparément: ainsi dans les finales en -uë: *ciguë*, *aiguë* vs *aigu*, de même dans les transcriptions de l'AF avant la réduction des hiatus (XIV^e s.), ex. : *seür* (p. 65) FM *sûr* (l'accent qui a marqué d'abord l'allongement compensatoire (cf. *forêt* p. 70), est en FM un signe diacritique permettant de distinguer *sûr* de *sur* ; de même pour *matū ru* > *meür* > *mûr* face à *mur* < *murum*), à l'intérieur **i** peut être une graphie de y : *aïeul*.

Attention aux affriquées en AF jusqu'au XIII^e s. (p. 80-83) ; **c** est la graphie de ts en AF (cf. **z** à la finale), **s** en FM : *force*, *arçon* (p. 80, cédille au XVI^e s.) ; **ch**, avec **c** élément de digramme, graphie de tš en AF, de s en FM *char* ; cf. **g**, **j** = dž /z : g devant e, i ; j devant a, o, u ; ainsi *rage*, *jambe* (p. 82-83). Ailleurs, comme en latin, **c** = k devant **o**, **u** *cuir* < *coriu* ; NB la séquence **ca** a toute chance d'être dialectale (p. 82).

s était toujours sourd en latin ; en français **s** reste la graphie de s à l'initiale et après consonne, **ss** à l'intervocalique ; mais **s** est aussi la graphie de la sonore dz/z (< ty intervocalique) *raison* (p. 81), et de tout z intervocalique.

Revoir de près l'évolution de k, g latins et le [chapitre 16](#) sur les palatalisations (p. 65, 73, 78, 79-86).

i et **u** méritent une attention particulière. Outre la graphie pure et simple de i (< i long, i + y, e bref + y, é ; p. 32, 33-35, 37-38), **i**

apparaît dans les anciennes diphtongues où, en seconde position, il note i diphtongal en AF, et ensuite est un élément du digramme maintenu pour noter l'évolution et l'aboutissement de ces diphtongues : ainsi dans oi > wẹ > wa toujours graphié **oi** (voir un modèle d'étude de cette graphie, historique/ rétrograde, dans M. Léonard, *Exercices...*, p. 182, 184) ; cf. ai , ei (p. 28-29, 34), mais iẹ > yẹ (p. 27, 36), üi > wi (p. 32) ; cas particulier : **ai** graphie convenue pour ẹ ouvert < wẹ (p. 29). **i** peut aussi être un élément de diverses autres graphies : **i+I/II** = ı mouillé en AF, y en FM : *travail*, *travaillier/travailler* (voir p. 84) mais *fil*le vs *ville*.

Quant à **u**, qui notait en latin le son u qui au VIII^e s. > ü, en français il note ü (parfois u jusqu'à l'emploi de *ou* (p. 54) et dialectalement : Ouest) ; mais il apparaît souvent dans les anciennes diphtongues et triphthongues comme graphie de u diphtongal en AF : eu (p. 29, 54), ieu (p. 55, 56), au (p. 53), eau (p. 54), ou (p. 54), mais ue (p. 28) ; ensuite **u** est lui aussi un élément du digramme/ trigramme maintenu pour noter l'évolution et l'aboutissement de ces diphtongues. Dans chaque cas il faut savoir dire l'origine de chaque phonème et graphème. Quant à la place de **u** dans les digrammes **qu**, **gu** + **e**, **i** pour k, g, elle s'explique par la réduction à k, g des occlusives vélaires à appendice bilabial k^w, g^w qu'ils notent en latin, et de gw < w germanique (p. 68).

e a de nombreuses valeurs : graphie de e ouvert *mer*, **e** fermé *pré*, avec ou sans accent en FM, e_o central et sa suite (p. 40) ; élément de digramme pour les anciennes diphtongues **ue**, **eu** (**œu** p. 28), **ei** ou de trigramme **eau** ; élément du digramme **en/ em**, graphie de ã ou de a : *prudent*, *prudemment* (voir le sujet d'agrégation en 2007).

De toute façon il faut toujours repérer dans l'étymon quel(s) élément(s) a (ont) abouti au résultat concerné, identifier le son atteint en AF et FM, retracer son (leur) évolution. Le plus souvent le plan peut partir d'un classement étymologique de la (des) graphie(s) d'après leur origine en expliquant l'évolution jusqu'en AF, si c'est le même son, par ex. : **oi** = wa, ou bien s'il s'agit d'une seule graphie notant divers sons s'appuyer sur le classement de ces sons, ex. **e**.

32 fiches modèles

(Les chiffres romains indiquent le siècle : XII^e = XII^e s. ; XII^{e1} = 1^{re} moitié du XII^e s.)

BE LLOS > AF *beaus* FM *beaux* [bø]

Principal	fait : évolution de ɛ ouvert + ɪ vélaire
II ^e	Changement vocalique : ɛ̃ [bɛ̃lloʃ] bref > ɛ ouvert
VII ^e	Simplification des géminées : ll > l ɔ̃ final s'amuit, d'où l + s > ɪ [bɛɪ ɪ s] vélaire
XI ^e	Vocalisation de ɪ vélaire, d'où ɛ + u : développement d'un a de transition d'abord fugitif accent sur ɛ, rime en ɛ) [bɛa us]
XII ^{e2}	Dans la triptongue ɛa u ainsi constituée, a attire l'accent (rime en a), d'où [bɛáu s] fermeture de ɛ désaccentué > ɛ ; puis deux traitements possibles : 1) langue populaire : ɛ [biáu s] continue de se fermer > i > y voir les paysans de Molière : <i>biau</i>) 2) langue savante ou [bɛáu s] soutenue : ɛ s'affaiblit seulement en ɛ, XV ^e XV ^e -VI ^e ɛ central se labialise Dans la diphtongue au, assimilation réciproque : a se vélarise, u s'ouvre, puis monophthongaison : au > âɔ > ɔ ; reste eɔ [bɛɔ]/[byɔ'] XVI ^{e2} -XVII ^{e1} ɛ central s'amuit [bɔ']/[byɔ']

En FM, graphie avec -x final par contamination entre les deux graphies du Moyen Âge *beaus* et *beax* où la finale -us était représentée par un signe analogue à la lettre x ; de plus, généralisation de ce vocalisme : sg. *beau*; *bel* ne subsiste que devant initiale vocalique.

BE NE > *bien* FM [byɛ̃]

Principaux faits : diphthongaison de **ě** libre

nasalisation de la diphthongue **ie**

II ^e	Changement vocalique ě bref > e ouvert long en syllabe accentuée ouverte	[b ^h ene]
III ^e	Diphthongaison spontanée de ě accentué libre : ě > ie	[bi ^h ene]
VII ^e	e final s'amuit Réduction de l'écart d'aperture dans la diphthongue : ie > iē	[bi ^h ien]
X ^e	Nasalisation du 2 ^e élément diphthongal : ie > iē̃	[bi ^h ien]
XII ^e -XIII ^e	L'accent bascule sur le 2 ^e élément vocalique plus ouvert que le 1 ^{er} et par conséquent le 1 ^{er} , désaccentué, se ferme et se consonnifie : iē̃ > yē̃	[by ^h ien]
XIII ^e	La voyelle nasalisée s'ouvre	[by ^h ien]
XVII ^e	Époque de la dénasalisation : n final s'efface, ē̃ reste nasalisé	[by ^h ē]

BÖVE [bowe] > AF **buief** vs BÖVES > **bues** ;

FM **bœuf** [boef], **bœufs** [boe]

Principaux faits : diphthongaison de **ǫ** libre

traitement de **w**

I ^e	w bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β bilabial	
II ^e	Changement vocalique : ǫ bref > o ouvert long en syllabe accentuée ouverte	[b ^h ōβe]
III ^e	β se renforce en v labio-dental	[b ^h ōve]
IV ^e	Diphthongaison spontanée de ǫ ouvert accentué libre : ǫ > úǫ	[b ^h úǫve]
VII ^e	Réduction de l'écart d'aperture dans la diphthongue : úǫ > úo e final s'amuit d'où v sonore > f sourd	[b ^h úof]
XI ^e -XII ^e	Évolution de la diphthongue : úo > úe > úœ – différenciation de point d'articulation úo > úe – assimilation réciproque : ú se palatalise, e se labialise, úe > úœ	[b ^h úœf]
XII ^e -XIII ^e	L'accent bascule sur le 2 ^e élément plus ouvert que le 1 ^{er} , par voie de conséquence le 1 ^{er} , désaccentué, se ferme et se consonnifie, puis s'efface, son articulation étant trop proche de celle de la voyelle : úœ > úœ̃ > wœ̃ > œ̃	[b ^h œ̃f]
XVI ^e -XVII ^e	Loi de position : œ̃ s'ouvre devant consonne articulée, f consonne finale de monosyllabe ayant été maintenue ou restaurée	[b ^h œ̃f]
NB : Pour les formes avec -s final, latin BOVES ,		
VII ^e	v devant s > f sourd	[b ^h úofs]
IX ^e	f implosif s'efface	[b ^h úos]
fin XII ^e -XVII ^e	s final s'efface, d'où XVII ^e œ̃ reste fermé	[b ^h œ̃]

CÁMĚRA [káměra] > **chambre** FM [šābR(e)]

Principaux faits : effacement
de **e** pénultième atone **b**
épenthétique nasalisation de
a

III ^e	e pénultième atone s'amuit devant r d'où m + r > mbr : épenthèse par dénasalisation (voir chap. 15.1, p. 76)	[kámbra]
Ve	Palatalisation de k + a > kj >	

	ȕ > tš	
	(a qui suit, entravé, reste intact)	[tšámbr̥a]
VII ^e	a final > e central	
	Dépalatalisation : tš > tš̥	[tšámbr̥e]
XI ^e	Nasalisation : a + m > ã	[tšámbr̥ẽ]
XIII ^e	implification de l'affriquée : tš > š	[šámbr̥e]
XV ^e	Labialisation de e central > œ	[šámbr̥œ]
XVII ^e 1	Dénasalisation : m implosif s'efface, ã reste nasalisé œ final reste ébauché comme voyelle d'appui du groupe br	
XVII ^e	r change d'articulation : r apico-alvéolaire > R dorso-vélaire	[šábR(e)]

CANTĀTŪ [kantāt ū] > *chanté* FM [šātɛ]

Principaux faits : palatalisation de **k** + **a**

diphthongaison spontanée de **á** libre

évolution de **t** intervocalique

IV^e-2 Sonorisation de **t** sourd intervocalique : **t** > **d** [kantádu]

V^e Palatalisation de **k** + **a** : **k** > **k̟** > **t̟** > **tš** (voir chap. 16.2.3)

Fin du changement vocalique : **ũ** final > **o**

[k̟antádo] > [t̟antádo] > [tšantádo]

VI^e Spirantisation de **d** occlusive intervocalique : **d** > **ð**

Diphthongaison spontanée de **á** accentué libre > **áɛ**

[tšantáɛðo]

V, VII^e Réduction de la diphtongue : **áɛ** > **é**

Dépalatalisation : **tš** > **tš̥**

o final s'amuît, d'où **ð** final passe à la sourde correspondante :

ð > **θ**

[tšantéθ]

IX^e-XI^e **θ** final après voyelle s'efface

V, XI^e **é** se ferme > **é** qui n'assone qu'avec lui-même

XI^e Nasalisation de **a** + **n** > **ã**

[tšántɛ]

XIII^e Simplification des affriquées : **tš** > **š**

[šántɛ]

XVI^e2-XVII^e1 Époque de la dénasalisation : **n** implosif faible s'efface,

ã reste nasalisé

[šántɛ]

*CÁPŪ [kápŭ] > AF *chief*, FM [šɛf]

Principaux faits : sonorisation et spirantisation de **p** intervocalique

palatalisation de **k + a**

effet de Bartsch

IV^{e2} Sonorisation de **p** intervocalique : **p > b** [káhu]

V^e Changement vocalique : **ũ** bref final > **o** fermé

Spirantisation de l'occlusive **b > β > v**

Palatalisation : **k + a > k̑ > t̑ > t̑ʃ** [káβo] > [táβo] > [t̑áβo]

V^{e2}-VI^{e1} Effet de Bartsch : **á** accentué après consonne palatale > **iȇ** [t̑iȇvo]

VII^e Dépalatalisation **t̑ > t̑ʃ**

o final s'amuit, d'où **v** devenu final s'assourdit > **f** [t̑ʃief]

XII^e Réduction de l'affriquée **t̑ʃ > ʃ**

Dans la diphtongue **iȇ**, l'accent bascule sur le 2^e élément ;

le premier désaccentué, se consonnifie : **iȇ > yé̑**;

et **y** est absorbé par **t̑ʃ** ou **ʃ** prépalatal [šyé̑f] > [šé̑f]

XVI^{e1}-XVII^{e1} Loi de position : **é̑** accentué s'ouvre devant consonne ; [šé̑f]

f final a été maintenu dans un monosyllabe.

Dans les dialectes du Nord et de l'Ouest la palatalisation de **k + a** est seulement amorcée, puis il y a régression après l'effet de Bartsch, **k > k̑ > k** : d'où *quief*, *kief* Aux c.s. sg. et c.r. pl. *CAPUS-CAPOS, VII^e **f + s**, v. IX^e **f** s'efface d'où *chiés* [t̑ʃies]

CÁRŮ [kárŭ] > AF *chier*, FM *cher* [šer]

Principaux faits : palatalisation de **k + a**

effet de Bartsch

V^e Changement vocalique : **ũ** bref final > **o** fermé ;

palatalisation : **k + a > k̑ > t̑ > t̑ʃ** [káro] > [táro] > [t̑áro]

V^{e2}-VI^{e1} Effet de Bartsch : **á** après consonne palatale > **iȇ** [t̑iȇro]

VII^e Dépalatalisation **t̑ > t̑ʃ** ;

o final s'amuit : AF *chier* [t̑ʃier]

XIII^e Réduction de l'affriquée **t̑ʃ > ʃ**

Dans la diphtongue **iȇ**, l'accent bascule sur le 2^e élément.

le premier, désaccentué, se consonnifie : **iȇ > yé̑**, et **y** est absorbé

par **t̑ʃ** ou **ʃ** prépalatal [šyé̑r] > [šér]

XVI^{e2}-XVII^{e1} Loi de position : **é̑** accentué s'ouvre devant consonne [šér]

Dans les dialectes du Nord et de l'Ouest la palatalisation de **k + a** est seulement amorcée, puis il y a régression après effet de Bartsch : **k > k̑ > k**, d'où *quier*, *kier*. **r** final a été maintenu dans ce monosyllabe alors qu'il s'est effacé dans d'autres adjectifs en *-er* malgré les féminins en *-ère* (ex. : *léger*) ;

XVII^e

r apico-alvéolaire > **r** dorso- [šer]

vélaire, FM *cher*

CŌMĬTE [kōmĭte] > AF *conte*, FM *comte* [kōt]

Principaux faits : effacement de **i** pénultième atone

nasalisation de **o**

Date de l'effacement de **i** pénultième : présence de **ȇ** final de

proparoxyton (III^e) ; t intervocalique ne s'est pas sonorisé (IV^{e2}) ; ð ne s'est pas diphtongué ; cf. c.s. COMES > *cuens* (IV^{e1}). Donc :

Ile	Changement vocalique : ð > o	
IIIe	e final de proparoxyton > central	
Fin IIIe	i pénultième atone s'amuit, d'où m + t > n : par assimilation de point d'articulation m bilabial > n dental devant [komte] _g > [ko nt] _g t dental	
V-VIIe	o se ferme > ɔ devant n	[kont] _g
XIe	Nasalisation de ɔ + n > õ	[konte] _g
XIIIe	Ouverture de la voyelle nasalisée ɔ > õ	[kon te] _g
XVIIe1	Dénasalisation : n implosif s'efface e final s'amuit après s'être labialisé au xve s.	[kot]

CÓMPŮTAT [kómpŭtat] > AF *conte*, FM *conte* et *compte* [kõt]

Principaux faits : effacement
de u pénultième atone
nasalisation de o
Avant IV^{e2}

	(t intervocalique ne s'est pas sonorisé) u pénultième atone s'efface	[kómpŭtat]
	dans le groupe mpt, p, médian s'efface d'où m bilabial > n dental devant t dental	[kóntat]
VIIe	tout o devant n se ferme ; a final > e _g central	[kóntet]
IX-XIe	t final après voyelle s'efface	[kónte]
XIIe	Nasalisation ɔ + n > et XIIIe ouverture	[kon te] _g > [kon te] _g
XVe	e _g central se labialise	[kon tœ]
XVI ^{e2} -VII ^{e1}	Dénasalisation : n implosif s'efface, o reste nasalisé puis e _g final s'amuit	FM [kot]

FÁCTŮ [fáktŭ] > *fait* FM [fɛ]

Principaux faits : (fausse) palatalisation de **k + t > y**

la diphthongue de coalescence **ai**

- III^e **k > ɣ > y** (t qui suit est légèrement palatalisé par y)
(fausse palatalisation) **k** implosif faible perd son occlusion > ɣ
et avance son point d'articulation jusqu'à y (v. *lectu*) [fāyt'u]
V^e Changement vocalique : **ū** bref final > **o** fermé [fāyt'o]
VII^e **o** final s'amuit [fāyt]
V, IX^e Vocalisation de **y > i**, d'où **a + i > ai** par coalescence
(t final après y (consonne) ne s'amuit pas aux IX^e-XI^e s.) AF *fait* [fāit]
XII^e **ai > ei > e** ouvert : **a** se ferme sous l'action de **i**
et la diphthongue se réduit par effacement de **i**; graphie *fet* [fēt]
XII^{e2}-XVI^e **t** final s'amuit; FM conserve la graphie *fait* [fē]
NB : au IV^{e2} **t** ne se sonorise pas puisqu'il n'est pas intervocalique.

FI DE > AF *fei, foi*, FM *foi* [fwa]

Principaux faits : diphthongaison de **ē** libre (voir chap. 4)

évolution de **d**

- III^e Changement vocalique : **ȳ > e**
(long : accentué en syllabe ouverte) [fēdc]
VI^e Diphthongaison spontanée de **ē** fermé accentué libre : **ē > ei**
Spirantisation de l'occlusive intervocalique **d > ð** [fēiðe]
VII^e-VIII^e **e** final s'amuit, d'où **ð** sonore > **θ** sourd [fēiθ]
IX^e-XI^e Effacement de **θ** final après voyelle [fēi]
XII^e Évolution de la diphthongue **ei > ɔi⁽¹⁾ > ɛe⁽²⁾**
(1) différenciation de point d'articulation
(2) assimilation réciproque d'aperture (voir chap. 4.4.1) [fɔi] > [fɛe]
XII^{e2}-XIII^{e1} L'accent bascule sur le 2^e élément, plus ouvert que le 1^{er};
le 1^{er}, désaccentué, se ferme et se consonnifie : **ɛe > ué > wé** [fwé]
XIII^e Influence ouvrante de **w** : **wé > wé** (> **wa** populaire) [fwé]
XVIII^e **wa** l'emporte [fwa]

FĪ LĪŪS > AF *fiz*, FM *fis* [fis]

Principaux faits : palatalisation de **l + y**

ȷ palatal devant **s** au VII^e s.

- I^{er} av. J.-C. **ī** en hiatus non accentué se consonnifie en **y**, d'où **l + y** [filyus]
II^e Palatalisation (vraie) **l + y > ȷ** palatal (mouillé) [filyus]
V^e Changement vocalique : **ū** bref final > **o** fermé [filyos]
VII^e **o** final s'amuit, d'où **ȷ + s > ȷs⁽¹⁾ > < fts⁽²⁾** [filyts] [fityts]
(1) dégagement de **t** épenthétique qui se combine ensuite
avec **s** : **t + s > ts**
(2) en position implosive (devant consonne) **ȷ** se dépalatalise
et devient vélaire
XI^e Vocalisation de **ȷ > u**
mais après **i** en francien le produit de **ȷ** vélaire s'efface [fityts]
XIII^e Simplification des affriquées **ts > s**
s final conservé ou rétabli dans ce monosyllabe [fis]

FÖLĪA > AF *fueille*, FM *feuille* [foey]

Principaux faits : palatalisation de **l + y**

diphthongaison conditionnée de **ó**

I^{er} av. J.-C. **ŷ** bref en hiatus non accentué se consonnifie en **y**, d'où **l + y** [fól̥ya]

II^e Palatalisation vraie de **l + y > ȷ**

changement vocalique : **ō** bref > **o** ouvert [fól̥a]

IV^{e2} Diphthongaison de **ó** conditionnée par **ȷ** mouillé

(voir chap. 5.2.2, p. 33) : **ó > úo** [fúol̥a]

V, VII^e Réduction de l'écart d'aperture dans la diphthongue **úo > úo̥**;

a final s'assourdit en **ə** central [fúo̥lə]

XI^e-XII^e Évolution de la diphthongue : **úo > úe⁽¹⁾ > úe⁽²⁾**

(1) différenciation de point d'articulation

(2) assimilation réciproque : palatalisation de **u**,

labialisation de **ə** [fúe̥lə] > [fúe̥lə]

XII^{e2}-XIII^{e1} L'accent bascule sur le 2^e élément plus ouvert que le 1^{er},

qui désaccentué, se ferme et se consonnifie,

puis s'amuit, les 2 articulations étant trop proches :

úe̥ > úe̥ > wə̥ > ə̥ [fúe̥lə] > [fə̥lə]

XVII^e **ə** final s'amuit après s'être labialisé au xv^e s.

ə̥ s'ouvre devant consonne articulée [fə̥lə]

XVIII^e **ȷ** mouillé se relâche en **y** (dès le XIII^e s. en langue populaire)

[fə̥y]

NB : la graphie -ill- note à l'intérieur du mot **ȷ** en AF, **y** en FM.

HÓSPĪTE > AF (h)oste, FM hôte [ot]

Principaux faits : **h** latin

effacement de **i** pénultième atone : date ?

effacement de **s** devant consonne

I^{er} **h** aspirée disparaît en latin (cf. épigramme de Martial au I^{er} s.,
contre les « précieux » qui prononcent des **h** à l'initiale même
là où il n'y en a pas) [óspite]

III^e **e** final de proparoxyton > **ə** central

Avant IV^{e2} Effacement de **ŷ** ou **ç** (changement vocalique III^e s.), en effet :

– présence de **ç** final de proparoxyton (III^e s.)

– **t** intervocalique non sonorisé (IV^{e2} s.)

d'où groupe de 3 consonnes **spt** : **p** médian s'efface [óspte] > [óste]

XII^e s. **s** implosif s'efface d'où **o** s'allonge et se ferme

(s'il n'était pas déjà fermé) [óte]

XVII^e **ç** final, après s'être labialisé au xv^e, s'amuit

[óti]

LE CTŮ [lěk tŭ] > lit FM [li]

Principaux faits : (fausse) palatalisation de k > y	
	diphthongaison conditionnée par y de é
II ^e	Changement vocalique : ě bref > ę ouvert
Fin III ^e	k occlusive vélaire sourde, en position implosive donc faible, se spirantise > χ spirante vélaire sourde, puis par assimilation de point d'articulation avec t avance son point d'articulation jusqu'à q (yod sourd) qui se sonorise au contact de la voyelle qui précède : k > χ > y ; ce y palatalise légèrement le t qui suit. Ce y est une consonne qui empêchera au IV ^e s. la sonorisation de t (il n'est pas intervocalique), et aux IX ^e -XI ^e s. l'effacement de ce t devenu final (il n'est pas après voyelle) [lěyt'u]
Fin IV ^e	Ce y (consonne) empêche la sonorisation de t et provoque la diphthongaison conditionnée de é : é > ie
V ^e	Fin du changement vocalique : ü final s'ouvre en o [lěyt'o]
V, VII ^e	Réduction de l'écart d'aperture dans la diphtongue : ie > ie
VII ^e -VIII ^e	o final s'amuit [lěyt]
V, IX ^e	Après l'effacement de -t final postvocalique, vocalisation de y > i qui va former avec la diphtongue qui précède une triphthongue qui se réduit rapidement : ie + i > ieḷ > i ; AF lit [lit]
XII ^e -XVI ^e	Comme l'ensemble des consonnes finales, t final s'efface [li]
FM	conserve la graphie de l'AF

MÁLOS > *maus*, FM *maux* [mɔ]

Principaux faits : **ł** vélaire et la diphtongue de coalescence

VII ^e	o final s'amuit d'où l + s > ł [máls] vélaire
XI ^e	ł se vocalise > u d'où a + u > au diphtongue de [máu s]
coalescence	
MF au > âo > XVI ^e o (voir chap. 9.1.1 p. 53)	
XII ^e -XVI ^e	s final s'efface progressivement [mɔ]

NB : exceptionnellement, **á** non diphtongué.

MATŪ RŪ > AF *meür*, FM *mûr* [müR]

Principaux faits : **t** intervocalique a initial

IVe2	Sonorisation des sourdes intervocaliques t > d [madúru]
Ve	Changement vocalique : ü bref final s'ouvre en o fermé [madúro]
VI ^e	Spirantisation de l'occlusive intervocalique d > ð [maðúro]
VII ^e -VIII ^e	o final s'amuit
VIII ^e	u achève sa palatalisation > ü [maðúr]
XI ^e	ð intervocalique s'efface, d'où [maúr] > [meúr] a en hiatus s'assourdit > ę central
XIV ^e	Réduction des hiatus : ę [múr]

s'amuit
r final (conservé ou restauré) [mûr]
change d'articulation, d
apico-alvéolaire devient
dorso-vélaire

MERCÉDE [merkéde] > *merci* AF [mɛʁtsi], FM [mɛʁsi]

Principaux faits : palatalisation de **k + e**

ē libre après consonne palatale

d intervocalique

II^e **ē** long > **e** fermé

III^e Vraie palatalisation de **k** devant **e** : **k** > **k̟** > **t̟**

– renforcement, palatalisation : **k** > **k̟**

– avancée du point d'articulation jusque dans la zone
des dentales : **k̟** > **t̟**

– assibilation : **t̟** > **t̟s**

[mɛʁtséde]

IV^e Tout **e** initial > **e** fermé

VI^e Spirantisation de **d** occlusive intervocalique : **d** > **ð**

Diphthongaison spontanée de **é** libre > **éi** qui sous
l'influence fermante de la palatale qui précède

> **í** : **é** > **éi** > **í**

[mɛʁtsíðe]

VII^e Dépalatalisation : **t̟s** > **ts**

e final s'amuit, d'où **ð** devenu final passe à la sourde
correspondante : **ð** > **θ**

[mɛʁtsíθ]

IX^e-XI^e **θ** final après voyelle s'amuit (AF *merci* : [ts] graphié *e*)

[mɛʁtsí]

XI^e-XII^e **e** initial en syllabe fermée s'ouvre (+ influence ouvrante de **r**) [mɛʁtsí]

XIII^e Réduction de l'affriquée : **ts** > **s**

[mɛʁtsí]

XVII^e **r** apico-alvéolaire change d'articulation > **ʀ** dorso-vélaire

[mɛʁtsí]

FM même graphie qu'en AF

NÁUSĚA > *noise* FM [nwaz]

Principaux faits : palatalisation de **s + y** avec **y** de transition

d'où diphthongue de coalescence issue de **o + y**

I^e **ě** en hiatus non accentué se ferme et se consonnifie en **y**

[náusya]

II^e Palatalisation légère de **s + y** > **s'** avec **y** de transition
à l'avant

[náuys'a]

IV^e Sonorisation des sourdes intervocaliques **s'** > **z'**

y de transition, son de passage, n'est pas une consonne
à part entière n'empêche pas la sonorisation
(pour Straka, plutôt **i**)

[náuysz'a]

V^e **au** latin se réduit à **o** ouvert

[noysz'a]

VII^e Dépalatalisation : **z'** > **z** et **y** se vocalise > **i** diphthongal
d'où **ô + i** > **oi** diphthongue de coalescence

a final > **e** central

[nóizɛ]

XII^e Par assimilation réciproque d'aperture, **oi** > **ue**

[núezɛ]

XII^e-XIII^e L'accent bascule sur le 2^e élément, plus ouvert que le 1^{er},
qui, désaccentué, se ferme et se consonnifie **ue** > **wé**

[nwéze]

XIII^e Influence ouvrante de **w** : **wé** > **wé** (> **wá** dans la langue
populaire)

[nwéze]

XVII^e **e** final s'efface après s'être labialisé au xv^e s.

[nwɛz]

XVIII^e **wa** est généralisé

[nwáz]

(Pour **oi**... > **wa**, voir chap. 4.4.1, p. 28)

NĚPŮTE > *neveu* FM [nœvœ]

Principaux faits :

diphtongaison de ō long p et t

intervocaliques

I ^e	Changement vocalique : ō > ɔ (long accentué libre) e initial (bref d'après NEPOS [nepôte] > <i>niés</i>) > ɛ > IV ^e ɛ
IV ^e 2	Sonorisation des sourdes [nɛβðde] intervocaliques p > b ; t > d
Ve-VI ^e	Spirantisation des occlusives [nɛβðde] [nɛvðde] intervocaliques : Ve b > β > v ; VI ^e d > ð
VI ^e	Diphtongaison spontanée de ɔ [nɛβðu ðe] > [nɛvðu ðe] libre > ɔu
VII ^e -VIII ^e	e final s'amuit, d'où ð final [nɛvuθ] s'assourdit > θ
XI ^e	θ final après voyelle s'efface ɛ initial en syllabe ouverte > [nɛvðu] ɛ central
XI ^e -XII ^e	Évolution de la diphtongue ɔ] [nvœ] (1) dif > ɛ(1) > œ(2) [nv érenciation de point d'articulation (2) ass milation de mode d'articulation : ɛ se labialise XII ^e 2-X
II ^e 1 Réductio	n de la diphtongue par effacement de diphton gal [nvœ] XV ^e Labia R
isat	ion de ' [nœvœ]<t
cation	de la diphtongue p. 28 ; de p, t intervocaliques p. 62, 64)

NŮ DŮ > *nu* et NŮ DŮS > AF *nuz* ; FM [nũ]

Fait principal : traitement de **d**

v ^e	Changement vocalique : ů final s'ouvre en ɔ [núɔ] [núɔs]
VI ^e	Spirantisation de d occlusive intervocalique : d > ð [núð] [núðs]
VII ^e	ɔ final s'amuit, d'où ð devenu final passe à la sourde θ [núθ] ð devenu implosif > θ par assimilation de sonorité avec s final sourd et se combine avec lui pour former l'affriquée ts ; AF <i>nuz</i> [núts]
VIII ^e	u achève sa palatalisation > ü [núθ] [núts]
XI ^e	θ final après voyelle s'efface : AF <i>nu</i> [nú]
XIII ^e	Simplification de l'affriquée ts > s [núš]
XIII ^e -XVI ^e	Effacement progressif de s final [nú]

PÁTĚRE > AF *pere*, FM *père* [pɛR]

Principaux faits : diphtongaison de **á** libre

	groupe tr	
IV ^{e2}	Sonorisation de la sourde t devant r comme à l'intervocalique : tr > dr	[pádre]
VI ^e	Spirantisation de l'occlusive d Diphtongaison spontanée de á libre : á > áç (tr/dr groupe conjoint ne fait pas entrave)	[páçðrc]
V. VII ^e	aç > ç ouvert e final > ç central d'appui après le groupe ðr	[pçðrç]
IX ^e -XI ^e	ðr > r (voir chap. 11.2 p. 64) ç ouvert > ç fermé long qui n'assone qu'avec lui-même	[pçrç]
XVII ^e	ç final s'amuit après s'être labialisé au xve s. r apico-alvéolaire devient dorso-vélaire	[pçɣ]
XVIII ^e	Loi de position (p. 30) : ç > ç devant consonne articulée	[pçɣ]

PE E > AF *pié*, FM *pied* [pyé]

Principaux faits : diphtongaison spontanée de **é** libre
d intervocalique

II ^e	Changement vocalique : ě bref > ç ouvert (voir chap. 2.2.1)	
III ^e	Diphtongaison spontanée de ç ouvert accentué libre ; différenciation d'aperture : le 1 ^{er} élément est plus fermé de 2 degrés ; ç > ie	[piède]
VI ^e	Spirantisation de d occlusive dentale intervocalique > ð	[piçðe]
V. VII ^e	Assimilation d'aperture : le 2 ^e élément se ferme d'un degré, réduction de l'écart d'aperture entre les deux voyelles	[piçðe]
VII ^e -VIII ^e	e final s'amuit, d'où ð , devenu final, s'assourdit : ð > θ	[piçθ]
IX ^e -XI ^e	θ final après voyelle s'efface	[piç]
XIII ^{e1}	Réduction de la diphtongue : l'accent bascule sur le 2 ^e élément (ç plus ouvert que i), le 1 ^{er} , désaccentué, se ferme et se consonnifie en y : il n'y a plus diphtongue, mais consonne spirante + voyelle ; ie > yé	[pyé]

Remarque : dans les formes avec **-s**,

VII ^e -VIII ^e	ð s'assourdit devant s final et se combine avec lui en l'afriquée ts	[piçðes] > [piçθs] > [piçts]
-------------------------------------	---	------------------------------

AF cs. *sg. piez*, c.r. *sg. pié* (et l'inverse au pluriel)

FM *pied*, *pieds* (graphie étymologisante)

PLÁNU > *plain* FM [plē]

Principaux faits : diphtongaison de **á** libre (devant **n**)
nasalisation de **ai**

V ^e	Fin du changement vocalique : ũ final > o	[pláno]
VI ^e	Diphtongaison spontanée de á libre : á > áç	[pláçno]
VII ^e -VIII ^e	o final s'amuit Vers la même date, influence fermante de n : áç > áj	[plájn]
X ^e	Nasalisation du 2 ^e élément diphtongal : áj + n > áj̃	[pláj̃n]
XI ^e	Nasalisation du 1 ^{er} élément de la diphtongue : áj̃n > áj̃n	[pláj̃n]
XII ^e	Fermeture de a sous l'action de j̃ diphtongal : áj̃n > éj̃n	[pléj̃n]
XIII ^e	(populaire) Réduction de la diphtongue par effacement du 2 ^e élément plus fermé que le 1 ^{er} et ouverture de celui-ci : éj̃ > é > é̃ (XVI ^e dans la langue savante)	[plén] > [plén]
XVI ^{e2} -XVII ^{e1}	Epoque de la dénasalisation, n final faible s'efface, é̃ reste nasalisé	[plē]

AF *plain, plein* ; FM *plain* dans *plain chant, de plain-pied*

AF La graphie *-ain-* note successivement [ãĩn] [ẽĩn] [ẽn] [ẽn], -*ein-* note les trois derniers « sons »

FM *-ain-* note []. comme *-ein-* cf. *plein* < PLĒU

Comparer au féminin PLĀNA > FM *plaine* [plẽn] et PLĒNA > *pleine* [plẽn] : *-ai-*, *-ei-* notent [ẽ] ; (voir chap. 8.2, p. 48)

PLĒ NU > *plein* FM [plẽ]

Principaux faits : diphtongaison de *ē* libre (devant n)

nasalisation de *ei*

II ^e	Changement vocalique : <i>ē</i> > <i>ɛ</i>	[plẽnu]
V ^e	Changement vocalique : <i>ũ</i> final > <i>ɔ</i>	[plẽno]
VI ^e	Diphtongaison spontanée de <i>ē</i> libre : <i>ē</i> > <i>ei</i>	[plẽĩno]
VII ^e -VIII ^e	<i>ɔ</i> final s'amuit	[plẽĩn]
X ^e	Nasalisation du 2 ^e élément de la diphtongue : <i>ei</i> + n > <i>eĩ</i>	[plẽĩ̃n]
XI ^e	Nasalisation du 1 ^{er} élément de la diphtongue : <i>eĩ</i> > <i>ẽĩ̃</i>	[plẽĩ̃̃n]
XIII ^e -XVII ^e	Même évolution que <i>planu</i> :	[plẽ̃̃̃n] > [plẽ̃̃̃̃] > [plẽ̃̃̃̃̃̃]

AF *plein, plain* ; FM *plein*

AF les graphies *-ein-*, *-ain-* notent successivement [ẽĩn] [ẽn] [ẽn]

FM *-ein-* note [ẽ] comme *-ain-* (voir *plain* < PLANU)

Pour les féminins PLENA > FM *pleine* [plẽn] et PLANA > *plaine* [plẽn],

voir ci-dessus PLANU, *in fine*.

PŌ TET > AF *puet*, FM *peut* [pœ]

Principaux faits : diphtongaison de *ō* libre

t intervocalique

II ^e	Changement vocalique : <i>ō</i> > <i>ɔ</i> (long en syllabe ouverte, accentué)	[pŏtɛt]
IV ^e 1	Diphtongaison spontanée de <i>ō</i> libre : <i>ō</i> > <i>úɔ</i>	[púɔtɛt]
IV ^e 2	Sonorisation de t sourd intervocalique > <i>d</i>	[púɔdet]
VI ^e	Spirantisation de <i>d</i> occlusive intervocalique > <i>ð</i>	[púɔðet]

TĚ CTŮ [těktũ] > AF *teit*, *toit* ; FM *toit* [twa]

Principaux	faits : k implosif > y (fausse palatalisation) ɛ + y > ɛ diphthongue par coalescence
Ie	Changement vocalique : ē long > ɛ fermé
IIe	k implosif faible perd son occlusion > χ puis par assimilation avec t avance son point d'articulation jusqu'à y (voir ci-dessus [tɛχtu] > [tɛyt'u] LECTU)
Ve	Changement vocalique : ũ [tɛyt'ɔ] bref final > ɔ fermé
VIe	é entravé par y ne se diphthongue pas
VIIe-VIIIe	ɔ final s'amuit [tɛyt]
IXe	Vocalisation de y > i d'où é + i > ɛi diphthongue
XIe-XIIe	de coalescence, AF <i>teit</i> [tɛi t] Évolution de la diphthongue ɛi > ó i > úɛ (voir p. 34 et 29) AF <i>toit</i> [tó i t] > [túɛ]
XIIe2-XIIIe1	L'accent bascule sur le 2 ^e élément, le 1 ^{er} se consonnifie úɛ > uɛ > wé [twɛt]
XIIIe	Influence ouvrante de w : wɛ [twɛ(t)] > wɛ (> wa populaire)
XIIIe-XVIe	Effacement des consonnes finales [twɛ]
XVIIIe	wa l'emporte, FM <i>toit</i> (avec la [twá] graphie du XIIIe s.)

Évolution de la diphthongue : voir chap. 4.4.1.

TĚ NĚRU > *tendre* FM [tãdR(ɛ)]

Principaux faits : effacement de **e** pénultième atone

	d épenthétique nasalisation de e accentué
II ^e	Changement vocalique ě > ɛ
Avant III ^e	(ě bref accentué ne s'est pas diphthongué) ě pénultième s'amuit, d'où n + r et dégagement d'un d épenthétique par dénasalisation de la fin de n [tɛndru]
V ^e	ũ final > ɔ fermé [tɛndro]
VII ^e	ɔ final > ɛ central, voyelle d'appui après le groupe consonantique dr ; ɛ se ferme devant consonne nasale [tɛndrɛ]
XI ^e	Nasalisation de ɛ et ouverture : ě > ě̃ > á [tɛ̃ndrɛ] > [tãndrɛ]
XVII ^e	Dénasalisation : n implosif s'efface, la voyelle reste nasalisée ɛ final se labialise au XV ^e s., reste ébauché après le groupe dr r apico-alvéolaire devient dorso-vélaire [tãdR(ɛ)]

VĚ NCĚRE [wĭ nkĕre] > AF *veintre* ; FM *vaincre* [vĕ kr(e)]

Principaux faits : effacement de **e** pénultième atone

palatalisation interrompue de **k + e > k̑ > t̑ > t**

évolution de **n** vélaire

origine et évolution de la diphtongue **ei**, sa nasalisation

I ^{er}	w bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β bilabial	[βĭnkĕre]
II ^{es}	– changement vocalique : ĩ s'ouvre en ę – β se renforce en v labio-dental	
III ^{es}	– palatalisation de k + e > k̑ + ʔ – d'où, palatalisation de n vélaire implosif avec y de transition devant ŋ implosif	[vĕyn̥k̑ere]
III ^{es}	e pénultième atone s'efface, d'où régression de la palatalisation : ŋt̑ > nt	[vĕyntre]
VII ^e	– y se vocalise > ĩ , ę + ĩ > ei diphtongue par coalescence – e final > ę central, voyelle d'appui après le groupe tr	[vĕĩntre]
X ^e -XI ^{es}	Nasalisation de ei + n > ěn (voir PLENTU)	[vĕĩntre]
XIII ^e	Réduction de la diphtongue ęĩ > ě > ě (voir PLÁNU)	[vĕntre]

Après l'effacement de **n** par la dénasalisation on aurait dû aboutir à *veintre* [vĕt r t̑], le FM *vaincre* [vĕ kr(e)] s'explique par une réfection analogique d'après le participe passé *veincu/vaincu* et par l'usage de la graphie *ain* pour **ę**

VĚ TA [wĭta] > vie FM [vi]

Principaux faits : **w** initial **t**
intervocalique

I ^{er}	w bilabio-vélaire perd son articulation vélaire > β bilabial	[βĭta]
III ^e	β se renforce en v labio-dental	[vĭta]
IV ^e	Sonorisation de t sourd intervocalique	[vĭda]
VI ^e	Spirantisation de d occlusive intervocalique	[vĭða]
VII ^e	a final > central	[vĭde]
X ^e -XI ^e	δ intervocalique s'efface	[vi e]
VII ^e	final s'amuit	[vĭ]

Choix d'exercices

• Exercice n° 1 sur le [chapitre 4](#) : diphtongaisons spontanées

Accentuer, marquer la quantité des voyelles soulignées et expliquer leur évolution

- 1) ferit > fiert bene > bien veru > voir « vrai » cadere > checir
2) videt > voit via > voie
3) dolu > duel (FMdeuil) potet > puet (FMpeut) prodis > preuz (FM preux)

Corrigé :

1) ferit > fiert, bene > bien : mots de 2 syllabes en latin donc paroxytons, e bref puisqu'il se diphtongue en ie comme dans pedem > pié : **diphtongaison romane de e ouvert accentué libre** (par la suite nasalisation pour bien)

veru > voir : mot de 2 syllabes donc même accentuation, mais e long puisqu'il se diphtongue en oi comme dans tela > toile : **diphtongaison française de e fermé accentué libre**; cadere > cheoir : mot de 3 syllabes, en français l'accent est sur -oir donc sur -de- en latin (ca- > che-), donc e accentué est long et il se diphtongue en oi comme ci-dessus ; FM choir après réduction de l'hiatus : XIV^e siècle e central s'efface devant oi (devenu we au XIII^e s.)

fērit > fiert bēne > bien vēru > voir *cadēre > cheoir

2) videt > voit, via > voie : mots de 2 syllabes donc mots paroxytons ; i bref (il n'est pas resté i en français) ; au III^e siècle changement vocalique i bref > e fermé, au VI^e siècle **diphtongaison française de e fermé accentué libre**.

i bref en hiatus de via ne se consonnifie pas en y parce qu'il est accentué.

vīdet > voit vīa > voie

3) dolu > duel, potet > puet : mots de 2 syllabes donc paroxytons ; o bref puisqu'il s'est diphtongué en ue comme dans opera > uevre : **diphtongaison romane de o ouvert accentué libre**;

prodis > preuz : même accentuation pour la même raison, o long puisqu'il s'est diphtongue en eu comme dans florem > fleur **diphtongaison française de o fermé accentué libre**; en FM même graphie *eu* dans peut et dans preux parce que le résultat final des deux

diphthongaisons est œ dès le XIII^e siècle, **revoir le détail de l'évolution** de o ouvert et de o fermé accentués libres chap. 4. ; -x final dans preux est une graphie qui s'est substituée à -z après -u- (voir chap. 10) ; FM deuil [dœy] est dû à un changement analogique de la consonne finale : 1 → 1 mouillé > y (yod). dōl u > duel (FM deuil) *pōt et > puet (FM peut) prōdis > preuz (FM preux)

• *Exercice n° 2 sur le chapitre 5 : évolutions conditionnées par [y]*

(voir aussi chap. 16 : palatalisations)

Accentuer, marquer la quantité des voyelles quand c'est possible et justifier l'aboutissement des voyelles soulignées

1) mediu > mi	pectus > piz	preġiu > priz	
seġor/seġor [seyyor] > sire		peġus/peġus [peyyus] > pis	
peġor/peġor [peyyor] > pire		mglius > mieuz	
2) hodie > hui	possio > puis	possia > puisse	inodiu > enui/enrui
3) rege > roi	lege > loi	strictu > estroit FM étroit	
4) vermīc(u)lu [wermiklu] > vermeil			consiliu > conseil
5) gaudia > joie	voce > voix	cruce > croiz	nyce > noiz
6) facere > faire	factu > fait	sacramentu > sairement FM serment	
7) bacā > baie	plaga > plaie	variū > vair	laxat [laksat] > laisse

Corrigé :

1) mediu, pretiu, melius : i en hiatus donc bref ; les autres mots ont 2 syllabes ; donc tous sont accentués sur e ; i bref en hiatus se consonnifie en y ; dans seior, peius, peior double y à l'intervocalique, dans pectus k implosif (devant consonne) > [y] (III^e-IV^e S.) ; **(revoir les sources de y, p. 31)** ; nous avons donc partout e accentué sous l'influence de y : or ce e > i (ie dans melius), donc e bref comme dans lectum > lit : **diphthongaison de e ouvert accentué conditionnée par y.**

Dans mediu dy > yy (I^{er} s.) ; dans pretiu l'évolution (palatalisation voir chap. 16.2.1) de t + y > t̥ > t̥ʃ fait apparaître un y de transition à l'avant de t̥ʃ ; donc dans mediu, seior, peius, peior, pectus et dans pretiu, ě est au contact d'un y : d'où ě + y > iey > iei > i. Dans melius l + y > l̥ mouillé sans trace d'un y de transition d'où résultat ie.

mēd iū > mi ; pēc tus > piz ; prēt iū > priz ; sē ior > sire ; pējus > pis ; pējor > pire mēl iūs > mieuz

2) hodie, *possio, *possia, *inodiu : i en hiatus donc bref et accent sur o ; i en hiatus se consonnifie en y, ce o > ui, donc o bref comme dans nocte > nuit, **diphthongaison de o ouvert accentué conditionnée par y.**

Dans hodie, inodiu dy > yy (voir mediu ci-dessus), dans possio

l'évolution (voir chap. 16.5) de ss + y > s̥s̥ (gémignée palatalisée) génère un y de transition à l'avant ; donc partout on a ð + y > uoy > ui.

Dans inodiu i bref initial car il n'est pas resté i, mais > e fermé (nasalisation d'où nn, voir chap. 8, p. 46).

hōd ĩe > hui

pō ss̥io > puis

ĩnōd ĩu > enui, ennui

3) rege, lege, strictu : mots de 2 syllabes, l'accent est sur l'avant-dernière syllabe ; dans strictu i bref puisqu'il n'est pas resté i en français ;

dans rege, lege g intervocalique entre voyelles d'avant > yy (III^e s., chap. 16.6) ; dans strictu [striktu] k implosif > y (voir pectus ci-dessus) ; quantité de e dans rege, lege : il est devant y, s'il était bref le résultat serait i comme dans lectu > lit, donc il est long ; origine de la diphtongue oi : g > yy (III^e s.) avant la diphtongaison française de e fermé accentué libre (VI^e s.) donc ce ě n'a pu subir la diphtongaison spontanée car entravé par yy (importance de la chronologie relative) ; dans les trois mots e fermé + y > ei diphtongue par coalescence qui > oi.

rēge > roi

lēge > loi

strīc tu > estroit

4) consiliu : i pénultième est en hiatus devant u donc bref et l'accent est sur -si- ; dans vermic(u)lu [wermiklu] la présentation vous signale que u pénultième s'efface dès le latin, et que nous avons le groupe kl dont l'évolution (palatalisation, chap. 16.4.2) aboutit à ʎ mouillé en AF, y en FM (il en est ainsi de toutes les finales en -culu), donc l'accent est sur i et ce u est bref ; nous pouvions le découvrir à partir du français : vermeil accent sur -meil [mey] donc accent sur i et u pénultième bref ; dans les deux mots i accentué est bref puisqu'il n'est pas resté i en français : [kōs̥eɣ] [v̥eɣm̥eɣ] ;

dans consiliu i en hiatus se consonnifie en y d'où l + y > ʎ mouillé ; dans ces deux mots nous avons i bref > e fermé (III^e s.), e fermé + ʎ mouillé, pas de diphtongaison spontanée, pas de trace de y de transition devant ʎ mouillé d'où pas de diphtongue de coalescence non plus, -il est la graphie de ʎ mouillé devenu y en FM : e fermé reste inchangé jusqu'au XVII^e siècle où il s'ouvre devant consonne articulée (loi de position) ;

AF [verm̥] [kōŋʃ]; FM [verm̥eɣ] [kōs̥eɣ] (nasalisation de o chap. 8.1.3)

vermic̥ ũlu > vermeil

consīliu > conseil

5) gaudia : i pénultième en hiatus donc bref, l'accent remonte sur -

au- ; voce ; cruce, nuce : mots de 2 syllabes donc l'accent est sur l'avant dernière, u bref puisqu'il n'a pas donné ü ;

dans gaudia i > y, dy > yy (voir mediu ci-dessus dans 1), la diphtongue latine au se simplifie en o ouvert au V^e siècle après la diphtongaison conditionnée par y, ce o ouvert + y > oi diphtongue de coalescence ;

dans voce, cruce, nuce [woke] [kruke] [nuke], k + e > k_ɨ > t_ɨ > ts (chap. 16.2.2) avec production d'un y de transition à l'avant, la consonne palatale fait entrave, pas de diphtongaison spontanée, o de voce est long puisqu'il ne subit pas la diphtongaison conditionnée par y qui touche o ouvert (< o bref) accentué, u bref de cruce, nuce > o fermé ; dans ces trois mots nous avons donc o fermé + y > oi diphtongue de coalescence (puis évolution comme oi < e fermé accentué libre, à revoir).

gáudia > joie FM [žwa] vóce > voix [vwa] crúce > croix núce > noix

6) factu : mot de 2 syllabes, l'accent est sur l'avant-dernière ; sacramentu l'avant-dernière syllabe est fermée (= terminée par une consonne) donc longue et donc accentuée ; facere : mot de 3 syllabes, en français faire est accentué sur fai- dernière syllabe prononcée (e muet), donc en latin l'accent est sur a et e pénultième bref ;

dans les trois mots k > y (k + t dans [faktu], k + r dans [sakramentu] et dans [fak(e)re] après effacement de e bref pénultième atone (voir chap. 16.6) ; dans ces trois mots a initial ou accentué forme avec y une diphtongue par coalescence a + y > ai > ei > e ouvert (chap. 5.3.1) ; dans sacramentu le 2^e a prétonique interne > e central (voir chap. 7.3) > zéro en FM.

fáctu > fait

fácere > faire/fere en AF

sacraméntu > sairement FM
serment

7) baca, plaga, laxat : mots de 2 syllabes, l'accent est sur l'avant-dernière ; dans variu i pénultième est en hiatus donc bref, l'accent remonte alors sur la syllabe précédente ; dans [baka] [plaga] k, g intervocaliques entre a et a aboutissent à yy (voir chap. 16.6), dans [laksare] k implosif devant s > y (comme devant t, ci-dessus pectus dans 1 et factu dans 6) ; dans variu i > y, r + y > r palatalisé avec y de transition à l'avant (voir chap. 16.5) ; donc les 4 mots ont a accentué devant y, entravé par y, pas de diphtongaison, formation d'une diphtongue par coalescence a + y > ai > ei > e ouvert comme supra dans 6.

báca > baie plága > plaie

láxat > laisse

várŭ > vair

Revoir l'évolution des
diphtongues par

• Exercice n° 3 sur le *chapitre 8* : les nasalisations

Accentuer, marquer la quantité des voyelles et expliquer l'évolution de celles qui sont soulignées ; faire la transcription phonétique du mot en français moderne

mañica > manche
sinu > sein
vinu > vin

cadentia > cheance
haunīta > honte
spina > espine, épine

infans > AF enfes
cinere > cendre
mjnus > moins

Corrigé :

Rappel : la dénasalisation a lieu avant que s'amuisse e final.

manica [manika] > manche [māš(e)] : d'après le français l'accent est sur l'antépénultième, donc i pénultième bref ; i s'efface avant IV^{e2} siècle (k ne s'est pas sonorisé > š sourd ; chap. 16.2.3) ; en AF au XI^e siècle nasalisation de a accentué en syllabe fermée a + n > ãn ; XVI^{e2}-XVII^{e1} siècle : époque de la dénasalisation : n implosif (= placé devant une autre consonne) faible, s'efface et la voyelle reste nasalisée.

infans > AF enfes [ãnfes] : mot de 2 syllabes, l'accent est sur l'avant-dernière ; i bref accentué > III^e siècle e fermé ; a final > VII^e siècle e central ; en AF au XI^e siècle nasalisation et ouverture e + n > ĕn > ãn ; cas sujet disparu en MF du substantif *enfant*.

cadentia > AF cheance (3 syllabes), FM chance : i en hiatus donc bref, donc l'accent remonte sur l'antépénultième ; au I^{er} siècle avant J.-C. ce i bref se consonnifie en y d'où réduction syllabique : une syllabe de moins ; sous l'influence fermante de la palatale qui précède (k + a > k̥ > t̥ > t̥š > š, voir chap. 16.2.3) a initial libre se ferme > V^{e2} e fermé > XI^e e central ; au XI^{e2} siècle nasalisation de e fermé accentué entravé : e + n > ĕn > ãn, AF [t̥šẽãnse], [šẽãnse] ; en MF au XIV^e siècle, réduction des hiatus, e central s'efface ; XVI^{e2} XVII^{e1} siècle, à l'époque de la dénasalisation, n implosif faible s'efface et la voyelle reste nasalisée FM [šās] (a final > VII^e central > XV^e œ > XVII^e zéro).

cinere > cendre [sãdre] : d'après le français l'accent est sur l'antépénultième donc e pénultième bref, i initial est bref puisqu'il n'est pas resté i ; e pénultième atone s'amuit de bonne heure entre n r (d'où n^d r avec consonne épenthétique, voir chap. 15.1) bien avant la diphtongaison de e fermé au VI^e siècle ; i bref > III^e e fermé (changement vocalique) qui reste intact jusqu'au XI^e siècle [sendre] ; au XI^e siècle nasalisation et ouverture de deux degrés :

e + n > ĕn > ãn AF [sãndre] et au XVII^{e1} siècle amuïssement de n

implosif.

sinu > sein [sē], minus > AF moins FM moins [mwē] : mots de 2 syllabes, donc l'accent est sur l'avant-dernière ; la voyelle accentuée en syllabe ouverte > ei en AF : diphtongaison de e fermé bloquée par la nasalisation, donc i bref dans sinu, minus; en AF nasalisation de la diphtongue en deux temps : au X^e siècle nasalisation de i diphtongal, au XI^e siècle nasalisation de e (la diphtongue échappe ainsi à la différenciation qui a lieu dans tela > teile > toile au XII^e siècle), puis au XIII^e siècle réduction par effacement du 2^e élément plus fermé que le 1^{er} et ouverture d'un degré de la voyelle nasalisée :

ei + n > eĩ > ẽĩn > ẽn > ẹn AF [sēĩn] [sẽn], [mēĩns] [měns] ; XVII^{e1} siècle au moment de la dénasalisation, dans sinu [sẽn] effacement de n final faible et maintien de la voyelle nasalisée [sē]; minus [měns] ẽ > wē par une sorte de dédoublement de la consonne labiale m qui précède, puis même traitement [mwẽn] > [mwē]

haunita > honte [õt] : d'après le français l'accent est sur l'antépénultième donc i bref ; i bref/e fermé pénultième atone s'efface de bonne heure entre n t consonnes homorganes, bien avant la sonorisation qui aurait touché t intervo-calique (voir chap. 11.2) ; la diphtongue au > o ouvert au V^e siècle après les diphtongaisons, puis > o fermé sous l'influence fermante de la consonne nasale qui suit; en AF : XII^e siècle nasalisation; XIII^e siècle ouverture : o + n > n > o n ; XVII^{e1} s. lors de la dénasalisation n implosif faible s'efface, o reste nasalisé.

vinu > vin [vē], spina > espine, épine [ẹpin] : mots de 2 syllabes ; l'accent est sur l'avant-dernière, i long puisqu'il est resté i en français (dans la graphie c'est-à-dire l'état phonétique du XII^e siècle) ; nasalisation de i + n > XIII^e siècle ĩn > ẽn en syllabe fermée seulement, en syllabe ouverte nasalisation faible ou nulle, d'où dénasalisation en e nasalisé en syllabe fermée vs maintien de i en syllabe ouverte (voir chap. 8.1.4) ; d'où en AF XIII -XIV siècle [vĩn] [vẽn], XVI -XVII siècle [vē], face à XIII^e-XIV^e siècle [e(s)pĩne] ?, XVI^{e2}-XVII^{e1} siècle [ẹpin].

mánica > manche [măš(ẹ)]

cadéntia > cheance, chance [šăs]

sínu > sein AF [sēĩn] [sẽn], FM [sē]

vínu [wĩnu] > vin FM [vē]

mínus > moins, moins AF [mēĩns] [měns] [mwẽn] FM [mwē]

ĩnfans > AF enfes AF [ănfes]

cĩnere > cendre [sădre]

háunita > honte AF [õtę] FM [õt]

spína > espine, épine FM [epin]

Ces exercices peuvent servir de point de départ pour l'établissement de fiches.

Dates

Récapitulation des dates les plus importantes

• Voyelles

Changement vocalique : II^e-III^e s. pour l'ensemble des voyelles et des diphtongues,

sauf IV^e s. : ŭ bref intérieur

V^e s. : ŭ bref final

Diphtongaison spontanée romane : III^e s. (ę ouvert), IV^e s. (o ouvert)
française et diphtongaison de a : VI^e s.

Diphtongaison conditionnée par y : IV^{e2} s.

Effet de Bartsch : V^{e2} s. (après palatalisation de k + a)

Bascule des diphtongues : XIII^e s.

Effacement des prétoniques internes : dans les premiers siècles jusqu'au V^e s.

des pénultièmes atones : dès les premiers siècles jusqu'au V^e s.

(voir la chronologie relative)

des voyelles finales : VII^e-VIII^e s.

Nasalisations : en AF du X^e s. au XIII^e s.

Dénasalisation : XVI^{e2}-XVII^{el} s.

• Consonnes

w > I^{er} β > III^e v

Sonorisation : IV^{e2} s. en général

Simplification des géminées : VII^e s. en général

Amuïssement des consonnes finales : – t après voyelle : IX^e -XI^e s.

– l'ensemble, du XIII^e s. au XVI^e s.

ł vélaire > u : XI^e s.

Simplification des affriquées : XIII^e s.

Palatalisations vraies : Consonne + y II^e s., sauf r + y III^{e2}-IV^{e1} s.

En position forte k, g + e, i

et k intervocalique + e, i : III^e s.

kl, gl intervocaliques : III^e s.

En position forte k, g + a : v^e s.

Palatalisations fausses : y initial et dy, gy en position forte : III^e s.

g intervocalique + e, i : III^e s.

k + consonne ; III^e-IV^e s.

Consonne labiale + y : III^e-IV^e s.

g intervocalique + a : IV^e s.

k intervocalique + a : V^e s.

Glossaire

vs : introduit l'antonyme ; * signale tout terme figurant dans ce glossaire.

amuïr : s'amuïr = ne plus être prononcé, s'effacer.

aperture : distance minimale entre l'organe qui articule et le *lieu d'articulation ; ex. : pour les voyelles, l'aperture est la distance qui sépare du palais la langue soulevée, le terme est appliqué aux voyelles elles-mêmes qui sont dites de grande, moyenne, petite aperture ; voir chap. 1.

aphérèse : ablation, suppression de la syllabe initiale d'un mot, p. ex. : (ec)ce ista > *ceste*.

assibilation : développement d'un phonème sifflant ou chuintant (au cours de l'évolution d'une palatale) ; voir ch. 16, p. 79.

assimilation : un phonème (voyelle ou consonne) communique à un autre contigu un ou plusieurs de ses traits articulatoires, p. ex. : oi > uę (voir chap. 4.4.1), assimilation réciproque d'*aperture : o ouvert se ferme sous l'influence de i fermé, i s'ouvre sous l'influence de o ouvert ; sem(i)ta > *sente*, assimilation de *lieu d'articulation : m bilabial > n dental comme t (voir chap. 13, p. 72).

NB : pour les consonnes, l'assimilation est en général régressive, la deuxième en position *explosive étant plus forte que la première qui est en position *implosive (voir chap. 10, p. 58).

atone : voyelle atone = voyelle non accentuée (voir chap 3) ; atone vs tonique, accentué.

bascule des diphtongues : au moment de leur formation les diphtongues sont décroissantes (ou descendantes), c'est à-dire accentuées sur le premier élément vocalique qui les compose, p. ex. : ie < ę ouvert, éi < ę fermé, (voir chap. 4.3.1 et 4.4.1), ūi < o ouvert accentué + y (voir chap. 5.2.1) ; vers 1200 (XII^e-XIII^e s.) quand le deuxième élément est plus ouvert (ou, à aperture égale, plus clair : cas de üi) que le premier, l'accent bascule sur le deuxième élément, la diphtongue devient croissante (ou ascendante) mais très rapidement le premier élément désaccentué se ferme et se *consonnifie, la diphtongue est *réduite et laisse place à la séquence consonne *spirante + voyelle, ainsi : ię > ię > yę ; (éi > o i >) >

úę > uę > wę; ũi > wí (voir chap. 4 et 5).

coalescence : soudure ; une diphtongue par coalescence résulte de la soudure de deux éléments vocaliques, le deuxième est soit i *diphtongal issu de la *vocalisation de y, soit u diphtongal issu de la vocalisation de ɫ vélaire ; voir chap. 5 et 9.

consonantisation : voir *consonification*.

consonification ou consonantisation : une voyelle se consonnifie = devient une consonne ; c'est le cas au niveau du latin de ĭ, ě brefs en hiatus qui se consonnifient en y quand ils ne sont pas accentués et de ũ bref qui dans les mêmes conditions se consonnifie en w (voir chap. 2.2.3) ; c'est le cas au niveau de l'ancien français de i, ü, u au moment de la *bascule des diphtongues : i > y quand ię > ię > yę (voir chap. 4.3.1 : diphtongaison de ę ouvert), ü > w quand úę > úœ > üœ > wœ > œ (voir chap. 4.3.2 : diphtongaison de o ouvert), u > w quand o i > úę > > uę > wę (voir chap. 4.4.1 : diphtongaison de ę fermé) ; la voyelle, s'affaiblissant, se ferme et passe dans la zone des consonnes. Rappel : plus une voyelle est articulée fermement, plus elle est *ouverte (action dominante des muscles abaisseurs) et au contraire plus une consonne est articulée fermement plus elle est *fermée (action dominante des muscles élévateurs) ; consonification ou consonantisation vs *vocalisation.

consonne sonore : consonne pour laquelle les cordes vocales vibrent, vs consonne *sourde ; voir chap. 1.2.2.

consonne sourde : consonne pour laquelle il n'y a pas vibration des cordes vocales, vs consonne *sonore ; voir chap. 1.2.2.

constrictif, constrictive : voir *constriction*.

constriction : resserrement vs *occlusion ; une consonne constrictive est une consonne pour laquelle il y a resserrement du canal buccal ; constrictive vs *occlusive ; voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes.

contrefinale : voyelle contrefinale, voir *prétonique interne*.

dénasalisation : une *voyelle nasale perd sa nasalité, devient *orale ; voir chap. 8, p. 45.

différenciation : moyen de défense contre l'*assimilation, un phonème (voyelle ou consonne) change un ou plusieurs de ses traits articulatoires pour être plus différent, plus distinct du phonème voisin, p. ex : ęi > oi (voir chap. 4, 4.1) par différenciation de *point d'articulation : e et i sont deux voyelles palatales, ę > o vélaire vs i palatal.

dilation ou métaphonie : assimilation à distance, concerne ici l'action fermante qu'exerce i long final sur les voyelles accentuées d'*aperture moyenne, p. ex. : veni [wěni] > AF *vin* FM (*je*) *vins*.

diphtongaison : une voyelle accentuée s'allonge, se scinde en deux éléments vocaliques qui se différencient et forment une *diphtongue (voir chap. 4.2.2) ; voir *diphtongaison spontanée* et *diphtongaison conditionnée*.

diphtongaison conditionnée : la diphtongaison d'une voyelle accentuée est conditionnée par un phonème voisin ; voir chap. 5.2, p. 32.

diphtongaison spontanée : diphtongaison d'une voyelle accentuée en *syllabe ouverte = voyelle *libre ; voir chap. 4.2.1.

diphtongal : une voyelle diphtongale est l'élément vocalique non accentué d'une diphtongue (ou d'une triphongue), elle est marquée par un signe souscrit, p. ex. : oi en AF ; le résultat de la *vocalisation de y et de ɫ vélaire est une voyelle diphtongale i, u, c'est-à-dire une voyelle qui ne peut être centre de syllabe, une voyelle qui va former avec la voyelle ou la diphtongue qui précède une diphtongue ou une triphongue par *coalescence.

diphtongue : deux éléments vocaliques appartenant à la même syllabe, vs *hiatus ; il n'y a plus de diphtongue en FM.

diphtongue par coalescence : voir *coalescence*.

dissimilation : *différenciation à distance ; quand un phonème (voyelle ou consonne) figure deux fois dans un mot, celui qui est dans la position la plus forte peut faire perdre à l'autre un ou plusieurs des traits articulatoires qu'ils ont en commun, p. ex. : peregrinu > *pèlerin* (le premier r perd son caractère de vibrante > l latéral, dissimilation de mode d'articulation, r et l ont même lieu d'articulation en latin et en AF, voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes) ; augũ stu > *agũ stu > AF *aost*, FM *août* (dissimilation totale de u diphtongal par ú accentué).

entravé : voyelle entravée = voyelle suivie d'une consonne finale de syllabe = voyelle située dans une *syllabe fermée ; entravé vs *libre.

épenthèse : apparition d'un son à l'intérieur d'un groupe, en particulier d'une consonne à l'intérieur d'un groupe consonantique ; la consonne est dite épenthétique, ainsi d dans cĭn (e)re > *cendre* ; voir chap. 15.

épenthétique : voir *épenthèse*.

explosif, explosive : une consonne est en position explosive quand elle est placée en début de syllabe, notamment après une autre consonne ; explosif vs *implosif.

fermé vs ouvert : voyelle fermée vs ouverte, voir *aperture*; syllabe fermée vs ouverte, voir *syllabe*.

hiatus : deux voyelles contiguës sont en hiatus quand elles sont séparées par la coupe syllabique, elles n'appartiennent pas à la même syllabe ; ex : *hair*; hiatus vs *diphtongue.

implosif, implosive : une consonne est en position implosive quand elle est placée devant une autre consonne ; implosif vs *explosif ; voir chap. 10, p. 58 et. chap. 13, p. 69.

intervocalique : une consonne intervocalique est une consonne placée entre deux voyelles ; voir chap. 11, p. 62.

labialisation : une voyelle non labialisée (non arrondie), c'est-à-dire pour laquelle les lèvres ne sont pas projetées en avant (arrondies), acquiert le trait labial et passe donc dans la série labialisée, ex : *ɛ* central > *œ* ; voir chap. 1.2.1.

libre : voyelle libre = voyelle qui termine une syllabe = voyelle située dans une *syllabe ouverte ; libre vs *entravée.

lieu d'articulation : voir *point d'articulation*.

loi de position : depuis le XVI^e s., suivant leur position, *e*, *o*, *œ* accentués sont ouverts ou fermés : ouverts devant consonne prononcée (avec des exceptions pour *o*, *œ*), fermés à la finale absolue (avec des exceptions pour *e*) ; voir p. 27.

mouillé : terme auditif, (synonyme de *palatal*, terme articulatoire), p. ex. : *ɭ* mouillé ou palatal, *ŋ* idem ; voir chap. 1.2.2 et le tableau des consonnes.

nasalisation : une voyelle ou une diphtongue suivie d'une consonne nasale (*n*, *m*, *ŋ* mouillé) prend une résonance nasale ; voir chap. 8. et 1.2.1 ; voir aussi *voyelle nasale* vs *voyelle orale*.

occlusif, occlusive : voir *occlusion*.

occlusion : fermeture, vs *constriction ; une consonne occlusive est une consonne pour laquelle il y a à un moment fermeture, barrage du canal buccal ; occlusive vs *constrictive ; voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes.

ouvert vs fermé : voyelle ouverte vs fermée, voir *aperture* ; syllabe ouverte vs fermée, voir *syllabe*.

oxyton : mot accentué sur la dernière syllabe ; accentuation

oxytonique = sur la dernière syllabe (c'est l'accentuation du français, e muet exclu) ; voir chap. 3.2 ; voir aussi *paroxyton*, *proparoxyton*.

palatal : articulation réalisée au niveau du palais dur ; voyelle palatale, voir chap. 1.2.1 ; consonne palatale, voir chap. 1.2.2 et chap. 16., p. 79 ; voir aussi *mouillé*.

palatalisation : une voyelle se palatalise quand elle passe de la série vélaire dans l'une des deux séries palatales ; on dit aussi *antériorisation* ; voir chap. 1.2.1 et chap. 2.2.1 ; ex. : u latin aboutissant à ü français. Pour les consonnes voir *vraie-fausse palatalisation*.

palatalisation vraie : une consonne subit une vraie palatalisation quand il y a à la fois renforcement de l'articulation (le résultat est une *affriquée, c'est-à-dire une consonne qui commence par un élément *occlusif) et déplacement du *point d'articulation vers le sommet de la voûte palatine : donc les consonnes dentales (antérieures) reculent, les consonnes vélaires (postérieures) avancent ; consonnes dentales, consonnes vélaires voir chap. 1.2.2 et tableau des consonnes ; vraie palatalisation qu'on pourrait symboliser par deux flèches → ↑ ou ↑← (flèche verticale vers le haut : renforcement, flèche horizontale : déplacement latéral du point d'articulation) ; voir chap. 16.1, p. 79.

palatalisation fausse : une consonne subit une fausse palatalisation :

- soit quand il y a seulement renforcement de l'articulation sur place, p. ex. : y consonne constrictive d > occlusive > dž affriquée (fausse palatalisation qu'on pourrait symboliser par une flèche verticale seule ↑) ;

- soit quand il y a déplacement du point d'articulation et non pas renforcement mais au contraire affaiblissement de l'articulation, p. ex. : k en position *implosive > χ > y (on part d'une consonne occlusive et on aboutit à une constrictive ; fausse palatalisation qu'on pourrait symboliser par l'une des flèches horizontales et une flèche verticale vers le bas ↓←) ; voir chap. 16.1, p. 79.

paroxyton : mot accentué sur l'avant-dernière syllabe, dite aussi pénultième ; voir chap. 3.2.1 ; voir aussi *oxyton*.

phonème : employé ici pour désigner voyelles et/ou consonnes.

point (ou lieu) d'articulation : point (ou lieu) où se produit l'*occlusion ou la *constriction du canal buccal, voir chap. 1.

prétonique interne : voyelle située à l'intérieur du mot avant l'accent (le ton) ; appelée aussi *contrefinale* parce qu'elle reçoit même traitement que les voyelles finales.

proparoxyton : mot accentué sur la syllabe antépénultième (avant-

avant-dernière) ; voir chap. 3.2.1 ; voir aussi *oxyton*.

prothèse ou prosthèse : addition d'une voyelle devant un groupe de consonnes initial, p. ex. : schola > AF *escole*, FM *école*; voir chap. 2.2.4.

réduction : 1) réduction ou simplification des mi-occlusives (terme articulatoire) ou affriquées (terme auditif) : au XIII^e s. ces consonnes perdent leur élément occlusif, ainsi : ts > s, dz > z, tš > š, dž > ž (voir chap. 1.2.2 et le tableau des consonnes, p. 15).

2) réduction des *diphtongues : au XIII^e s., les diphtongues de l'AF se réduisent soit à une voyelle simple soit à la séquence consonne spirante y, w ou ȳ + voyelle (voir chap. 4.2.2) ; il n'y a plus de diphtongues en FM.

simplification des affriquées ou mi-occlusives : voir *réduction*.

sonorisation : une *consonne sourde passe à la *consonne sonore correspondante ; voir chap. 11, p. 62.

spirante : voir *spirantisation*.

spirantisation : une consonne *occlusive perd son occlusion et passe à la constrictive ou spirante correspondante (constrictive est le terme articulatoire, il indique le mode d'articulation ; spirante est un terme auditif, il indique le bruit de souffle).

syllabe fermée : syllabe qui se termine par une consonne, elle est longue quelle que soit la quantité de la voyelle qui en est le centre ; voir chap. 3.1.2.

syllabe ouverte : syllabe qui se termine par une voyelle ; elle a même quantité que la voyelle : voyelle brève ⇒ syllabe brève, voyelle longue ⇒ syllabe longue ; voir chap. 3.1.2.

triphthongue : trois éléments vocaliques appartenant à la même syllabe, vs *hiatus ; le troisième est soit i diphtongal, soit u diphtongal, voir *coalescence*.

vocalisation : une consonne se vocalise = devient une voyelle ; c'est le cas de y dans certaines positions et de ȳ vélaire ; la consonne s'affaiblissant s'ouvre et passe dans la zone des voyelles : se rappeler que plus une consonne est articulée fermement, plus elle est fermée (action dominante des muscles élévateurs), et qu'au contraire plus une voyelle est articulée fermement, plus elle est ouverte (action dominante des muscles abaisseurs) ; la voyelle résultant de la vocalisation est toujours une voyelle *diphtongale ; vocalisation vs consonnification (ou consonantisation).

voyelle entravée : voyelle placée dans une *syllabe fermée.

voyelle libre : voyelle placée dans une *syllabe ouverte.

voyelle nasale : le voile du palais est abaissé, une partie de l'air phonateur passe par le nez ; vs *voyelle orale ; voir chap. 1.2.1.

voyelle orale : le voile du palais est relevé, tout l'air phonateur passe par la voie orale, par la bouche ; vs *voyelle nasale ; voir chap. 1.2.1.

Bibliographie

ANDRIEUX-REX N., *Ancien et moyen français. Exercices de phonétique*, Paris, PUF, 1993.

BONNARD H., *Synopsis de phonétique historique*, Paris, SEDES, 3^e éd. 1982.

BOURCIEZ E., *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck, 5^e éd. 1967.

BOURCIEZ E. et J., *Phonétique française. Étude historique*, Paris, Klincksieck, 5^e éd. 1982.

CARTON F., *Introduction à la phonétique du français*, Paris, Bordas, 1974, 2^e éd. 1979.

CATACH N., *L'orthographe*, Paris, PUF, 1978, 9^e édition 2004.

FOUCHÉ P., *Phonétique historique du français*, Paris, Klincksieck, 1952, 1961.

GOSSEN C., *Grammaire de l'ancien picard*, Paris, Klincksieck, 1976.

HUCHON M., *Encyclopédie de l'orthographe et de la conjugaison*, Paris, Les usuels de poche, Librairie générale française, 1992.

JOLY G., *Précis de phonétique historique du français*, Paris, A. Colin, 1995.

LA CHAUSSÉE F. de, *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, 2^e éd. 1982.

LANLY A., *Fiches de philologie française*, Paris, Bordas, 4^e éd. 1982.

LÉON M. et P., *La Prononciation du français*, Paris, Nathan, 1997.

LÉONARD M., *Exercices de Phonétique historique*, Paris, Nathan, 1999.

POPE M.K., *From Latin to Modern French with Especial Consideration of Anglo-Norman. Phonology and Morphology*, Manchester University Press, 2^e éd. 1952.

STRAKA G., *Les Sons et les Mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique*, Paris, Klincksieck, 1979 ; ainsi que les articles cités par F. de La Chaussée, notamment « Naissance et disparition des consonnes palatales dans l'évolution du latin au français », *Tra LiLi*, III, 1, 1965, p. 117-167.

ZINK G., *Phonétique historique du français*, Paris, PUF, 3^e éd. 1992.

À quoi j'ajoute avec reconnaissance l'enseignement de C. Régnier.